LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag

VOTEZ POUR MOI !

MITCHELL HUNDRED, MAIRE DE NEW YORK

ANGOULÊME 2014

JANVIER 2014 - GRATUIT

DUMAS BEC SAÏTO

L'AÉROPOSTALE

DES PILOTES DE LÉGENDE

T.1 GUILLAUMET

NOUVEAUTÉ
T.2 MERMOZ

© EDITIONS SOLEIL / DUMAS / BEC

DES HOMMES AU DESTIN HORS DU COMMUN

TOME 2 **LE 22 JANVIER**

soleilprod.com

soleil

Édito

Rien à voir avec les élections municipales qui se profilent à l'horizon. Notre titre de une, « *Votez pour moi !* », est un clin d'œil au nouveau système de nomination du Grand Prix de la ville d'Angoulême, comme vous pourrez le voir plus loin dans nos pages.
Fin janvier verra en effet de nouveau arriver la (seule) semaine de l'année pendant laquelle les médias braquent leurs projecteurs sur le (petit) monde de la bande dessinée.
Pendant que les uns mettront à l'honneur ce qui est « tendance » ou ce qui est bien commercial – car il faut bien vendre –, *Zoo* préfère vous faire découvrir ce qui en vaut vraiment la peine.

C'est pourquoi nous mettons à l'honneur de notre couverture l'un des scénaristes les plus brillants de sa génération : Brian K. Vaughan, auteur entre autres d'*Ex Machina* (en couverture) et de *Y the Last Man*. Non seulement cet auteur fait preuve d'une grande créativité, voire de génie, et ce de manière constante, mais en plus il sait rester humble. Ses récits ont en outre l'immense qualité d'être à même de passionner jusque ceux qui ne sont pas fans de bande dessinée. Il en faudrait davantage comme lui.

Vous trouverez également dans ce numéro notre passage en revue d'un bon nombre des albums nominés à Angoulême, sélection que certains trouveront à nouveau assez hermétique, mais au contenu qui mérite le détour.

Zoo, le magazine à suivre, donc.

OLIVIER THIERRY

06 - EX MACHINA

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Yaneck Chareyre, Elsa Bordier, John Young, Vladimir Lecointre, Philippe Cordier, Julie Bordenave, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Cecil McKinley, Louisa Amara, Hélène Beney, Louise Bonnot, Yves Frémion, Camilla Patruno

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : Tony Harris / TM and © DC Comics
Remerciements à Cyrille Munaro.

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par MONTERREINA
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 51 - janvier 2014

ANGOULÊME 2013
10 - **WILLEM :** comme un chien (néerlandais) dans un jeu de quilles
12 - **GRAND PRIX D'ANGOULÊME :** la gérontocratie recadrée
14 - **EN CHEMIN ELLE RENCONTRE :** ça n'arrive pas qu'aux autres
16 - **LES LÉGENDAIRES :** le succès Légendaires
18 - **ERNEST & REBECCA :** le virus de la BD
20 - **MAFALDA :** la drôle de contestataire
22 - **SUEHIRO MARUO :** du sang, du sexe et des larmes
24 - **ZOOM SUR LA SÉLECTION**

ACTU BD
30 - **LIBRAIRIES :** tsunami de nouveautés en fin d'année
32 - **SIN TITULO :** enquête policière et quête intérieure
34 - **PRINTEMPS DES QUAIS :** rendez-vous dans 30 ans
36 - **DOCTEUR RADAR :** génie du crime
38 - **SHERLOCK HOLMES CRIME ALLEYS :** cerveaux à vendre
40 - **FRITZ HABER :** dans l'ombre de Fritz Haber

RUBRIQUES
04 - **AGENDA-NEWS :** soirée Aaarg !, Salon du Livre 2014...
42 - **ART & BD :** Tout Pixi
44 - **JEUNESSE :** Tralaland, T.3
46 - **MANGAS & ASIE :** Ki-oon a 10 ans, Yumiko Igarashi...
50 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** les upside-downs de Newell
51 - **SEXE & BD :** Pornopia, Déviances
58 - **STRIP & PLANCHES :** Trip & Trash

CINÉ & DVD
52 - **MINUSCULE** devient grand
54 - **LE VENT SE LÈVE :** triste brise

JEUX VIDÉO
42 - **BAPHOMET 5 :** l'aventure à l'ancienne

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)
TARDI pour rendre hommage aux Poilus
VOIS COMME TON OMBRE S'ALLONGE : dans la tête de Silvano Landi
ATALANTE / LAVI MOUN
CHRONIQUES LONGUES
GANGSTA Paradise !
THE AVENGERS : L'ÂGE DES HÉROS
BRAVELY DEFAULT : le Japan RGP n'est pas mort

Prochain numéro de Zoo : le 24 février 2014

© Joaquín S. Lavado (Quino) / Agence Littéraire Caminito

LES 50 ANS DE MAFALDA : PAGE 20

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

en bref

Événement à Angoulême

Cette année, *Aaarg !* se fait Angoulême et investit « Le KaRma », très actif café-concert angoumoisin à la programmation riche. Cette nouvelle revue, qui fait beaucoup parler d'elle, présentera son deuxième numéro très attendu.
Au programme des festivités :

- Une double exposition : « La Face Cachée de Riff Reb's », présentant certains de ses travaux inédits ou très peu connus, ainsi que « *Aaarg !* de la cave au grenier », proposant de survoler une partie des nombreux univers graphiques de la revue de *« bande dessinée et culture à la masse »*.

- Les signatures : tous les soirs de 18h30 à 20h30, des séances de signatures collectives et apéro. On rencontre les auteurs de la revue présents en buvant un coup et on se fait faire un numéro collector. Entre 10 et 20 auteurs par soir ! (Quelques variantes dans les horaires selon les soirées : se référer au programme sur le site de la revue ou se le procurer sur place.)

- La soirée *Aaarg !* : Une grosse soirée le samedi avec, pour la deuxième année consécutive, la remise des « *Aaarg !* d'or », qui récompensent cinq bandes dessinées sorties dans l'année chez un éditeur indépendant (une trentaine de livres en compétition), suivie d'un gros concert très rock'n'roll (Stopii, The Bockers, Jungle Fever) puis DJ's (toujours wack'n'woll) jusqu'au bout de la nuit.

En plus de tout ça, sont annoncés de nombreuses surprises, des cadeaux, et même la présence de plusieurs équipes qui tourneront ici et là un documentaire autour de *Aaarg !*.
À noter que Le KaRma propose une programmation chaque soir avec concerts gratuits, et que le bar continue de fonctionner pendant la journée.
On s'en serait douté.
www.aaarg.fr
http://www.le-karma.fr/

LOUISE BONNOT

Tonnerre de Bulles ! n°4

Toujours fidèle au poste, *Tonnerre de Bulles !*, la revue réversible à double couverture, honore dans son quatrième numéro deux artistes virtuoses du dessin : J. Guarnido et R. Hausman. Pour compléter le casting, vous trouverez des entretiens avec Jim, Diantantu, Iah-Hel et Le Floc'h. La nouvelle formule, depuis l'abandon du titre *On a marché sur la bulle*, continue de séduire. Maquette plus claire et abondance d'illustrations au service de confessions d'auteurs toujours intéressantes.
Tonnerre de Bulles !, n°4, collectif, Les Petits Sapristains, 64 pages, 6 €

L'année de la BD 2013

Chaque année, Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée) rédige et coordonne un rapport annuel sur la production éditoriale du secteur… Voici les chiffres de l'édition 2013.

Depuis 14 ans qu'il rédige le Rapport de l'ACBD, Gilles Ratier finissait par être à court de superlatifs pour décrire une tendance haussière ininterrompue. Mais tout a une fin. L'année 2013 est marquée par une accalmie sensible du nombre de publications. C'est vrai aussi bien pour les nouveautés en BD francobelge (1528 contre 1731 en 2012, soit près de -12 %) que pour les rééditions et intégrales (le domaine le plus touché, avec -17 % et 880 titres contre 1069 un an plus tôt). En 2013, il y a eu 5 % moins de romans graphiques et BD expérimentales (372 titres). Le nombre de BD asiatiques est resté à peu près stable (1575 titres en 2013, 3 % de moins qu'en 2012). Seuls les comics ont vu leur nombre augmenter significativement : 407 titres, c'est 11 % de plus en un an. Au total, en prenant en considération les *art-books* (298 titres) et les 89 essais sur la bande dessinée, il y a eu au total 5159 livres publiés dans l'année, une production éditoriale en recul de 7 %.

Du côté des ventes, Gilles Ratier cite une statistique Livres Hebdo/I+C : le chiffre d'affaires du secteur BD, pour les neuf premiers mois de l'année, aurait chuté de 2 %. Pas forcément catastrophique, si ce chiffre est réalisé sur un nombre moins important de livres, cela pourrait même signifier une meilleure rentabilité moyenne par titre. Les gros tirages restent l'exception : seuls 117 livres ont eu en 2013 un premier tirage de plus de 50 000 exemplaires. Sur ce terrain, le nouvel *Astérix* par Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, avec un premier tirage de près de 2,5 millions d'exemplaires, est bien sûr la sortie-événement de l'année. En comics, les nouveautés de la série *Walking Dead* tirent à environ 120 000 exemplaires ; en manga, *Naruto*, *One Piece* et *Fairy Tail* forment le trio de tête. Enfin, l'année 2013 aura été marquée par la création de revues diffusées en librairie, dont le trimestriel *La Revue Dessinée*, le mensuel *Professeur Cyclope* et les collectifs *Papier* et *Aaarg !*.

JÉRÔME BRIOT

PS : Les deux titres distingués par l'ACBD cette année sont : *Opus* de Satoshi Kon (éditions IMHO) qui décroche le Prix Asie de la Critique ACBD 2013, et *Mauvais Genre* de Chloé Cruchaudet (Delcourt), couronné du Grand Prix de la Critique ACBD 2014.

Du beau monde au SALON DU LIVRE 2014

© Derib, Job / LE LOMBARD 2008

Si l'on savait déjà que la prochaine édition du Salon du Livre de Paris mettrait à l'honneur la ville de Shangai et les lettres argentines, les grandes lignes de la programmation bande dessinée ne nous sont parvenues que récemment.

Il sera question d'anniversaires cette année au Salon. **La collection « Mirages » des éditions Delcourt fête ses 10 ans** et bénéficiera d'une mise en avant à travers une exposition. À l'instar « d'Aire Libre » chez Dupuis, Mirages a pour vocation de publier des romans graphiques. Parmi les auteurs emblématiques de la collection : Alfred, Joann Sfar, Fred Bernard, Jean-Claude Götting, Chloé Cruchaudet…

10 ans également pour Ki-oon, un éditeur de mangas sur lequel nous nous penchons dans ce numéro (voir p. 46). L'éditeur célèbre sa première décennie en faisant venir l'un de ses auteurs phares : **Kaoru Mori**, qui nous a notamment enchantés avec *Bride Stories* (Prix Intergénérations au Festival d'Angoulême 2012). Elle dédicacera pour la première fois en France.

2014 marque également l'anniversaire de deux héros de bande dessinée : **Yakari fête ses 40 ans et Mafalda ses 50** (voir à ce sujet notre article p. 20). Pour l'occasion, les créateurs respectifs de ces deux personnages, le Suisse Derib et l'Argentin Quino (qui lui fête ses 60 ans de carrière), seront présent pour des rencontres et des dédicaces.

Enfin, un autre Argentin sera de la partie, en la personne de **José Muñoz**. Le Grand Prix de la ville d'Angoulême 2007, auteur d'*Alack Sinner* et plus récemment illustrateur du *Premier homme* d'Albert Camus chez Futuropolis-Gallimard, est un invité de choix, incarnant idéalement les passerelles existant entre les lettres argentines – le thème de ce Salon – et la bande dessinée.

LA RÉDACTION

➪ **Salon du Livre de Paris 2014**
du 21 au 24 mars 2014, Porte de Versailles - pavillon 1
http://www.salondulivreparis.com/

LE SIMULPUB LÉGAL, ARME ANTI-SCANTRAD ?

Après la musique, le manga sera-t-il la prochaine industrie culturelle sinistrée par le numérique ? Les éditeurs tentent de s'adapter…

Le marché du manga, aux États-Unis, s'est effondré de près de 50 % entre 2007 et 2011, passant de 200 à 105 millions de dollars. Les chiffres français, sans être aussi catastrophiques, accusent tout de même une baisse d'environ 20 % entre 2008 et 2013. Cette érosion des ventes inquiète les éditeurs. Est-ce un effet de la crise économique ? Un désintérêt pour la lecture ? Peut-être. Mais ce qui est certain, c'est que depuis quelques années, le nombre de sites web qui proposent des mangas en « *scantrad* », c'est-à-dire scannés et traduits depuis la version japonaise vers l'anglais (puis éventuellement de l'anglais au français), n'a cessé d'augmenter. Dans le même temps, les tablettes informatiques, qui sont de très bons périphériques pour la lecture numérique, légale ou scantrad, se sont démocratisées.

SIMULPUB : LA SUITE, TOUT DE SUITE

Pour l'éditeur japonais Kodansha, l'heure est à l'offensive contre le scantrad. Pas en agitant des menaces juridiques. Car même si elles sont fondées, c'est compliqué, coûteux et probablement inefficace. Mais en concurrençant le scantrad sur le terrain du numérique. Selon Kodansha, ce qui pousse les lecteurs vers les sites pirates, c'est le besoin de lire la suite. Le délai de 3 à 12 mois qui sépare la publication du nouveau volume d'un manga au Japon et son édition en langue locale, laisse le champ libre au scantrad pour se développer. D'où l'idée de proposer une offre « simulpub », mot-valise qui signifie publication simultanée. Douze titres majeurs de Kodansha, dont *L'Attaque des Titans*, *Fairy Tail*, *Space Brothers* ou *Seven Deadly Sins* (édités en France chez Pika) sont disponibles sur la plateforme Crunchyroll, en langue locale, simultanément à la sortie des livres au Japon. Ceci, contre un abonnement mensuel de 4,99$. Avantage pour les souscripteurs : une offre légale, des traductions de qualité, aucune publicité ni fenêtre pop-up pendant la lecture. L'initiative est

FAIRY TAIL - KODANSHA LANCE SES PLUS BEAUX ATOUTS DANS LA BATAILLE

lancée dans 170 pays… à l'exception de l'Allemagne, de la Chine, du Japon et des pays francophones. Reste que les résultats de cette expérience sont surveillés avec la plus grande vigilance par nos éditeurs nationaux.

JÉRÔME BRIOT

Découvrez la collection
La BD dont vous êtes le héros© !
Cinq titres disponibles
et sept à paraître en 2014.
Plus d'informations sur
makaka-editions.com
Pirates
Pirates
Pirates ! Votre prisonnier vient de s'évader du navire : trouvez-le et ramenez-le vivant !
Chevaliers
Chevaliers
Vous souhaitez intégrer l'école des chevaliers ? Alors récoltez les bracelets de bravoure éparpillés dans le royaume !
Chevalier ! Le roi vous charge d'apporter cette missive, de la plus haute importance, au chef du village voisin !
Retrouvez-nous au festival d'Angoulême.
Bulle Champs de Mars.
Flashez ce code pour nous trouver.
SHERLOCK HOLMES
La BD dont vous êtes le héros
Qui a tué le célèbre romancier Ames Douglas ? Menez l'enquête dans la peau de Watson pour le découvrir !
Makaka
Éditions

Ex Machina : la divine machine de Vaughan

N'ayons pas peur des mots : *Ex Machina* est l'un des comics les plus brillants jamais réalisés depuis le début du XXIe siècle. Redoutablement intelligent, audacieux, inventif, il méritait bien une édition intégrale en VF...

Le 11 septembre 2001 a douloureusement et durablement marqué les esprits de manière générale, mais, plus que tout autre média américain, ce sont les comics qui semblent avoir été le plus profondément impactés par ce drame, que ce soit dans le *mainstream* ou la bande dessinée d'auteur (on l'a vu avec *Civil War* chez Marvel, ou *DMZ* chez Vertigo). *Ex Machina* n'est pas une bande dessinée sur le « *Nine Eleven* », mais le spectre de celui-ci hante l'œuvre tout entière, élément déclencheur que Brian K. Vaughan a utilisé pour en tirer une fiction troublante, réalité parallèle ô combien révélatrice du visage actuel de la société américaine...

TM and © DC Comics

LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION ET VICE-VERSA

Dans cette uchronie, Mitchell Hundred, ancien ingénieur, devient le premier super-héros de l'histoire américaine en 2000 après un incident inexplicable qui lui a donné le pouvoir de parler aux machines et de les contrôler mentalement. Épaulé par Rick Bradbury (un vétéran de la guerre du Golfe) et surtout par Kremlin (un vieux mécanicien russe), il se fait appeler « La Grande Machine », super-justicier pouvant voler grâce à un jet pack dorsal, essayant tant bien que mal d'assumer cette nouvelle « fonction » (le personnage n'est pas sans rappeler le Rocketeer du regretté Dave Stevens). Très vite, Hundred va déchanter en s'apercevant qu'il n'a pas la carrure escomptée pour remplir ce rôle, accumulant bévues et déconvenues. Courant 2001, il décide donc d'arrêter de jouer les super-héros pour se lancer dans une carrière politique, décision entérinée après avoir sauvé seulement l'une des deux tours du World Trade Center lors de l'attentat du 11 septembre 2001... Le 9 janvier 2002, Mitchell Hundred devient alors maire de New York, renonçant définitivement à son statut super-héroïque.

Dès la première planche, Vaughan joue sur le flou entre réalité et fiction qui s'établit dans cette œuvre : « *Ça ressemble peut-être à un comic-book, mais, en réalité, c'est une tragédie.* », déclare tristement Mitchell Hundred. Outre le drame du 11 septembre 2001 (et le blackout qui a plongé New York dans le noir en 2003, source d'inspiration en ce qui concerne la nature des pouvoirs de La Grande Machine), les personnalités et événements de notre histoire contemporaine sont explicitement cités et reconnaissables : Bush, Giuliani, Reagan, la guerre en Irak, etc. Ce troublant contexte hybride permet à Vaughan de porter de réelles réflexions sur l'évolution de la société américaine de ce début de XXIe siècle tout en se servant d'éléments fictionnels extraordinaires qui l'empêchent de tomber dans les écueils de la critique frontale. La réussite totale de ce mélange improbable entre récit de science-fiction super-héroïque et histoire politique pure tient du miracle, Vaughan ayant su à la perfection allier ces deux mondes antinomiques pour engendrer une œuvre dont la nature reste unique en son genre, parfaitement cohérente, homogène et passionnante...

MACHINE POLITIQUE

Unique, effectivement, car si le récit de Vaughan alterne passé et présent dans de nombreux flash-back savamment orchestrés, il n'y a pas de réelle dichotomie entre l'ancienne carrière de super-héros d'Hundred et sa reconversion politique : les deux histoires sont si intimement liées qu'elles forment un tout parfaitement plausible, aussi excitantes l'une que l'autre. Un véritable tour de force, que de tenir les lecteurs en haleine autant par les méandres de la vie politique que par les exploits passés – souvent pitoyables – de La Grande Machine, même si les frontières restent poreuses, puisque le maire ne va pas s'arrêter totalement de parler aux machines durant son mandat. Mieux, la facette politique est peut-être la plus palpitante, Vaughan ayant façonné des personnalités pleinement incarnées dans des situations qui sonnent incroyablement vrai. Dès les premiers numéros, Hundred se retrouve confronté à la dure réalité de la vie politique, devant prendre des décisions courageuses sur des thèmes aussi variés que la loi anti-tabac, le mariage homosexuel, les problèmes de voierie, la drogue, la liberté d'expression, le crime, l'accès à l'éducation, et devant gérer du mieux qu'il peut

l'indépendance toute relative de son statut de maire par rapport à la NSA, au FBI, ou tout simplement aux représentants du gouvernement...

L'une des très grandes qualités d'*Ex Machina* réside dans l'angle qu'a pris Vaughan pour exprimer son propos. Certes, cette œuvre est une critique de la politique américaine et de ses dérives abusives, débouchant souvent sur une « disneyfication » du pays (comme Hundred le dit avec un certain mordant), mais même si le contexte est clairement identifié comme celui de l'Amérique bushiste et des conséquences tragiques qui en découlent, l'auteur déclare lui-même qu'il n'a pas profité de cette histoire pour délivrer un message en rapport avec son orientation politique – qui a de toute façon évolué avec le temps. Pour preuve, Hundred n'est ni démocrate ni républicain, mais plutôt « sans étiquette », et si l'auteur ne fait pas l'impasse sur ce qui a mené l'Amérique au 11 septembre 2001 ou à la guerre en Irak (qu'il avait traitée à sa manière dans le très beau *Pride of Baghdad* en 2006), il est avant tout question du choix politique de chacun, dans le sens premier du terme, de notre capacité à agir et à ne pas considérer que notre salut viendra d'un héros à révérer, sans prendre aucune responsabilité individuelle. *Ex Machina* n'est pas un pamphlet politique, plutôt une fable humaniste poussant à l'éveil des consciences et à la réflexion...

TRAVAIL D'ÉQUIPE

La sensation réaliste qui se dégage de l'œuvre doit évidemment beaucoup au style photographique de Tony Harris qui – dans un traité épuré et très graphique – crédibilise les situations les plus quotidiennes comme les plus fantasmatiques sans faire de distinction esthétique. Il insuffle aux acteurs de cette saga une véracité qui nous les rend plus proches, en parfaite adéquation avec les souhaits de Brian K. Vaughan. La complicité entre Harris et Vaughan sur cette série fut telle qu'à aucun moment il ne fut question de ne pas aller jusqu'au bout de l'aventure ensemble, ce qui n'est pas forcément le cas dans les comics où les dessinateurs sont souvent interchangeables. Cette entente remarquable joue pour beaucoup dans notre ressenti direct de chacun des protagonistes de l'histoire, tous ayant leur propre caractère, loin d'être des seconds couteaux sans substance ou de simples faire-valoir. Il faut dire que Vaughan a un talent certain pour rendre ses personnages vivants, non stéréotypés, comme s'ils existaient dans la vraie vie.

Hundred est tout sauf monolithique, contrairement à beaucoup de héros figés dans leur rôle au point de ne pas évoluer au fur et à mesure de l'action ; ses doutes, ses remises en question et ses choix sont même un point névralgique de l'œuvre, Vaughan n'ayant pas voulu en faire un héros forcément sympathique. On aura un ressenti très contrasté en ce qui concerne Kremlin, personnage ambivalent s'il en est, mais on appréciera les qualités de ceux qui entourent Hundred dans ses fonctions : l'humour et l'amitié de Bradbury, se chargeant de la sécurité de son ami devenu maire, l'intégrité bienveillante de Wylie, son adjoint, la mansuétude de Candice, son chef de cabinet, et on cra-

quera sur la pétulante Journal, ex-stagiaire promue conseillère spéciale attachée à la jeunesse... Vaughan a réussi à créer un contexte humain d'une grande richesse, et le récit bénéficie très amplement de ces subtilités de caractères...

NOUVEAU DÉPART

Ex Machina parut aux États-Unis à partir d'août 2004 chez Wildstorm (l'un des six studios créés au sein d'Image Comics, la fameuse maison d'édition indépendante qui émergea sous l'égide de Jim Lee en 1992). La série se déploya sur 50 numéros qui furent publiés jusqu'en septembre 2010, accompagnée de quatre numéros spéciaux parus entre juin 2006 et mai 2009 (où Tony Harris laissa la place à Chris Sprouse et John Paul Leon). En France, *Ex Machina* eut droit à un unique album publié chez Éditions USA en 2005, puis six volumes parus chez Panini Comics de 2007 à 2009 qui ne reprirent que les 29 premiers numéros de la série. Les fans français d'*Ex Machina* n'avaient donc jusqu'à présent jamais pu accéder à la totalité de cette œuvre pourtant majeure.

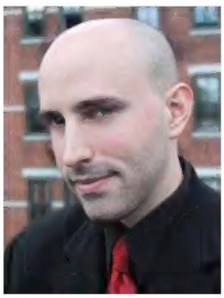
Voilà pourquoi la sortie d'*Ex Machina* chez Urban Comics est un véritable événement, l'éditeur ayant décidé de publier la série en intégralité, reprenant les cinq volumes de l'édition Deluxe américaine qui comprend la série régulière et les numéros spéciaux, toutes les couvertures originales et des dossiers proposant des bonus intéressants sur l'élaboration de l'œuvre. À l'occasion de cette nouvelle et définitive édition française, la traduction a été entièrement refaite par Jérémy Manesse, et la maquette remaniée. Après avoir sorti le premier volume en octobre dernier, Urban Comics compte publier les suivants au rythme de deux albums par an (le deuxième volume sortira en avril 2014, et la série sera donc enfin complète courant 2015). Juste retour des choses pour ce chef-d'œuvre qui a gagné l'Eisner Award de la Meilleure Nouvelle Série en 2005, considéré par beaucoup comme un véritable classique moderne... Ne loupez pas cette merveille !

CECIL McKINLEY

EX MACHINA, T.1
de Brian K. Vaughan et Tony Harris,
Urban Comics, 288 p. couleurs, 22,50 €

VAUGHAN, DEALER DE FICTIONS

En mars 2013, à l'occasion du Salon du Livre, Brian K. Vaughan, Pia Guerra et Fiona Staples étaient à Paris, invités par Urban Comics. Nous avons eu le privilège de les rencontrer. Ils nous ont parlé de séries télé, de géopolitique, de travail collaboratif, mais surtout de bande dessinée.



Neil Gaiman nous a déclaré qu'il vous considérait comme un des auteurs de bande dessinée les plus intéressants du moment (*Zoo* n°44). Les auteurs américains auraient reconquis un milieu longtemps occupé par les Britanniques ?

Brian K. Vaughan : Je pense que les auteurs de ma génération ont grandi en lisant *Watchmen* ou *Sandman*. Ces histoires qui ont reconstruit la bande dessinée américaine ont forcément eu une influence sur notre écriture. Des Alan Moore et des Neil Gaiman ont nourri notre imagination. Nous avons ensuite pu digérer cet acquis, l'assimiler et l'adapter à nos travaux actuels. Sans eux, je n'en serais sûrement pas là aujourd'hui.

Justement, comment êtes-vous arrivé à l'écriture de bande dessinée ?

BKV : J'étais étudiant en cinéma, mais ça ne me plaisait pas trop. À cette époque, j'ai rencontré un éditeur de chez Marvel, James Felder. Il m'a entraîné dans le *Stan-battan Project*, avec lequel la maison d'édition donnait leur chance à de jeunes auteurs ayant une formation classique. Je m'y suis impliqué et suis tombé amoureux des comics. À ce moment, je me suis dit : « *C'est bon, la télé et le cinéma, c'est fini pour moi ! Je ne veux plus faire que de la BD pour le reste de ma vie !* »

Après quelques années pour Marvel, vous commencez *Y, le dernier homme*, votre premier succès.

BKV : Tout est parti d'une idée que je retourne depuis mon enfance : est-ce que la petite fille rousse tomberait amoureuse de moi si tous les enfants de mon école mouraient. À partir de cette idée très bizarre et masculine, j'ai commencé à construire mon histoire. Je voulais que, dans ce contexte cauchemardesque, on découvre comment le dernier garçon sur terre est devenu le dernier homme sur terre. Pia a joué un grand rôle dans la transformation de ce qui était un fantasme d'homme vers un univers étoffé.

Pia Guerra : C'est quelque chose avec un début, un milieu et une fin. Nous savions où nous nous dirigions. La seule variable, au départ, c'était que la série ne plaise pas et soit annulée. Quand les premiers tirages se sont écoulés en un jour, ça nous a soulagés. Nous avons pu continuer à faire progresser l'aventure comme nous l'entendions dès le départ.

Le scénario a évolué avec le temps ?

PG : À vrai dire, le premier jour où j'étais supposée me mettre à travailler sur la série, c'était le 11 septembre 2001. La veille, j'avais fait part de mes idées et de mes recherches à Brian, très excitée à l'idée de faire mourir la moitié de la population mondiale…

BKV : Dans les semaines qui ont suivi cet événement, nous avons dû revoir une partie du scénario. D'une part parce que le contexte était devenu trop différent pour ne pas le prendre en compte dans le scénario, d'autre part parce que notre façon de penser et d'imaginer un cataclysme avait changé. J'ai pu observer les réactions des gens dans de telles situations…

EXTRAIT DE *SAGA*

Après *Y, le dernier homme*, vous vous lancez dans *Ex Machina*, qui a également pour toile de fond le 11 septembre.

BKV : Quand j'ai commencé *Ex Machina*, le contexte politique américain était absurde : George W. Bush prononçait des discours habillé en militaire depuis un porte-avion, la Californie élisait un héros de film d'action au poste de gouverneur… J'ai voulu savoir si le monde avait besoin de héros, ou si c'était juste un truc américain. C'est pour ça que le personnage de Mitchell Hundred est difficile à cerner : je voulais que les lecteurs puissent vouloir l'aimer tout en les poussant à le haïr.

En fait, il s'agit d'une série sur la machine politique en tant que telle : tout nouveau politicien, aussi utopiste et bienveillant soit-il, s'il reste suffisamment de temps dans le milieu, est contraint de s'adapter afin de s'intégrer à cette machine, aux dépends de ses idéaux. C'est tragique. L'évolution de Mitchell au fil de la série est inévitable.

Et donc, depuis 2012, après un passage par la télévision avec *Lost* – série pour laquelle vous avez collaboré à l'écriture des saisons 3, 4 et 5 – vous

SANS VOULOIR PARAÎTRE RÉPROBATEUR, DEPUIS QUAND ÊTES-VOUS RÉPUBLICAIN, M. DUNST ?
DEPUIS AUSSI LONGTEMPS QUE JE SAIS QUE JE NE SUIS PAS HÉTÉRO. DEPUIS MES HUIT ANS, EN GROS.
J'AI GRANDI EN CALIFORNIE À LA FIN DES ANNÉES 70, ET UNE PROPOSITION A ÉTÉ SOUMISE AU VOTE, L'INITIATIVE BRIGGS.

EXTRAIT DE *EX MACHINA*

TM and © DC Comics

TM and © DC Comics

revenez à la bande dessinée avec *Saga*, un titre de fantasy / SF qui change de vos travaux précédents.

BKV : Peu de temps après la fin de *Ex Machina*, je suis devenu père. Ça m'a rendu fou ! Au bout d'un temps, ma femme m'a fait remarquer que c'était certainement dû à l'absence de série en cours. Je me suis rendu compte que l'écriture de BD était un élément structurant majeur de ma vie. C'est comme ça qu'est née cette histoire, *Saga*, autour de la famille et de l'enfance.

Pourquoi avoir choisi de la situer dans un univers aussi incroyable ?

BKV : Quand de nouveaux parents racontent leur nouvelle vie avec leurs enfants, c'est généralement très ennuyeux. J'ai donc voulu utiliser cet enthousiasme et cette peur que suscite la parentalité, et l'élever dans un contexte grandiose, quitte à ce qu'on y croise des robots faisant l'amour ou des femmes-araignées…

Fiona Staples : Et figurez-vous qu'on s'y fait ! Le scénario a besoin de ce contexte et cet univers fou pour faire ressortir les émotions des personnages. Ce sont eux qui sont au cœur des livres, et leurs émotions sont réelles. Donc s'il faut dessiner des femmes qui ne sont qu'une tête gigantesque posée sur une paire de jambes, je le fais !

Combien de temps va durer *Saga* ?

BKV : J'espère qu'il s'agira de ma série la plus longue. Nous sortirons le dernier numéro le jour où Fiona m'appellera pour me dire qu'elle n'en peut plus, en fait ! Je sais exactement à quoi ressemblera la fin. Mais je ne sais pas précisément comment je vais y arriver. Par ailleurs, d'autres arcs scénaristiques pourront se greffer à la trame principale. On ne peut raisonnablement pas titrer une série *Saga* si elle ne va durer que six numéros. Ça va être épique, s'étaler dans le temps, on va y suivre Hazel et sa famille.

Ce que j'aimerais, c'est que ce personnage d'Hazel, qui narre l'histoire à la première personne, grandisse en même temps que ma fille, presque en temps réel. Pour l'instant, le lectorat est de plus en plus nombreux à nous suivre, ce qui est plutôt encourageant.

FS : Je pense que nous bénéficions également du boom des éditions numériques. Le premier numéro de *Saga* est disponible gratuitement en ligne. Grâce au talent d'écriture de Brian et à ses nombreux rebondissements, un public qui n'aurait pas forcément acheté ce premier numéro aura peut-être la curiosité de lire le suivant.

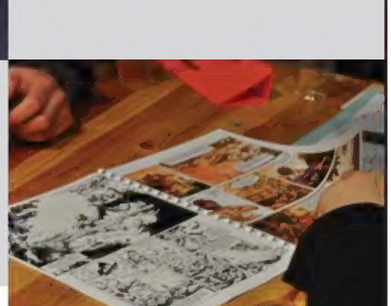
BKV : En fait, je fonctionne comme un dealer !

PROPOS RECUEILLIS PAR **OLIVIER THIERRY** *ET* **THOMAS HAJDUKOWICZ**

ZOO

ANGOULÊME FESTIVAL BANDE DESSINÉE

L'ÉVÉNEMENT DE MATCHMAKING ET DE NETWORKING DU 9e ART



En serez-vous ?

CINQUIÈME ÉDITION DES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs : Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival le jeudi 30 janvier 2014 à Angoulême, de 18h30 à 21h30, dans le Pavillon Jeunes Talents ®

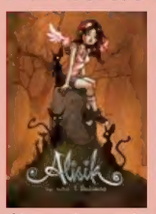
- Rencontrez les éditeurs avec lesquels vous aimeriez travailler
- Recevez les conseils de pros
- Nouez des contacts avec d'autres artistes

Sur sélection et invitation seulement. Nombre de places limité.

DERNIÈRES PLACES POUR LE SPEED-DATING ÉDITEURS :

www.zoopportunites.com

Alisik, T.1, de Rufledt Humbertus et Vogt Helge



Un cimetière, une jeune fille pleure devant une tombe. Pas n'importe laquelle, la sienne... Alisik vient de comprendre qu'elle est morte. Comment, pourquoi ? Nous le découvrirons sûrement bientôt. En attendant, elle n'est pas seule à errer parmi tous ces corps sans vie. Toute une petite clique de joyeux fantômes l'entoure et la réconforte comme Mamie Ortie, Fringe et bien d'autres. Et puis il y a Ruben, un jeune et bel adolescent, vivant mais aveugle, avec qui elle discute mais qui ignore tout de son secret. Que ressent-on après la mort ? Où allons nous ? Bien des questions qui resterons à jamais sans réponse mais qui nous permettent d'avoir une imagination débordante sur le sujet. Les auteurs Rufledt et Vogt ont décidé d'exploiter ce thème avec un dessin poétique et un récit romantique.

Le Lombard, 112 p. couleurs, 14,99 €

AUDREY RETOU

Apocalypse manga, de Pierre Pigot

On sait depuis longtemps que les Japonais ont été particulièrement marqués par les deux explosions atomiques et qu'ils ont traduit ces deux traumatismes dans leur art. Il convenait de creuser la question en ce qui concerne les mangas. Plutôt que d'être exhaustif, Pierre Pigot choisit les œuvres d'Otomo (*Akira*), Matsumoto (*Albator*), Miyazaki (*Nausicaa*), Oda (*One Piece*), Ishinomori (Le voyage de Ryu) et Nakazawa (*Gen d'Hiroshima*) comme matériau de sa réflexion. Et élargit le principe d'apocalypse au-delà du simple holocauste nucléaire. Avec le parti pris de se laisser porter sans plan préconçu, Pierre Pigot nous invite à une belle promenade.

puf, 256 p., 22 €

THIERRY LEMAIRE

Succombe qui doit, d'Ozanam et Rica

Quatre braqueurs atterrissent dans une casse auto pour s'y planquer en attendant les directives du patron. Ils prennent le propriétaire des lieux en otage, sans se douter que derrière cet homme plus tout jeune pourrait bien se cacher quelques surprises. Et si leur affaire n'a déjà pas l'air très prometteuse, les choses ne peuvent qu'empirer quand les démons du passé ressurgissent. Ce polar violent et très noir signé Ozanam mêle les destins, surtout pour le pire. Le trait de Rica joue sur les perspective et les expressions, pour une sensation de malaise qui colle parfaitement au récit. Ses couleurs vives et brutales achèvent le tableau en beauté.

Casterman / KSTR, 128 p. coul., 16 €

ELSA BORDIER

COMME UN CHIEN (NÉERLANDAIS) DANS UN JEU DE QUILLES

Willem est le second dessinateur de presse à obtenir les honneurs de la présidence du Festival d'Angoulême après Wolinski. Faut-il y voir un signe d'ouverture vers d'autres médias ou, au contraire, un complexe récurrent de la bande dessinée par rapport à sa vocation populaire ?

© Le Goff & Gabarra

En janvier 2013, les membres éminents du jury du Festival International de la Bande Dessinée ont décidé de consacrer Willem, ajoutant consécutivement à la polémique déjà existante autour du mode de désignation des « Grands Prix ». La bonne initiative d'élargir l'élection à tous les auteurs présents au cours de la dernière édition butait sur le manque de clairvoyance des précédents élus qui rejetèrent en masse les choix pressentis par leurs pairs. Quant à Willem qui nous avait confié avant le verdict et dans les alcôves du Festival avoir trouvé sa sélection aussi ridicule qu'absurde, il accepta sa charge avec tout le courage et la cohérence qui caractérise les moralistes patentés.

Willem est donc le Grand Prix de cette nouvelle édition et, tradition oblige, nous nous devons de le présenter aux lecteurs de *Zoo*. Cet artiste néerlandais qui vit en France depuis 1968 a fait les grandes heures de *L'Enragé*, *L'Hebdo-Hara-Kiri* puis de *Charlie-Hebdo* et *La Semaine de Charlie*. Plus tard dans *Charlie Mensuel*, il élargit son registre en abordant d'autres thématiques que la politique. En qualité de rédacteur en chef, il encourage des jeunes talents en ouvrant les pages du magazine à leurs créations (Kamagurka, Alex Barbier, Varenne, Cathy Millet...). Il devient au début des années 80 le dessinateur phare du quotidien *Libération* et rejoint la nouvelle formule de *Charlie-Hebdo* au début des années 90, où son mordant s'exprime sur un éventail très large de sujets. Si l'essentiel de sa création se manifeste à travers le dessin d'actualité et de presse, Willem a néanmoins à son actif une production de bande dessinée foisonnante. Celle-ci reste confinée la plupart du temps à la satire et sert de prétexte pour aborder des problématiques sociales. Il n'en demeure pas moins vrai que cette abondance reste anecdotique ou marginale car Willem est avant tout un dessinateur de presse qui n'a aucun album significatif à son crédit – la plupart étant des compilations.

LA GRANDE NÉVROSE

Si l'on fait abstraction de cette réserve, le travail de Willem est remarquable pour sa propension à déboulonner les codes et les conventions narratives. L'exposition qui lui est dédiée à Angoulême permet de rendre compte de sa liberté créative et de sa singularité. Mais consacrer un dessinateur de presse, certes talentueux, qui n'a fait qu'accessoirement de la bande dessinée (à l'instar de son complice Wolinski) suffit-il à justifier un pareil choix pour représenter le 9e art ? Le doute est permis… À moins bien sûr que ce sacre soit l'aveu d'un complexe persistant chez les auteurs de bandes dessinées vis-à-vis du monde des arts en général.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ WILLEM, ÇA C'EST DE LA BANDE DESSINÉE !
exposition à Angoulême, Hôtel Saint Simon, du 30 janvier au 2 février 2014

NUMÉRO 2 DISPONIBLE LE 2 JANVIER 2014

BOUZARD • OZANAM • KIERAN • DAV GUEDIN • DAVID SOURDRILLE • POCKET • PATRICK BAUD • B-GNET
JEAN-FRANÇOIS CARITTE • STÉPHANE MICHAICA • CHA • WITKO • MO/CDM • ABRAHAM KADABRA • SLO
SALCH • BOURDIC • LAETITIA CORYN • ETHAN RILLY • GOUPIL ACNÉIQUE • HILAIRE PICAULT • O. TEXIER
DOMINIQUE HENNEBAUT • BERNARD KHATTOU • THE SCAG & THE FLOOZIE • PIERRE PLACE • DOUAY
AAARG!
BANDE DESSINÉE ET CULTURE À LA MASSE
14€
N°02
BIMESTRIEL
JANVIER/FÉVRIER 2014
BANDE DESSINÉE & CULTURE À LA MASSE
Starring :
MPFFF
ELDIABLO LOIS
LA MORT EN COULEURS
NICOLAS POUPON
L'EMPORTE AU PARADIS
STARSKY RICA
NOIR COMME LE SOUVENIR
INCREVABLE(S)
au cœur de la tempête
avec
RIFF REB'S
NOUVELLES INÉDITES : JEAN-MARC ROYON ★ EDDIE PAGGETTO ★ ABD-EL-HAFED BENOTMAN
ZOOM SUR : RIFF REB'S ★ MATTHIAS LEHMANN

AAARG! AU FESTIVAL D'ANGOULÊME

Signatures collectives, soirées, remises de prix...

Plus d'infos sur **WWW.AAARG.FR**

Rue89 COUP DE CŒUR

*" Un esprit, un ton, l'amour pour les belles images et le beau papier. **AAARG!** est un manifeste (un grand cri) lancé à l'encontre d'un paysage culturel trop balisé. Revue énervée, Aaarg ! envoie la culture de masse se faire foutre. "*

ZOO

" La revue BD triple A ! "

Observateur

*" **AAARG!** se distingue de la concurrence par sa folie "*

Causette

" Ça sent le stupre, la sueur et un peu le vomi... Longue vie à AAARG! "

LA BOUTIQUE *(livres, tee-shirts, goodies),*
DES REPORTAGES VIDÉOS, DE LA BANDE DESSINÉE ET DES CULTURES POPULAIRES SUR
WWW.AAARG.FR

Les Archives BDTrésor n°2

Il s'agit d'une revue d'études sur des BD parfois anciennes, luxueusement imprimée tout en couleurs sur papier glacé. Après un numéro inaugural sur l'auteur de *Barbe-Noire le pirate*, Marcel Remacle, le lecteur trouvera un dossier sur un autre auteur injustement oublié, Serge Gennaux (publications dans les hebdos *Spirou* et *Pilote*). En complément, une reprise des *Tintin* réalisés par Louis Forton à partir de 1919, sur le même modèle que *Les Pieds Nickelés* de l'époque (bande dessinée surmontant du texte dactylographié), et une rapide présentation d'un livre de Benjamin Rabier, *Tintin-Lutin* (un jeune blond-roux qui partira en moto à Moscou vers 1900 !). Cette revue érudite se trouve difficilement en librairie, le lecteur avisé en saura plus en allant sur le site devarly.com.

De Varly, 64 p. couleurs, 10 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Violette Nozière, vilaine chérie, de Camille Benyamina et Eddy Simon

Paris de l'entre-deux guerres : Violette est une (très) jeune et jolie fille d'origine modeste, mais surtout une perfide menteuse. Extrême, sans scrupules, elle n'a pas son pareil pour entrer dans le lit des hommes et en ressortir plus riche... ou syphilitique. Ses parents, inconscients de l'ampleur de sa débauche et ne doutant pas de sa santé mentale, restent impuissants et honteux, même après sa tentative dissimulée de les tuer tous trois dans un incendie... Ce premier tome biographique et étonnamment fidèle sur la tristement célèbre Violette Nozière est illustré à la perfection par la talentueuse Camille Benyamina, qui joue du contraste et de la lumière avec une douceur saisissante.

Casterman, 96 p.couleurs, 20 €

ALIX DE YELST

Les Héros de BD chez le Psy, par Olivier Grojnowski

Moi, sur-moi, inconscient, refoulement… Les héros de BD sont des hommes et des femmes comme les autres et Olivier Grojnowski (alias le dessinateur O'Groj) nous le prouve ! Avec autant de légèreté que de réflexion, l'auteur passe à la moulinette 25 personnages, allant de Bécassine (rejet de l'étranger), à Gaston (ode à la paresse) en passant par Batman (problématique du deuil et la vengeance). On y découvre beaucoup d'infos passionnantes sur les séries et loin du discours abscons des grands psychanalystes, O'Groj s'illustre ici (littéralement !) par un grand sens commun… et un non moins grand sens de l'humour ! Une séance à ne pas rater.

Bréal, 72 p. couleurs, 18 €

HÉLÈNE BENEY

© Vue d'Angoulême, 2010 / charronsociety

GRAND PRIX D'ANGOU
LA GÉRONTOCRATIE RE

Chaque année, le Grand Prix d'Angoulême distingue un auteur pour l'ensemble de sa carrière. Mais ce prix commençait à perdre de sa superbe, à cause de certains dysfonctionnements. Le festival a donc remis tout cela en bon ordre pour l'édition 2014. Explications.

Le Festival International de la Bande Dessinée (FIBD), sert chaque année de cadre à la remise d'un certain nombre de prix. Il y a bien entendu les Fauves, les prix officiels du festival, dont le prestigieux Fauve du meilleur album. D'autres prix sont décernés *pendant* le festival et *à* Angoulême, mais en toute indépendance du festival. Comme par exemple le Prix Tournesol qui récompense une bande dessinée pour sa sensibilité écologique. Et puis il y a celui qui est sans doute le plus prestigieux de tous les prix de la bande dessinée remis en France : le Grand Prix de la ville d'Angoulême, qui récompense un auteur pour l'ensemble de sa carrière et son apport à la Bande Dessinée.

AUX GRANDS AUTEURS, LA BD RECONNAISSANTE

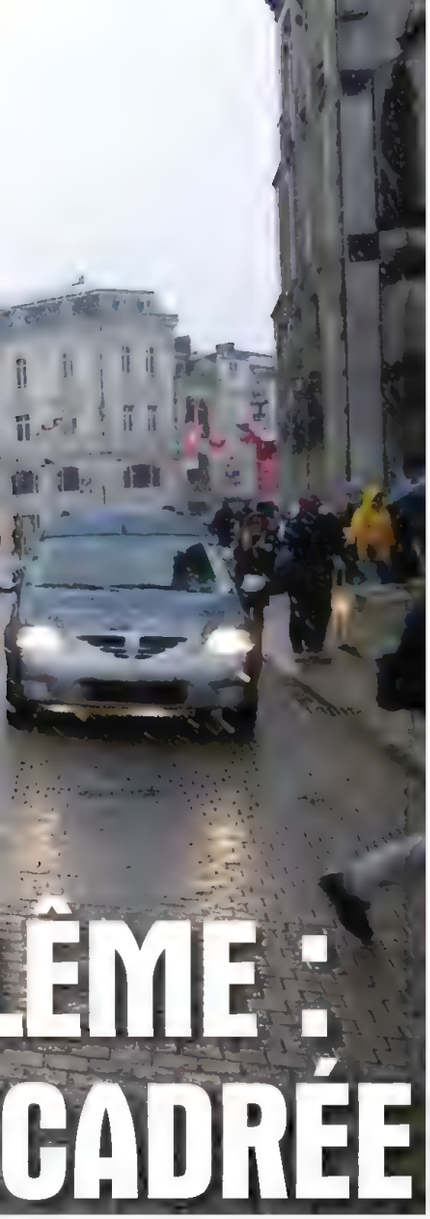
Le tout premier Grand Prix va à André Franquin, en 1974. L'Américain Will Eisner lui succède, puis vient le tour de René Pellos l'auteur des *Pieds Nickelés*, suivi de Jijé, Reiser, Marijac, Fred, Moebius… Jusqu'en 1988, le jury qui désigne les albums de l'année se charge également de distinguer le Grand Prix. Les choses changent en 1989. Désormais, le lauréat du Grand Prix de la ville d'Angoulême sera désigné par les précédents récipiendaires, regroupés en Académie des Grand Prix. L'idée d'origine était tout à fait louable : en rendant la désignation du lauréat indépendante de l'organisation du Festival, et en le faisant élire par le panthéon des personnalités de la BD, le nouveau Grand Prix obtenait un surcroît de légitimité.

COOPTATION, PIÈGE À CON

Ce système de cooptation comporte cependant des biais. Le recul le prouve : l'Académie des Grand Prix, exclusivement composée de dessinateurs, ne vote jamais pour un scénariste. Jacques Lob seul fut désigné Grand Prix, et c'était en 1986, avant que l'Académie ne commence à officier. Les femmes sont quasi absentes du palmarès. Seule Florence Cestac a été élue, en 2000. Et les non-francophones sont rares, encore que la situation se soit améliorée ces dernières années, avec les

DR

FRANQUIN, PREMIER GRAND PRIX DE LA VILLE D'ANGOULÊME



LÊME : CADRÉE

choix de Muñoz en 2007 et de Spiegelman en 2011. En revanche, phénomène injustifiable et qui commence à devenir coupable, les auteurs japonais sont littéralement snobés par l'Académie des Grands Prix. Malgré l'importance du manga dans le paysage éditorial français de ces 20 dernières années, aucun mangaka n'a jamais été élu. Pas nécessairement parce que d'autres candidats plus méritants leur grillaient la priorité, mais parce que les votants, représentants émérites de la bande dessinée franco-belge, refusent de voter pour les auteurs japonais, soit par méconnaissance totale de leur production, soit par dogmatisme. Il y a sûrement aussi là quelque chose de générationnel. Les Grands Prix étant élus à vie, l'âge moyen de l'Académie augmente presque d'un an chaque année… Tous n'ont pas la curiosité ou l'envie de suivre l'actualité de la bande dessinée, de s'intéresser aux nouveaux auteurs, aux tendances éditoriales, à ce qui se fait ailleurs. Beaucoup ne lisent pas, ou ne lisent plus de bande dessinée… mais votent tout de même, pour essayer d'honorer les copains, ou pour défendre une certaine vision de leur discipline.

SECRETS DE CONCLAVE

Dans une lettre ouverte communiquée à notre confrère Sébastien Naeco du blog *Le Comptoir de la BD*, Lewis Trondheim témoignait ainsi des délibérations de l'édition 2013 : « *J'ai été flatté d'avoir été choisi par mes pairs* [en 2006, NDLR], *je les en remercie, mais j'ai honte d'arriver avant Muñoz, avant Blutch, avant Spiegelman, avant Chris Ware, avant Bill Watterson, avant Otomo, Toriyama, Tatsumi, Binet, F'murrr, et bien d'autres… Quand je vois, lors des délibérations, que nombre de mes confrères ne connaissent pas la plupart de ces noms, ni leurs travaux, ni ne veulent entendre parler d'un auteur japonais, j'ai honte ! Et je me dis que je ne peux pas faire le travail qui m'a été désigné, c'est-à-dire, voter pour un auteur dont l'œuvre a contribué de façon majeure à l'essor de la bande dessinée.* »
Face à ces dérèglements, et devant le risque de sclérose du système actuel d'élection, il devenait urgent de changer les règles. Pour restaurer l'éclat des Grands Prix. Dans l'intérêt même de ceux qui l'ont déjà reçu.

NOUVELLES RÈGLES

À partir de l'édition 2014, le mode de fonctionnement sera le suivant : en amont du scrutin, le Festival propose une liste de 20 candidats. L'Académie des Grands Prix peut ajouter 10 noms, ce qui donne une liste finale de 20 à 30 candidats. Au cours d'un premier tour de vote, tous les auteurs, quelle que soit leur nationalité, qui ont au moins une bande dessinée publiée chez un éditeur francophone, ont le droit de voter pour leurs trois candidats favoris. Les trois noms les plus cités restent en lice pour le second tour de vote. Pour cette étape finale, les auteurs votent ; l'Académie des Grands Prix également. Cette dernière voit son vote pondéré pour peser 50 % dans la décision finale. À supposer que l'Académie décide de présenter un candidat unique à l'unanimité, ce dernier obtiendrait donc exactement 50 % des votes ; et le vote d'un seul auteur non Grand Prix pour ce même candidat entrainerait sa nomination.
Le nœud gordien semble donc avoir été tranché avec une certaine habileté : le Grand Prix 2014 tiendra sa légitimité à la fois de l'ensemble de la profession, grâce au premier tour, et des Grands Prix précédents, grâce au second tour. De son côté, l'Académie est privée d'un certain droit au vote par copinage, mais sauve la face en conservant le dernier mot. La question de savoir si ce nouveau processus sera plus favorable aux scénaristes, aux femmes et aux étrangers reste évidemment posée… Réponse dans 10 à 15 ans, avec le recul suffisant pour tirer la leçon de ces nouvelles règles !

JÉRÔME BRIOT

SAMUEL ETO'O FILS
ETO'O FILS
T. 2
L'ENVOL
Déjà disponible en librairie
L'histoire vraie de l'un des plus grands footballeurs de tous les temps.
Découvrez le destin exceptionnel d'un des plus grands champions de notre époque qui parle à la jeunesse du monde entier: « Quel que soit votre rêve, vous pouvez l'accomplir car tout est en vous ! »
sur notre site en ligne www.editionsdagan.com
ou chez votre
Monsieur Georges, premier volume d'une trilogie en BD d'après le roman de Dumas GEORGES (1843) par Monpierre. Préface de Claude Schopp, biographe d'Alexandre Dumas, Président de la Société des Amis d'Alexandre Dumas.
L'ARGENT DES BANDITS
DAGAN BD

ÇA N'ARRIVE PAS QU'AUX AUTRES

Violence physique ou verbale, au travail, à la maison ou dans la rue, nulle femme n'est à l'abri de se faire malmener, bafouer ou agresser. Le festival d'Angoulême consacre cette année une exposition aux ouvrages collectifs *En chemin elle rencontre...*, traitant des inégalités et violences subies par les femmes.

© Patrick Deby

MARIE MOINARD

Marie Moinard, éditrice du label des Ronds dans l'O, dénonce avec beaucoup de conviction et de passion, la violence que subissent les femmes dans le monde. Nous lui laissons la parole.

Parlez nous de ce projet ? Pourquoi ce thème plus qu'un autre ?
Parce que personne ne s'est chargé auparavant de parler des violences faites aux femmes de manière à ce que le grand public comprenne que c'est un système qui est établi et que ce n'est pas normal. Certains éditeurs ont publié parfois des histoires sur le thème de la violence conjugale sans aller au-delà. Or, les violences faites aux femmes ne se limitent pas à la violence conjugale, voire à la prostitution. Elles concernent des millions de femmes en France et dans le monde, sous de nombreuses formes et ne peuvent pas passer inaperçues. Ces albums ont pour but d'informer, de faire comprendre, de libérer la parole et d'apporter des solutions pour certaines situations.

Le titre *En chemin elle rencontre...* vous est-il apparu comme une évidence ?
À vrai dire, oui. En fait le titre est extrait d'une chanson que les jeunes chantent à tue-tête dans les colonies de vacances, celle-ci et d'autres d'ailleurs, sans comprendre ce qu'ils chantent. Or les paroles racontent un viol collectif. Rapidement, sans les refrains, ça donne ça : « *Jeanneton prend sa faucille et s'en va couper les joncs. En chemin elle rencontre quatre jeunes et beaux garçons ; le premier un peu timide lui chatouilla le menton, le second un peu moins sage lui souleva le jupon, le troisième encore moins sage la coucha sur le gazon, ce que fit le quatrième n'est pas dit dans la chanson.* » Et comme si ce n'était pas suffisant, il y a un épilogue qui dit : « *La morale de cette histoire est que les hommes sont des cochons. La morale de cette morale est que les femmes aiment les cochons.* » La boucle est bouclée, les femmes sont mises en accusation d'être celles qui provoquent les violences qu'elles subissent. Grâce au titre, j'ai pu aborder le sexisme voire plus dans le patrimoine culturel. Mais bien évidemment, ce titre est lisible au premier degré et chacun comprend que les femmes vont malheureusement rencontrer beaucoup d'obstacles sur leur chemin.

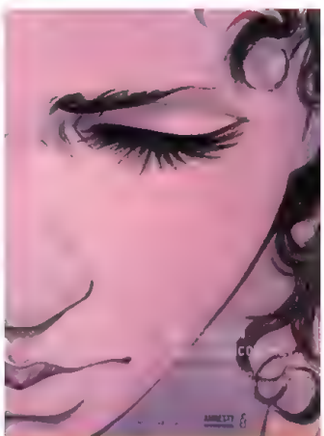
Est-ce vous qui êtes allée chercher les auteurs ? Certains ont-ils rejeté le projet ? D'autres sont-ils venus volontairement vers vous ?
Oui, c'est moi qui suis allée chercher les auteurs pour ce collectif. Il fallait que les auteurs participants me semblent au minimum convaincus par la cause. J'ai eu la chance qu'un grand nombre d'auteurs de renom et de talent m'aient prêté main forte. Je citerai Florence Cestac, Emmanuel Lepage, Charles Masson, Jeanne Puchol, Jacques Ferrandez, Denis Lapière, Kris, Étienne Davodeau, Caza, René Follet… pour ne citer qu'eux. Nous sommes 70 auteurs dont une chanteuse : Agnès Bihl. Il faut compter aussi la participation de nombreuses associations telles que Le planning Familial, l'Ancic, la Fondation Scelles, le Gams, etc., et bien sûr Amnesty International, de deux maisons d'édition, Casterman et les éditions musicales Raoul Breton et nous avons également le plaisir de compter parmi nous Nicole Abar, huit fois championne de foot féminin !

© Moinard et Lenaerts / DES RONDS DANS L'O

Les femmes sont parfois bien plus violentes physiquement et psychologiquement envers d'autres femmes que les hommes. Comptez-vous en parler ?
Dans le collectif, on parle de la violence faite aux femmes. Mais bien évidemment, il s'agit avant tout pour nous de dénoncer le système patriarcal qui régit la société. Ce sont bien les hommes qui dominent par la violence dans la majorité des cas. Oui, la violence des femmes existe. Mais d'un point de vue proportionnel, ça n'a rien à voir. Les victimes de viols sont des femmes à 98 %, le féminicide dans les pays asiatiques ne concerne que les fœtus féminins ou les nourrissons de sexe féminin, l'accès à l'école qui donne les moyens d'émancipation par la connaissance n'est pas autorisé aux filles dans certains pays du globe, les femmes représentent 70 % des pauvres dans le monde, 78 % des emplois non qualifiés sont occupés par des femmes, etc. Ce qui explique qu'on a tenté de détricoter le système patriarcal à l'origine de cette violence globale et sournoise.

Parlez-nous de l'exposition qui a lieu au FIBD d'Angoulême en 2014.
L'exposition est une déclinaison des sujets traités dans la bande dessinée. Le support est plus accessible aux plus jeunes. Les albums sont à réserver pour les ados adultes alors que l'exposition peut être vue par les élèves du collège dès la sixième. Par ailleurs, en plus de l'exposition, un livret pédagogique est réalisé à l'intention des collégiens. Parmi les sujets abordés, il y a le viol, la violence conjugale, la lapidation, l'excision, le mariage forcé, la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges, la traite en vue de prostitution, l'égalité dans l'espace public, l'égalité dans le domaine professionnel, la relation fille-garçon en milieu scolaire, le rôle de l'éducation dans l'égalité, le stress post-traumatique, la difficulté d'accès à l'IVG, le harcèlement sexuel au travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR
AUDREY RETOU



EN CHEMIN ELLE RENCONTRE...

exposition au Tribunal de grande instance d'Angoulême, du 30 janvier au 2 février 2014

CES HÉROS INCONNUS QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

L'HOMME DE L'ANNÉE

1871

DELCOURT

L'UN DES HÉROS DE LA COMMUNE DE PARIS

XIII, T.22, Retour à Greenfalls, de Sente et Jigounov

Une séance radicale d'hypnose conjuguée au stimulus cérébral permet de faire émerger quelques bribes de souvenirs d'enfance. Dans cet album, l'accent est surtout mis sur Betty Barnowsky. Très culottée dans son mini-short de jeans, elle parvient par sa propre enquête à rejoindre XIII, quelque peu dépassé par les événements. Les révélations fusent dans tous les sens, mais cela ressemble à un feu d'artifice de nouvelles intrigues. Il faudrait quand même faire attention à ne pas trop s'éparpiller, sinon il faudra attendre dix ans la conclusion de ce second cycle. Le dessin de Jigounov est toujours aussi soigné.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

Lovapocalypse, de Philippe Girard

Jeune adolescent rebelle et fan de rock, Isaak Quèze se voit obliger de quitter la France pour vivre au fin fond d'un village paumé du Québec. Pourquoi ce changement radical ? C'est son père qui, après le décès de sa femme, décide de fuir sa douleur en quittant tout ce qui le rattache à son ancienne vie. Peu après son arrivée en Belle Province, le père d'Isaak rentre dans une « sorte de groupe charismatique ». Sa tristesse n'a pas échappé à la secte de l'Ordre de la fraternité universelle dans laquelle il est entré et qui tente également de convertir Isaak. Entre fiction et récit auto-biographique, *Lovapocalypse* nous livre l'histoire d'une secte vue de l'intérieur. À la fois touchant et révoltant, ce one-shot vous ouvrira encore un peu plus les yeux sur le danger de ce type de communautarisme.

Mécanique Générale, 112 p., 25,95$

AUDREY RETOU

La Guerre des Lulus, T.2, de Régis Hautière et Hardoc

Les Lulus sont des petits orphelins. Une fille, quatre garçons, qui se retrouvent livrés à eux-même en pleine Première Guerre mondiale. Pour échapper aux Allemands, ils se cachent dans la forêt, et vont devoir être sacrément débrouillards pour survivre. Dans ce deuxième volume, on les retrouve en compagnie de leur « prisonnier », un soldat du camp adverse qui pourrait bien leur apporter tout autre chose que des ennuis. Régis Hautière et Hardoc signent ici une bande dessinée pleine d'humanité, tout en justesse et en émotion. Le dessin est beau et confère un peu de douceur à un contexte pourtant difficile. Une très jolie série.

Casterman, 64 p. couleurs, 13,50 €

ELSA BORDIER

© Editions Delcourt - 2013 - Patrick Sobral

LE SUCCÈS LÉGENDAIRES

Les Légendaires, de Patrick Sobral, fête ses dix ans à Angoulême avec une grande exposition. Belle occasion de se pencher sur une saga qui, en quelques années, est devenue un phénomène éditorial.

C'est une belle histoire, celle de Patrick Sobral. Originaire de Limoges, il commence sa carrière en tant que décorateur sur porcelaine. Un plan social survient (un limogeage ?), qui le décide à se lancer dans la bande dessinée. Le premier tome de sa série jeunesse, *Les Légendaires*, paraît en août 2004 aux éditions Delcourt. Dix ans plus tard, les chiffres sont éloquents avec près de trois millions d'albums vendus et 16 tomes parus[1], sans oublier deux volumes de la série spin-off *Les Légendaires Origines* confiée pour sa réalisation graphique à la dessinatrice Nadou et distinguée à Angoulême en 2013. Fait remarquable, ce succès s'est construit sans être appuyé ni par les journalistes, qui en ont très peu parlé, ni par les libraires qui se sont contentés d'accompagner la vague[2]. Alors, quelle recette ? Aucune. Simplement un formidable bouche-à-oreille dans les cours de récré, un effet « *Lis ça, c'est trop génial* », et « *Maman, pour l'anniversaire de Théo, on n'a qu'à lui offrir* Les Légendaires ! »

BAIN DE JOUVENCE FORCÉ

L'action démarre dans le monde magique d'Alysia, où un groupe de héros est contraint de se faire très discret, depuis qu'un accident magique (dont ils sont tenus responsables) a rendu à tous les adultes leurs corps d'enfant…

Exécutée dans un style graphique résolument manga (mais dans un format album cartonné couleurs) particulièrement influencé par *Saint Seiya - Les Chevaliers du Zodiaque*, l'histoire progresse par diptyques qui forment des récits complets. La série exploite tout d'abord un registre d'aventures résolument comiques et, disons, gentillettes. L'histoire prend véritablement son envol à partir du tome 5. L'action devient alors de plus en plus dense, pleine de rebondissements… Et pour tout dire, capable d'intéresser un public intergénérationnel. L'auteur ose utiliser des éléments complexes comme les paradoxes temporels, et pimente son récit de touches dramatiques qui en renforcent l'intensité.

Dragon Ball avait radicalement changé la façon d'écrire les histoires pour enfants, en refusant le manichéisme et en mettant en scène des ennemis qui pouvaient plus tard devenir des alliés. Patrick Sobral reprend ce principe et va encore plus loin. Dans *Les Légendaires*, les « méchants » ont parfois soif de rédemption. Mais de leur côté, les héros ont eux aussi une part d'ombre et un lourd passé, avec lesquels ils doivent vivre. Et ils sont faillibles. C'est peut-être cela aussi, le succès de cette série : pour oser cette noirceur, il faut un authentique respect du public, il faut avoir confiance en son intelligence. L'expérience prouve qu'une telle confiance, particulièrement auprès du jeune public, est souvent récompensée.

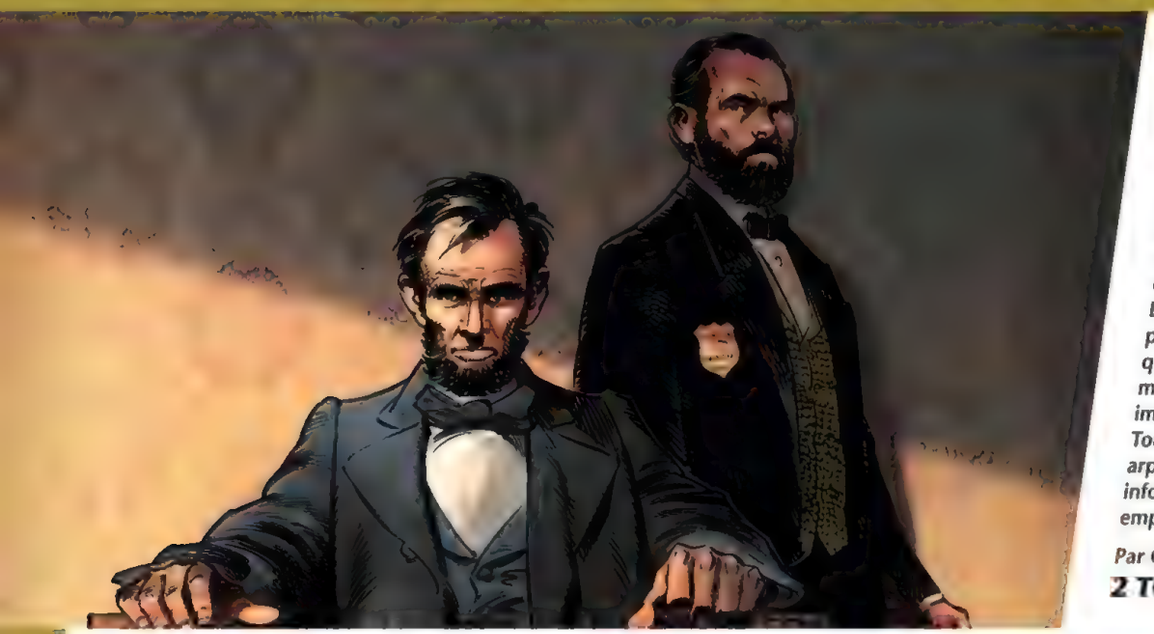
JÉRÔME BRIOT

[1] De 2004 à 2010, Sobral réalise seul, deux albums par an en moyenne. Comme il fournit à Nadou des crayonnés complets pour les albums du spin-off *Légendaires Origines*, il n'a plus la possibilité de tenir ce rythme, mais les fans disposent toujours de deux nouveaux albums par an.

[2] Ni par la télévision, mais cela viendra : un dessin animé *Les Légendaires* serait en cours de production. Sa diffusion doit démarrer à la rentrée 2015 sur une grande chaîne nationale. Nul doute qu'alors, la série connaîtra un coup de boost supplémentaire.

➪ LES LÉGENDAIRES
exposition à Angoulême, Champ de Mars, Hall 2, du 30 janvier au 2 février 2014

DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES



PINKERTON

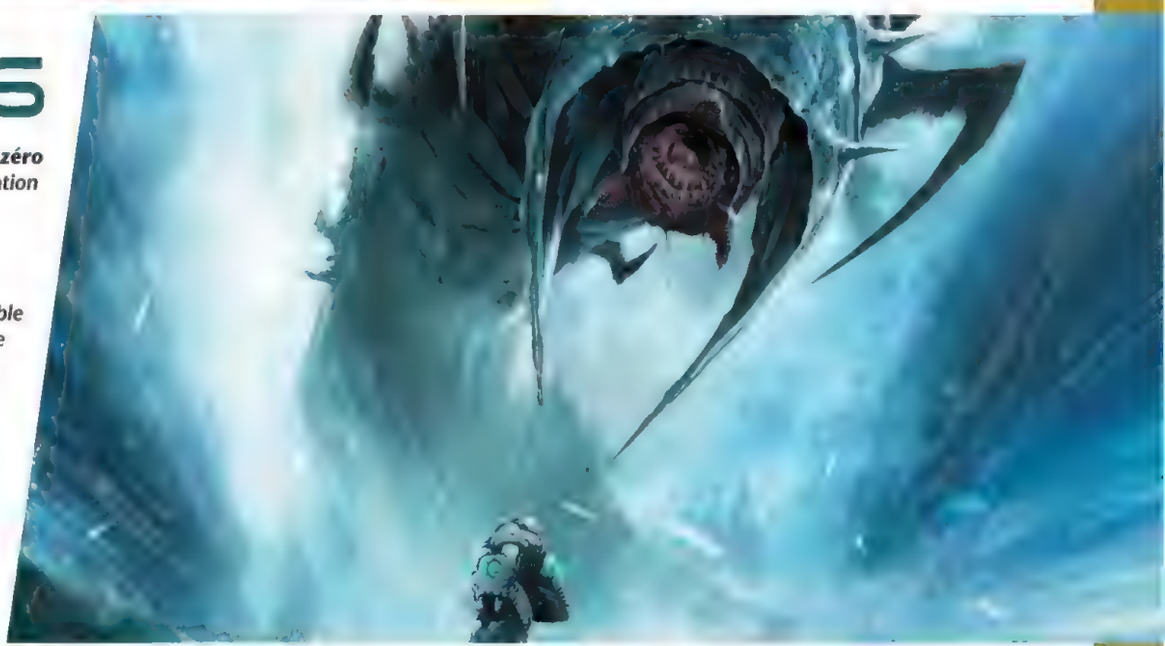
Le flic le plus dangereux du Far West !
Allan Pinkerton et son agence éponyme sont craints de tous les criminels des États-Unis. Et pour cause : lui et ses hommes n'hésitent pas à se rendre aussi redoutables que les lascars qu'ils traquent. Au cours d'un interrogatoire musclé, Pinkerton est rencardé sur un coup impensable : l'attentat du président Lincoln! Tous les hommes de l'agence sont envoyés arpenter le pays à la recherche de la moindre information... Un seul mot d'ordre pour empêcher ce crime odieux : aucune limite.

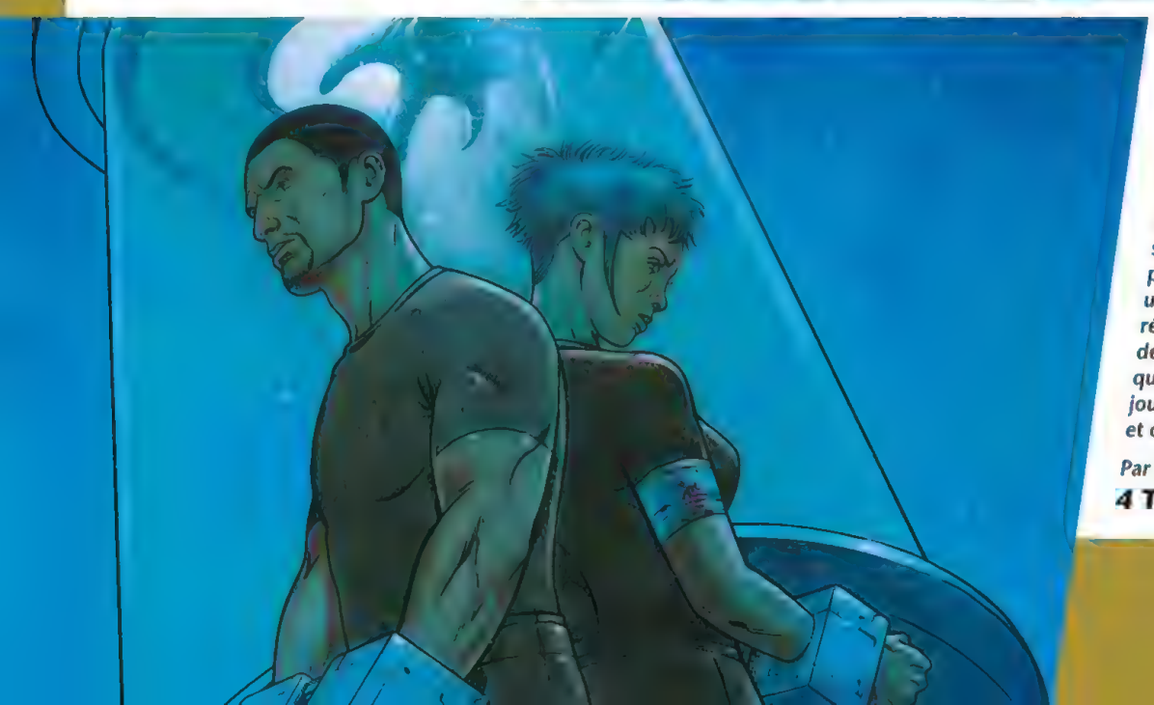
Par Guérin et Damour
2 TOMES DISPONIBLES

SIBERIA 56

Estimation des chances de survie : zéro
Siberia est la 56e planète de précolonisation terrienne. Une planète entièrement recouverte de neige et de montagnes escarpées. Les pôles y atteignent des températures de - 200°C avec des vents glacials de 300 km/h. C'est dans ce véritable enfer que 5 scientifiques doivent rejoindre leur camp de base après un voyage de 80millions d'années-lumières à travers l'espace. Mais, alors qu'ils descendent sur la planète, leur navette se retrouve malmenée par les vents violents et se crashe...

Par Christophe Bec et Alexis Sentenac
TOME 1 À PARAÎTRE LE 15 JANVIER 2014





METRONOM'

Dans un futur proche où la population est broyée par un régime liberticide...
Lynn et Floréal sont finalement renvoyés sur Terre. Les autorités leur donnent pour mission de retrouver Eugène Warnier, un ancien biologiste de renom qui s'est réfugié dans la clandestinité. Pour s'assurer de leur succès, Lynn se voit injecter le virus qui a justement tué son mari. Ils ont cinq jours pour débusquer Warnier et obtenir l'antidote...

Par Corbeyran et Grun
4 TOMES DISPONIBLES

Glénat
www.glenatbd.com

Michel Vaillant, T.2, Voltage, de Graton, Lapière, Bourgne et Benéteau

Suspendu de la compétition classique, Michel tente de battre le célèbre record de vitesse de Salt Lake City, mais il le fait au volant d'une voiture électrique ! Le devenir de son fils n'a rien d'inquiétant, son collègue informaticien pourrait bien être utile ! En prime, le retour de Steve Warson, l'ami américain, qui cette fois rêve d'élections sénatoriales. Manifestement, les auteurs semblent emballés par le thème du moteur électrique qui insuffle une énergie nouvelle à cette série qui jusqu'ici sentait l'essence et l'adrénaline de la F1.

Graton-Dupuis, 56 p. couleurs, 15,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

La Licorne, Intégrale, de Gabella et Jean

La Licorne est une incroyable épopée se déroulant au XVI[e] siècle. Elle met en scène les plus grands médecins et scientifiques de notre Histoire (Ambroise Paré, Paracelse...), emportés malgré eux dans une quête totalement surnaturelle et à l'encontre de leurs principes cartésiens : celle de la Licorne, cet animal légendaire et capable de sauver le monde de la vermine qui le ronge… et du monopole de l'Église, impliquée et quasiment à l'origine d'un complot plus grand encore !

Cet hiver, Delcourt édite cette série où le trait époustouflant d'Anthony Jean donne un parfait écho au scénario sans failles de Mathieu Gabella dans une intégrale qu'on aura plaisir à (s')offrir. À bon entendeur...

Delcourt, 224 p. couleurs, 29,95 €

ALIX DE YELST

La Vie sans mode d'emploi, de Désirée et Alain Frappier

Après le poignant *Dans l'ombre de Charonne*, les Frappier reviennent pour nous proposer cette fascinante plongée dans les années 80 ! Sous forme autobiographique, ce roman graphique happe le lecteur dès les premières pages : que l'on ait connu ou non les années 80, on s'y coule comme si on y était… Et pour cause, à 30 ans d'intervalle, l'actualité se regarde un peu en miroir. Documentaire historique (évitant l'indigestion et extrêmement bien référencé) autant que roman graphique, ce livre couvrant la période 81-87 retrace la vie de bohême de Désirée, costumière qui essaie de joindre les deux bouts, au rez-de-chaussée d'un immeuble parisien (d'où le titre hommage à Perec). On n'a qu'une seule hâte : découvrir la deuxième période (87-91) !

Mauconduit, 192 p. n&b, 22,50 €

HÉLÈNE BENEY

ERNEST & REBECCA : LE VIRUS DE LA BD

© Dalena et Bianco / LE LOMBARD

La série jeunesse *Ernest et Rebecca* (récompensée au Festival en 2013) s'offre une super expo ludo-éducative à Angoulême ! Au cœur de l'hiver, c'est forcément une belle idée de saison que de mettre cette étourdissante petite fille et son microbe vert à l'honneur…

Vous ne connaissez pas encore la petite Rebecca, bientôt 7 ans, et son meilleur ami le microbe Ernest ? Entrez sans tarder dans leur univers coloré où la maladie (petite ou grande) est un des sujets principaux des albums – qui pourtant guérissent de tous les maux ! Née du trait énergique de l'Italien Antonello Dalena (renforcé par la mise en couleur habile de Cecilia Giumento) et des scénarios joyeux et modernes de Guillaume Bianco, cette série met en scène le quotidien d'une fillette imaginative, qui compose entre une grande sœur ado, des parents qui divorcent, les nouveaux conjoints, un Pépé Bestiole à l'hôpital…

Au fil de l'humour, la joie de vivre et la tendresse des cinq albums parus[1], les auteurs ont réussi à nous rendre totalement gaga de ces deux-là ! Le Festival d'Angoulême est lui aussi tombé sous le charme (plusieurs sélections depuis la naissance de la série en 2008) et décide pour sa 41[e] édition de revenir en détail sur les cinq tomes de la série dans une exposition au Musée d'Angoulême.

UNE EXPO, DES JEUX ET UN CONCOURS

Sous la houlette de Romain Galissot, commissaire de l'expo, on y replongera dans les aventures de Rebecca (avec et sans son virus Ernest) à la découverte de la nature (campagne et mer), comme à l'école avec la lutte acharnée que l'établissement doit mener contre le virus de la grippe.

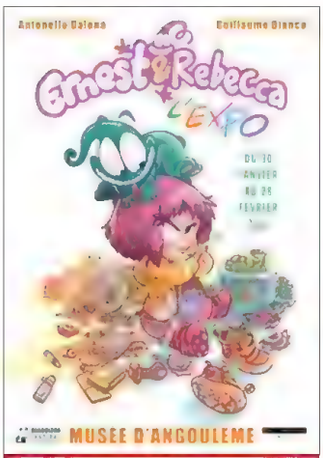
Elle sera composée de cinq espaces, avec une partie présentant et expliquant la série avec présentation des personnages, de l'univers qui entoure Rebecca (panneaux, des cadres, des agrandissements de cases…), une partie avec des jeux et des activités pour les enfants (marelle, chamboule-tout, puissance 4 Rebecca VS Docteur Fabkert, Bataille de virus), une partie ateliers en partenariat avec l'association « les Petits Débrouillards[2] », sur l'éducation à la santé (un guide accompagnera cette partie, sous forme d'un carnet de santé de 12 pages, permettant aux plus jeunes de mieux comprendre les mécanismes de la santé), une partie dessin qui permettra d'imaginer son virus (attention : il y aura même un concours dont les participants verront leurs dessins affichés au fur et à mesure !) et enfin, une partie espace de lecture.

Évidemment qu'il vous faudra des trésors de patience pour expliquer à vos enfants qu'ils ne pourront pas attraper un virus aussi cool qu'Ernest, mais en attendant, avec *Ernest & Rebecca*, ils auront attrapé le virus de la BD…

HÉLÈNE BENEY

[1] *Ernest & Rebecca*, de Bianco et Dalena, 5 albums parus au Lombard, 10,60 €.

[2] http://www.lespetitsdebrouillards.org/ Premier réseau national d'éducation populaire à la science et par la science, pour que plus un enfant ne dise : « *la science, je ne suis pas assez intelligent pour ça* ».



ERNEST & REBECCA
L'EXPO

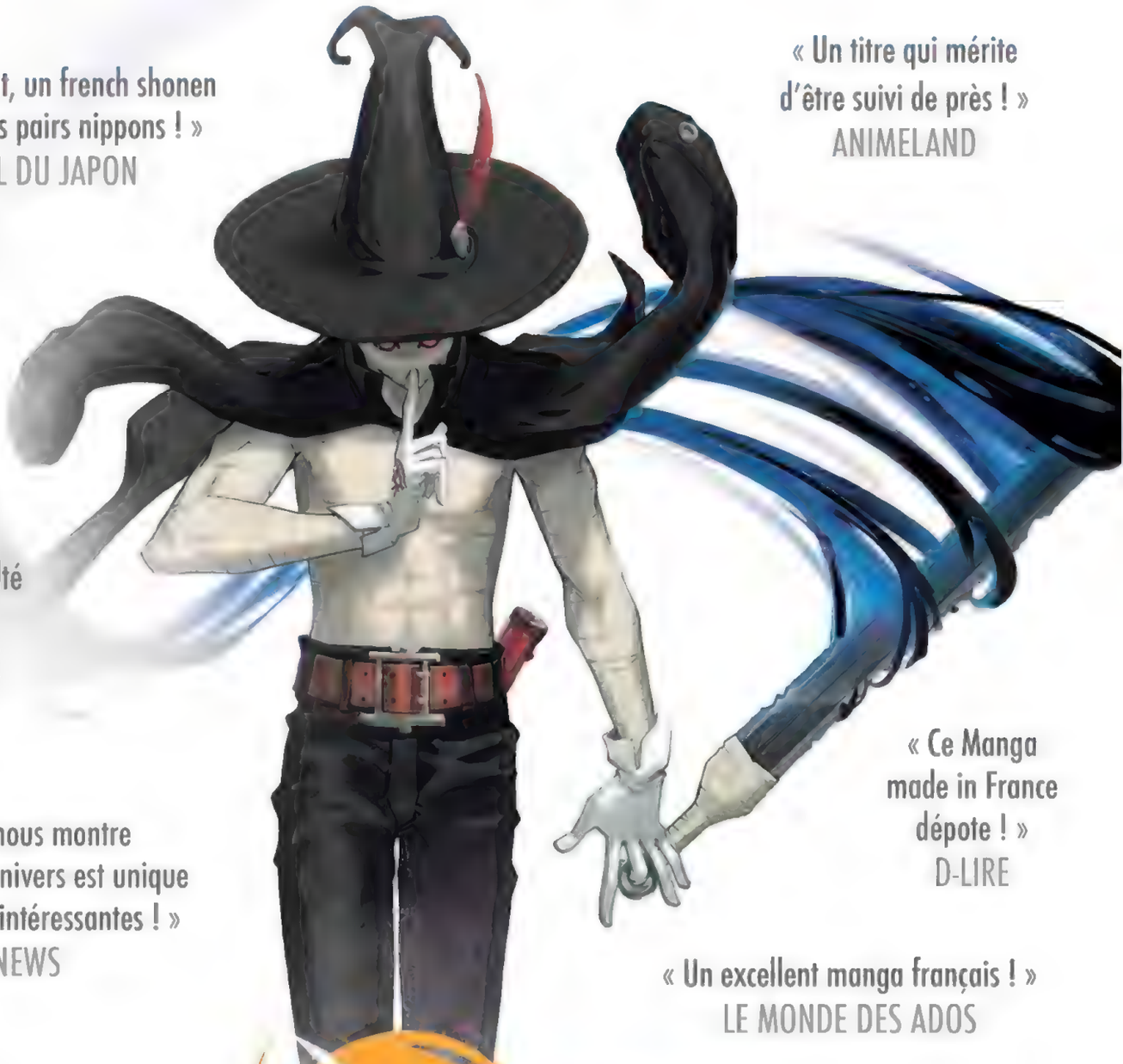
exposition au Musée d'Angoulême, du jeudi 30 janvier au vendredi 28 février 2014

LE SHONEN QUI MET TOUT LE MONDE D'ACCORD !

« Tonique, pércutant, un french shonen à la hauteur de ses pairs nippons ! »
LE JOURNAL DU JAPON

« Un titre qui mérite d'être suivi de près ! »
ANIMELAND

« Un manga franco-français qui ravira les amateurs de shonen ! »
20 MINUTES



« Un Shonen survolté et nerveux ! »
MICKEY PARADE GÉANT

« Ce Manga made in France dépote ! »
D-LIRE

« Tony Valente nous montre clairement que son univers est unique et fourmille d'idées intéressantes ! »
MANGA-NEWS

« Un excellent manga français ! »
LE MONDE DES ADOS

« Un manga pétillant qui utilise tous les atouts du genre ! »
ZOO LE MAG

TONY VALENTE

RADIANT

TOME 2

« La recette parfaite pour un manga réussi ! »
MY ROCK

« Un global manga vraiment pas comme les autres »
MANIAK

TOME 2 DISPONIBLE LE 14 FÉVRIER EN LIBRAIRIE
ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

ankama

MAFALDA, LA DRÔLE DE CONTESTATAIRE

IL TE PLAÎT SUSANITA ? C'EST UN CADEAU !
QUOI, UN NÈGRE !
OUI, POURQUOI ? TU NE VAS PAS ME DIRE QUE TU AS DES PRÉJUGÉS RACIAUX ?
MOI ! BIEN SÛR QUE NON !
NOUS SOMMES TOUS ÉGAUX, POURQUOI DEVRAIS-JE AVOIR DES PRÉJUGÉS, HEIN ?
OÙ TU VAS ?
ME LAVER LE DOIGT !
© Joaquín S. Lavado (Quino) / Agence Littéraire Caminito

Elle ne les fait pas, mais Mafalda aura 50 ans cette année. Son créateur, le dessinateur argentin Quino, fête quant à lui ses 60 ans de carrière, à Angoulême tout d'abord, puis en mars au Salon du Livre.

Mafalda fait sa première apparition en septembre 1964 dans un magazine argentin, et Quino la dessinera pendant près de 10 ans, jusqu'en 1973, avant de retourner vers sa passion de toujours, le dessin d'humour[1]. Dès les premiers strips le ton est donné. Du haut de ses six ans, cette petite fille brune invective ses parents. Il y a de quoi s'indigner : le pays n'avance pas, le monde tourne mal, la vie est chère, c'est la guerre froide entre les États-Unis et l'URSS et pire, il y a de la soupe au dîner !

MAFALDA ET SA BANDE

Heureusement, il y a aussi les Beatles. Et les copains. Felipe, aussi angoissé et rêveur que Mafalda est contestataire, a peur de grandir. Pour le narcissique Miguelito, c'est plutôt l'inverse, vivement l'âge adulte, être petit c'est nul ! Manolito, le fils de l'épicier Manolo, voit son avenir tout tracé. Il reprendra l'affaire familiale, la développera et deviendra PDG. Tant pis si les résultats scolaires ne suivent pas, les affaires, c'est d'abord une vocation et un talent naturel. Manolito n'a pas son pareil pour refourguer aux clientes de son père des produits qui ont carbonisé la date de péremption. Susanita aussi est pleine de certitudes. Prétentieuse et superficielle, son unique désir est de devenir mère au foyer. En attendant, elle passe son temps à parler des enfants et du mari qu'elle aura plus tard. La dernière de la bande, c'est Liberté, qui est très petite, plutôt pessimiste, et qui aimerait bien que les gens cessent de faire des rapprochements allégoriques entre son prénom et sa taille. Enfin, l'ingénu de service, seul innocent parmi tous ces enfants trop matures, c'est Guille, le petit frère de Mafalda.

ET VOILÀ : DANS LE MONDE, NOUS SOMMES PLUS D'ENFANTS QUE D'ADULTES, ET POURTANT CE SONT LES ADULTES QUI COMMANDENT...
TU SAIS, IL Y A AUSSI PLUS DE PAUVRES QUE DE RICHES, ET CE SONT LES RICHES QUI COMMANDENT.
© Joaquín S. Lavado (Quino) / Agence Littéraire Caminito

UN PEANUTS DES PAYS ÉMERGENTS ?

Mafalda a souvent été comparée aux *Peanuts* de Charles Schulz. Bien sûr, Quino s'est inspiré de Schulz pour créer sa série, et les deux œuvres partagent un même format, celui du comic strip. Toutes deux mettent en scène des enfants précoces avec des conversations d'adultes, dans un cadre urbain de quartier de la *middle class* de leurs pays respectifs. Oui, mais le pays de Charlie Brown, ce sont les États-Unis, la première puissance mondiale. Être Nord-américain dans une ville de banlieue, dans la seconde moitié du XX[e] siècle, c'est être protégé du monde extérieur. D'où la possibilité pour Charlie Brown de se concentrer sur ses névroses et son spleen, et d'ignorer les aléas de l'actualité. Tandis que Mafalda vit dans l'Argentine des années 1960-70. Un pays dont la classe moyenne connaît les fins de mois difficiles, et assiste impuissante à une actualité anxiogène. Reste à défier ce monde qui va mal, et à se moquer de tout ce qui cloche, par l'indignation et par le rire. Mafalda est une altermondialiste avant l'heure, qui ose retourner le globe terrestre pour que l'Argentine soit en haut, et que ce soient les habitants du Nord, pour une fois, qui semblent vivre la tête en bas. Mafalda, c'est le petit grain d'insolence salutaire, c'est la résistance narquoise à l'oppression du quotidien. Qui d'autre qu'elle aurait baptisé sa tortue « Bureaucratie » ?

50 ANS D'INDIGNATION

Pour les 50 ans de la série, les éditions Glénat rééditent *L'intégrale Mafalda*, sous une couverture anniversaire. Cet épais monovolume de près de 600 pages est une édition savante enrichie de témoignages, de commentaires et d'inédits. Toutefois, le poids et les dimensions de ce livre rendent sa consultation malaisée. Pour le confort de lecture, on recommandera plutôt les 12 volumes de l'édition standard couleurs. Et pour initier les plus jeunes à l'impertinence et à l'humour de la série, la nouvelle collection de huit petits ouvrages thématiques, « La petite philo de Mafalda ».

JÉRÔME BRIOT

[1] Eh oui, Mafalda ne représente que dix ans dans les 60 ans de carrière de Quino. Pour mieux connaître l'univers humoristique du dessinateur argentin, visitez l'exposition qui lui est consacrée à Angoulême (Espace Franquin), ou patientez jusqu'à la parution du florilège *Quino, 60 ans d'humour*, qui paraîtra en mars aux éditions Glénat.

⇨ **MAFALDA, UNE PETITE FILLE DE 50 ANS**
exposition à Angoulême, Espace Franquin, du 30 janvier au 2 février 2014

MOSQVITO

Vianello
Cagliostro et Casanova dans les sombres ruelles de Venise.

Xiaoyu
Où comment un moine paillard sera puni.

Toppi
Le maestro et ses cavales fantastiques.

Le Hir
Le clown est de retour… le dur chemin vers la rédemption.

Plus d'info www.editionsmosquito.com

Moi, jardinier citadin, T.1, de Min-ho Choi

Avec l'excès d'optimisme et de naïveté coutumier aux prosélytes, un dessinateur coréen raconte sa régénération par les activités horticoles. Répondant à un besoin impérieux, il loue une parcelle de terre en périphérie de la ville, où il se rend avec une fréquence et une passion croissante. Apprenant au contact des anciens, il ne tarde pas à voir éclore les fruits de son labeur, dans le sol et dans son être intérieur. Amusante, aquarellée et pédagogique, l'œuvre obtient l'effet apaisant d'une tisane au cœur de l'hiver. Alors que les agglomérations ne cessent de s'étendre, elle entrera en résonance avec les préoccupations des citoyens les plus lucides.

Akata, 208 p. couleurs, 21,50 €

VLADIMIR LECOINTRE

Hell Hell, T.1, de Jun Azuma

Les histoires de famille, c'est toujours compliqué, d'autant plus lorsqu'il y a un héritage en jeu. Les fils de Salomon, le roi des Enfers, sont en train de s'entretuer pour accéder à la succession ; Shin, rejeton numéro 68, brebis noire détestée par le paternel démoniaque, voulait rester en dehors de la bagarre, mais ses 71 frères et sœurs sont venus le chercher sur Terre, où il se cachait, donc il n'a plus d'autre choix que se battre. Son chevelu frère Nagomi milite pour la pacification de la famille... mais Shin a désormais pris goût à la guerre ! *Highlander* version infernale : il n'en restera qu'un !

Ki-oon, 192 p. n&b, 6,60 €

CAMILLA PATRUNO

Toriko, T.14, de Mitsutoshi Shimabukuro

Toriko et Komatsu vivent ici deux aventures séparées : pour le premier, c'est reparti pour une quête folle d'un ingrédient impossible, baston avec monstres et tutti quanti, alors que le second reste se prélasser dans des bains chauds et au passage va en apprendre un peu plus sur les techniques de coutellerie. Mission plus paisible, celle de Komatsu, mais pas moins trouble, où il sera obligé de se montrer fin psychologue. Pas de panique, si les trois premiers quarts de ce quatorzième épisode semblent moins trash que d'habitude, le début d'une nouvelle aventure en fin d'album promet encore les excès et le déchaînement typiques de cette série.

Kazé, coll. Shônen, 208 p., n&b, 6,70 €

CP

MARUO : DU SANG, DU SEXE ET DES LARMES

Depuis quelques années, le Festival d'Angoulême fait tout pour inviter des auteurs de manga réputés difficiles à faire sortir de leurs ateliers. Après Atsushi Kaneko (*Soil*, chez Ankama) et Leiji Matsumoto (*Albator*), c'est au tour de Suehiro Maruo de représenter le Japon en Charente.

Auteur atypique, Suehiro Maruo est considéré comme un des maîtres du manga d'horreur érotique, le *ero-guro*. Après quelques tentatives pour intégrer le circuit de l'édition manga « classique » – il propose une série au célèbre magazine pour adolescents *Shônen Jump* – il décide de s'adonner pleinement à son style de prédilection : un dessin avant-gardiste, très graphique, troublant.

Il devient alors un fréquent collaborateur du magazine underground *Garo* (où ont été publiés également Shigeru Mizuki, Hideshi Hino ou Usamaru Furuya, également connus pour leurs univers baroques). Il fraye beaucoup avec les milieux musicaux alternatifs tokyoïtes et n'hésite pas à les mettre en scène dans ses histoires. La France le découvrira en 1991 grâce à l'intermédiaire de Moebius, qui publie quelques planches de l'auteur japonais dans un hors-série de *(À Suivre)*. Parmi ses œuvres phares, on peut citer *L'Île Panorama* (Sakka), *La Jeune Fille aux camélias* (IMHO) ou encore les deux volets de *Vampyre* (Le Lézard Noir).

L'ENFER EN BOUTEILLE

DEUX RECUEILS POUR DÉCOUVRIR UNE ŒUVRE

Si vous souhaitez découvrir le style unique de cet auteur hors-norme, je vous invite à vous plonger dans deux recueils sortis récemment : *DDT*, édité par le Lézard Noir, et *L'Enfer en bouteille*, disponible chez Sakka. Le premier titre est un ensemble de nouvelles écrites et dessinées au début des années 1980. Le second est également une compilation, mais d'œuvres beaucoup plus récentes, datant des années 2010.

Si on constate une évolution graphique (le trait est plus affiné dans les œuvres plus récentes), on retrouve dans chacun des volumes les thématiques qui caractérisent Suehiro Maruo : indigence, absurdité de la vie, violence du quotidien, perversion humaine, mutilations et malformations, surréalisme (*DDT* emprunte largement aux découpages chers au dadaïsme ; *L'Enfer en bouteille* emprunte plus à Dali). On est parfois amusé mais souvent choqué par la brutalité des propos. Chaque planche, dans toute son horreur ou sa bizarrerie, est faite pour interpeller le lecteur. Un auteur à découvrir et à rencontrer lors du 41e Festival d'Angoulême.

THOMAS HAJDUKOWICZ

DDT

PARUS RÉCEMMENT :

➪ **DDT**
de Suehiro Maruo,
Le Lézard noir, 176 p. n&b, 21 €

➪ **L'ENFER EN BOUTEILLE**
de Suehiro Maruo, Casterman,
coll. Sakka, 208 p. n&b, 13,95 €

Tremplin manga Ki-oon

Devenez le prochain talent manga français !

Dessinez votre chapitre de manga et soyez jugé par un trio d'auteurs japonais de renommée internationale : Kaoru MORI (*Bride Stories*), Etorouji SHIONO (*Übel Blatt*), et Tetsuya TSUTSUI (*Prophecy*) !

À la clé, un prix de 5 000 € ainsi qu'un contrat de publication avec les éditions Ki-oon !

Retrouvez les modalités de participation et le règlement du concours sur www.tremplinmangaki-oon.com

wacom

Maison de la culture du Japon à Paris

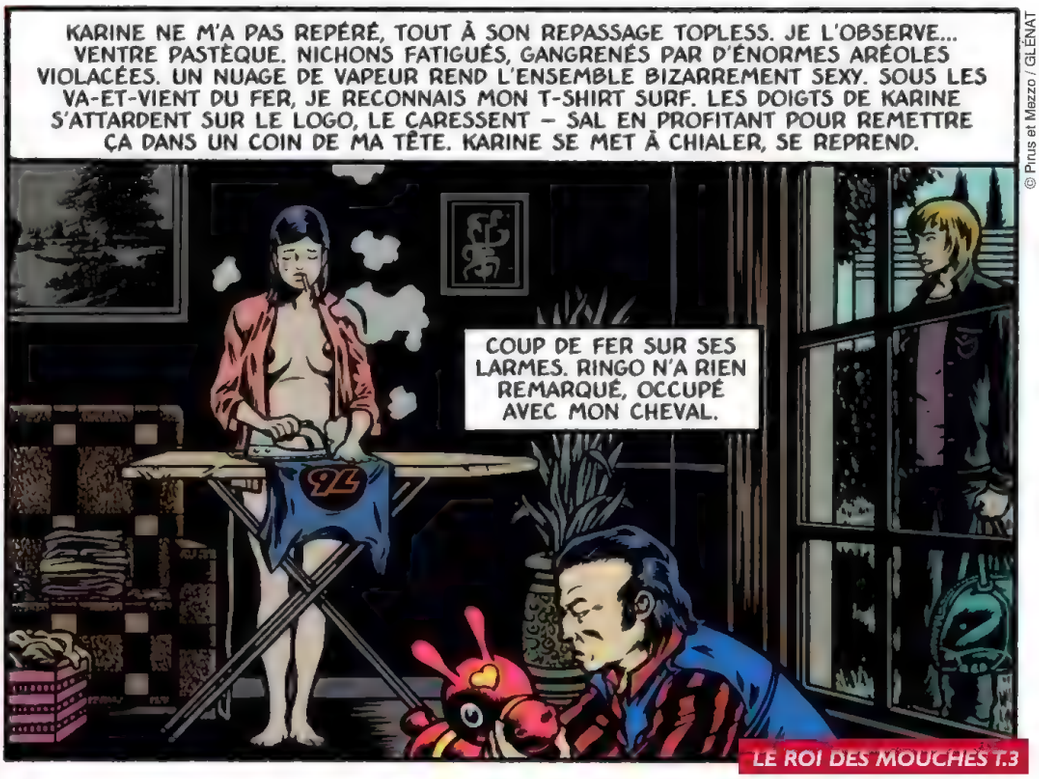
J-ONE

MANGA-NEWS

Angoulême 2014 : ZOOM SUR LA SÉLECTION

Dévoilés à la presse le 27 novembre dernier, les albums de la Compétition Officielle du Festival d'Angoulême se répartissent comme suit : 35 albums en Sélection Officielle, 12 en Sélection Jeunesse, 10 en Sélection Patrimoine et 5 en Sélection Polar. Un total de 62 nominés, contre 58 l'an passé. La rédaction de *Zoo* vous propose de revenir sur certains de ces ouvrages.

ROSÉE. TRANCHE DE SOLEIL SUR LA MAISON. CIEL CLEAN. JE SUIS DE RETOUR DANS LA CARTE POSTALE DE KARINE.
SEULES LES MOUCHES FONT DÉSORDRE.


KARINE NE M'A PAS REPÉRÉ, TOUT À SON REPASSAGE TOPLESS. JE L'OBSERVE... VENTRE PASTÈQUE. NICHONS FATIGUÉS, GANGRENÉS PAR D'ÉNORMES ARÉOLES VIOLACÉES. UN NUAGE DE VAPEUR REND L'ENSEMBLE BIZARREMENT SEXY. SOUS LES VA-ET-VIENT DU FER, JE RECONNAIS MON T-SHIRT SURF. LES DOIGTS DE KARINE S'ATTARDENT SUR LE LOGO, LE CARESSENT – SAL EN PROFITANT POUR REMETTRE ÇA DANS UN COIN DE MA TÊTE. KARINE SE MET À CHIALER, SE REPREND.
COUP DE FER SUR SES LARMES. RINGO N'A RIEN REMARQUÉ, OCCUPÉ AVEC MON CHEVAL.

© Prus et Mezzo / GLÉNAT

LE ROI DES MOUCHES T.3

FRONTLINE COMBAT, T.2, DE HARVEY KURTZMAN ET COLLECTIF, AKILEOS

De la guerre de Sécession à celle de Corée en passant par Waterloo, *Frontline Combat* aborde tous les conflits, contemporains ou anciens. Il n'y a pas de méchants ou de gentils, mais que des hommes qui souffrent et souvent meurent sans vraiment savoir pourquoi. C'est ce qui a dérangé la bonne conscience des comités qui surveillaient la presse à l'époque (dans les années 50). On peut mourir, certes, mais sans se plaindre et en chantant l'hymne US. Cela aboutira à la création d'un strict manuel de bonne conduite auquel devront se plier désormais tous les comics. Les plus grands auteurs ont signé dans *Frontline Combat* dont Akileos a édité l'intégrale en deux volumes. On peut citer Harvey Kurtzman pour les textes, John Severin, George Evans, Jack Davis, Alex Toth au dessin. Si l'aviation est souvent le thème de ces histoires courtes, aucune catégorie n'échappe aux scénaristes. *Frontline Combat* est aux comics ce que *MASH* ou *Catch 22* seront aux films de guerre. On souffre et on a peur, que l'on soit Blanc, Noir ou Sioux. L'influence de *Frontline Combat* est évidente dans la BD européenne quand on lit Pratt dans *Les Scorpions du désert*, Micheluzzi ou *Charlie's War*. L'utilisation du noir et blanc accentue le côté dramatique et implacable de la guerre. 32 récits au total paraîtront sous ce titre et restent inégalés dans leur genre.

JEAN-LAURENT TRUC

LA TENDRESSE DES PIERRES, DE MARION FAYOLLE, MAGNANI

« On a enterré un poumon de papa ». Un poumon énorme, lourd, désormais inutilisable, dont le propriétaire lui-même assiste à l'enterrement. C'est ainsi que commence le deuxième roman graphique – après *L'Homme en pièces*, chez Michel Lagarde – de Marion Fayolle, illustratrice au beau CV (*New York Times*, *Télérama*, *XXI*). D'autres organes se perdent : le nez, que le père porte au cou par un ruban vert *« qui va avec ses yeux »*, un poumon, à promener comme un chariot, la bouche, dont il se servait très peu de toute façon... Toute la famille ne vit plus que pour ce père devenu, à cause de la maladie, un être fragile, alors qu'il était une pierre, un rocher tout en aspérités qui égratignent les pieds, entaillent les doigts. Là, il subit une érosion censée le rendre plus tendre, comme un galet ou du sable fin, mais il reste piquant malgré tout. Marion Fayolle parle de la souffrance et de la perte, des êtres proches qui restent insaisissables et des mots d'amours non prononcés, avec délicatesse et une simplicité intense, un graphisme léger, épuré et incisif, une touche de surréalisme et beaucoup de pudeur.

CAMILLA PATRUNO

UN PETIT DÉTOUR ET AUTRES RACONTARS, DE RIEL, DE BONNEVAL ET TANQUERELLE, SARBACANE

Après *La Vierge froide* et *Le Roi Oscar*, respectivement parus en 2009 et 2011, *Un Petit détour* offre trois nouveaux racontars rapportés par Jørn Riel de son séjour au Groenland dans les années 50. *« Des histoires vraies qui pourraient passer pour des mensonges »*, dixit l'intéressé. Non content de retrouver les vieux briscards des précédents tomes, le lecteur se régale cette fois d'une chasse à l'ours polaire qui vire au huis-clos à l'issue peu banale ; d'une expédition dans les fjords où deux chasseurs sont désespérément coincés sur un iceberg à la dérive (l'histoire la plus étoffée et réussie de l'album) ; et d'une jeune femme gironde qui attire les convoitises des autochtones. Toujours dialogué avec soin, verve et drôlerie, introduit par une morale piquante, et croqué avec le même trait appliqué que les deux premiers volumes dont les ventes cumulées ont dépassé à juste titre les 20 000 exemplaires écoulés, *Un Petit détour* mérite amplement sa présence dans la Sélection Officielle du festival charentais. Et plus encore dans toute bibliothèque digne de ce nom.

GERSENDE BOLLUT

MON AMI DAHMER, DE DERF BACKDERF, ÇÀ ET LÀ

Les tueurs en série fascinent, ce n'est pas nouveau. Beaucoup d'œuvres qui leur sont consacrées réactualisent le mythe du vampire à travers elles (*Le Silence des agneaux, Dexter,* etc.), au risque de travestir une réalité bien moins romantique. Il y a ensuite les livres et films qui, sous prétexte d'étude, vendent du sensationnel en misant sur l'attrait purement morbide. Reste une frange minoritaire qui témoigne et étudie cet aspect de l'humanité en tentant d'y soulever des interrogations à défaut de répondre au mystère que renferme tous les tueurs (*Torso, From Hell, Colombe et la Horde,* etc.).

Mon ami Dahmer est un témoignage précieux qui vaut pour son authenticité. Il s'agit – comme son nom le laisse deviner – des souvenirs d'un camarade de lycée du célèbre tueur en série, rehaussés par des rapports de police et des réminiscences empruntées à d'autres témoins. Si l'ensemble est édifiant et bien réalisé, l'auteur en revanche ne peut s'empêcher de vouloir se dédouaner par rapport à son implication dans ce qu'adviendra Dahmer – entreprise vaine et pénible s'il en est. Cette objection reste néanmoins la seule à formuler à propos de cette bande dessinée originale et ambitieuse. À noter enfin la présence de Stéphane Bourgoin en introduction du livre qui délivre un préambule sobre et éclairant.

KAMIL PLEJWALTZSKY

CHARLY 9, DE RICHARD GUÉRINEAU D'APRÈS JEAN TEULÉ, DELCOURT

Le 24 août 1572, sur ordre du roi et de sa mère Catherine de Médicis, les catholiques allaient se faire un plaisir d'égorger des dizaines de milliers de protestants pour que Rome et l'Église soient débarrassées de ces contestataires agaçants. Charles a 22 ans, s'en moque un peu et fait plaisir à sa maman en lui laissant les mains libres pour massacrer. Il est un brin jobard Charly 9, complètement sous la coupe de la Médicis et haï par son frère. Il essaiera bien de se trouver des excuses mais il signe la mort des protestants dont quelques grands noms de la noblesse française, sauf un, le futur Henri IV. À 22 ans, le massacre lui fait claquer un fusible, le seul peut-être qu'il possède. Il ne s'en remettra jamais.

Jean Teulé avec *Je, François Villon* ou *Le Montespan* est un touche-à-tout éclairé et génial qui s'est complètement épanoui en littérature après la BD. Dans son *Charly 9,* il avait adopté, c'est son style, un ton et un vocabulaire très actuels. Tout en restant fidèle à l'ambiance, Guérineau a apporté son propre talent et vision au roman qui fourmille de détails plus dramatiques, tragiques, délirants voire drôles, les uns que les autres. On finit presque par le plaindre Charly 9. Il aurait pu flanquer un sacré coup de torchon dans son entourage, la France ne s'en serait pas portée plus mal. L'adaptation est picaresque, rouge sang comme la fin de ce roi, ce Charly 9 dont la vie était devenue un enfer.

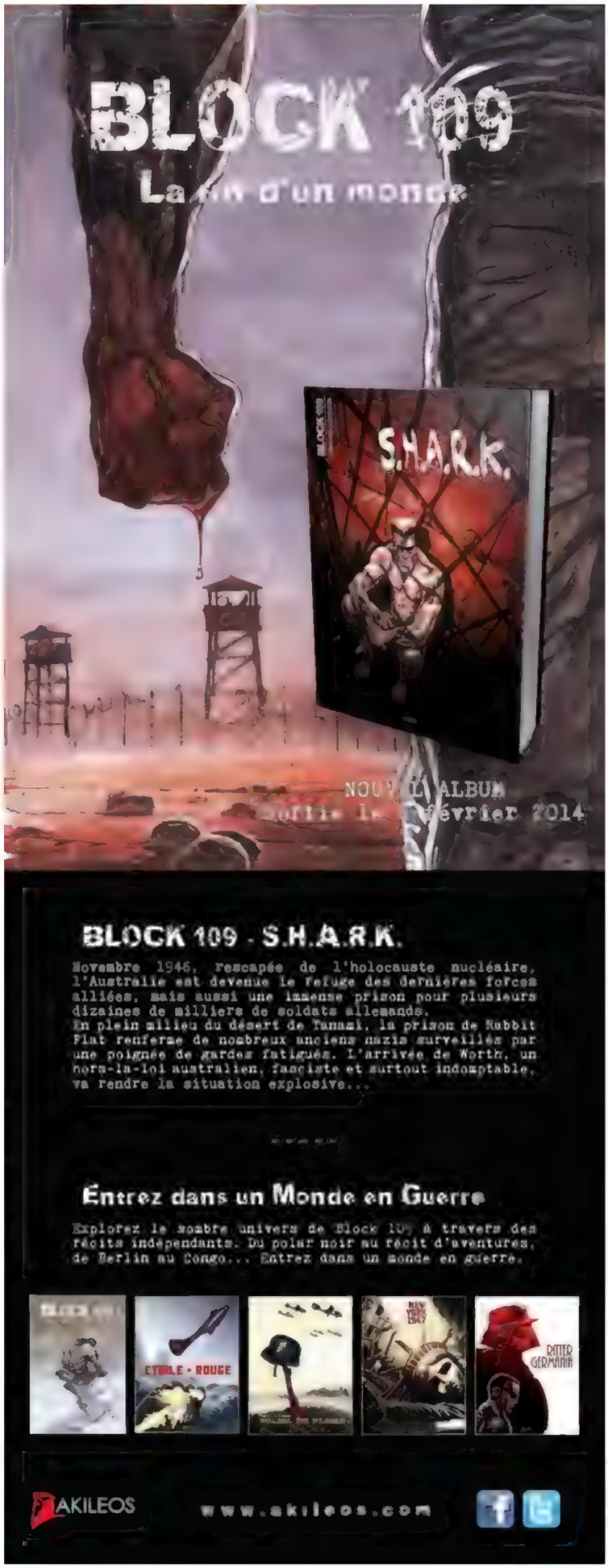
JEAN-LAURENT TRUC

LE ROI DES MOUCHES, T.3, DE MEZZO ET PIRUS, GLÉNAT

À travers ce triptyque qui fera date dans l'Histoire du 9e art, Mezzo et Pirus dépeignent un monde aseptisé où chaque individu erre en fonction de la réalité qu'il se fabrique. On pense forcément à Bret Easton Ellis ou à Michel Houellebecq, auxquels on peut associer George Romero tant le héros Mezzo-Pirusien a en effet tout du zombie consumériste. Cette féroce critique du monde moderne multiplie en outre les trouvailles et les audaces au moyen d'une mise en scène très soignée – pour ne pas dire cinématographique. Le tout est agrémenté de touches psychédéliques qui déréalisent un peu plus le récit et renforce l'impression de folie ambiante.

KAMIL PLEJWALTZSKY

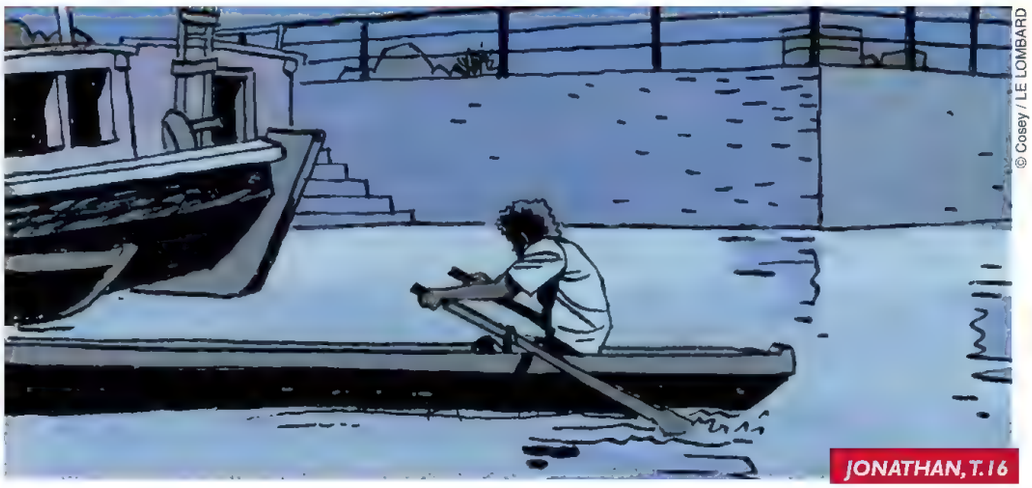
MON AMI DAHMER


BLOCK 109
La fin d'un monde
S.H.A.R.K.
BLOCK 109 - S.H.A.R.K.
Novembre 1946, rescapée de l'holocauste nucléaire, l'Australie est devenue le refuge des dernières forces alliées, mais aussi une immense prison pour plusieurs dizaines de milliers de soldats allemands.
En plein milieu du désert de Tanami, la prison de Rabbit Flat renferme de nombreux anciens nazis surveillés par une poignée de gardes fatigués. L'arrivée de Worth, un hors-la-loi australien, fasciste et surtout indomptable, va rendre la situation explosive...
Entrez dans un Monde en Guerre
Explorez le sombre univers de Block 109 à travers des récits indépendants. Du polar noir au récit d'aventures, de Berlin au Congo... Entrez dans un monde en guerre.
AKILEOS
www.akileos.com

JONATHAN T.16, DE COSEY, LOMBARD

Jusque là, on ne connaissait rien de la jeunesse de Jonathan en Inde. Avec *Celle qui fut*, c'est une bouffée de souvenirs qui revient à la mémoire du baroudeur suisse. Ces quelques semaines d'internat à Almora, petite ville d'altitude proche à la fois du Tibet et du Népal. Par la magie d'une rencontre inopinée avec un mainate qu'il connaît bien, Jonathan se lance sur les traces d'April, une ancienne camarade de classe au caractère bien trempé. Revenu sur les lieux de cet été studieux et fertile en sensations fortes, il assiste en spectateur aux recherches de cette jeune fille, devenue jolie jeune femme, sur les raisons du décès de ses parents. Finesse du scénario, des dialogues, de la psychologie des personnages sont une fois de plus au rendez-vous de cette série mi journal intime mi carnet de route qui ne s'essouffle pas, après pourtant 38 ans d'existence.

THIERRY LEMAIRE


© Cosey / LE LOMBARD

JONATHAN, T.16

LARTIGUES ET PRÉVERT, DE BENJAMIN ADAM, LA PASTEQUE

Un cadavre dans une voiture, deux gars un peu bizarres, visiblement pas amis mais seulement compagnons de galère, Lartigues et Prévert fuient ensemble leur village. Des voisins témoignent, les dévisagent, les décortiquent sous tous les angles. Qui est le tueur ? Pourquoi fuient-ils ? Tout cela paraît très suspect. Surprenant polar aux allures *vintage*, le one-shot *Lartigues et Prévert* se lit agréablement grâce à un style scénaristique alambiqué et audacieux.
Benjamin Adam joue habilement sur les graphismes qui nous transportent aisément dans son thriller intimiste. Ne misant pas sur le dynamisme de l'histoire, l'auteur est plus minutieux dans son intrigue. Un véritable exercice de style qui apporte une valeur ajoutée à l'album, dévoilant avec parcimonie les différentes pièces de ce puzzle pour nous emmener en fin de compte vers un tout autre dénouement.

AUDREY RETOU

LE CHIEN QUI LOUCHE, DE DAVODEAU, FUTUROPOLIS

Lorsque Fabien, agent de surveillance au Louvre, rencontre sa belle-famille, il est quelque peu tendu, comme tout nouvel arrivant dans la famille de sa compagne. Mais il ne se doute pas que ce passage rituel va l'emmener vers une aventure plus saugrenue avec comme point de départ la question : « est-ce que l'œuvre du grand-papy retrouvée au fond du grenier aurait sa place dans un musée ? ». Comme toujours chez Davodeau, on retrouve cet amour des « petites gens ». Ici, cette affection reprend le principe des *Ignorants* en mettant en sympathique opposition un lieu chargé comme le Louvre à des amateurs d'art plus « amateurs » que « art ». Ce récit enjoué et plein de bonne humeur contribue à désacraliser l'Art et à nous rappeler qu'il est à la portée de tous et pour tous. Une BD vraie et rafraîchissante qui donne, sinon envie de peindre, au moins de retourner arpenter les recoins du plus célèbre musée du monde.

WAYNE

© Mense et Milhaud / GLÉNAT

AGITO COSMOS, T.2

BATTLING BOY, T.1, DE PAUL POPE, URBAN COMICS

Acropolis est en danger. Haggard West, le héros qui protégeait ses habitants des créatures qui l'assaillent, n'est plus. Dans le plus grand secret, sa fille est bien décidée à prendre la relève. En parallèle, un adolescent de 13 ans débarque sur la planète avec une mission. Il vient y faire sa rando, son rite de passage à l'âge adulte. Il devra sauver ce monde s'il veut pouvoir en repartir. Il se fait appeler Battling Boy, et malgré les gadgets dissimulés dans sa valise, il n'est pas vraiment certain d'être à la hauteur de la tâche qui vient de lui être confiée...
Signé Paul Pope, le premier tome de *Battling Boy* initie la naissance d'un, voire deux super-héros. Deux adolescents qui aspirent à sauver la mégapole. Leurs armes sont bien différentes, mais c'est surtout en eux qu'ils devront trouver la force de lutter.
Le graphisme un peu rétro et la mise en scène ultra rythmée nous plongent dans cet univers créé de toute pièce par un auteur de talent, pour une aventure bourrée d'humour, d'action, et de créatures effrayantes.

ELSA BORDIER

ANNIE SULLIVAN & HELEN KELLER, DE JOSEPH LAMBERT, ÇÀ ET LÀ / CAMBOURAKIS

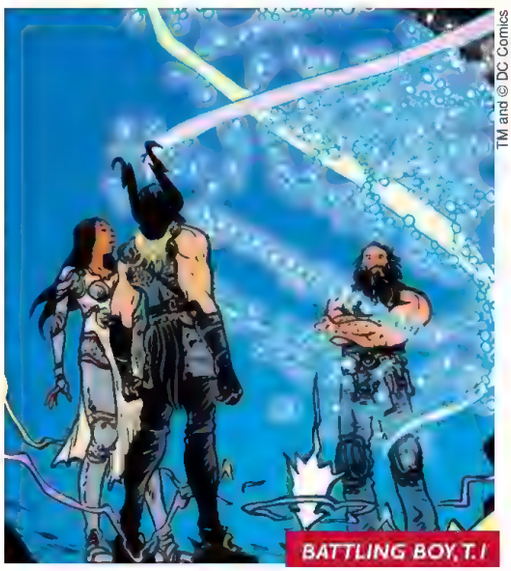
Certes, le destin d'Helen Keller est absolument incroyable. Née en Alabama en 1880, la petite fille devient sourde et aveugle à l'âge de deux ans. Avec un handicap aussi lourd, qu'attendre alors de la vie ? Une rencontre inespérée, peut-être. Celle d'Annie Sullivan, qui entre au service des parents d'Helen pour éduquer la fillette de six ans. Diplômée d'une école pour aveugle, la jeune femme va faire des miracles. Elle apprend à Helen le langage des signes et devient son relais pour traduire en mots le monde qui les entoure. Bouleversée par cette découverte, la petite fille devient alors boulimique de connaissances. Elle peut enfin communiquer, lit le braille, écrit. Pacifiste, socialiste, suffragette, auteur de 12 livres et de nombreux articles, Helen Keller vivra 81 années supplémentaires d'une existence bien remplie. Un véritable exemple. Alors certes, la vie de cette femme est un sujet en or. Mais la façon dont Joseph Lambert transmet avec un dessin assez simple l'enseignement d'Annie Sullivan est elle aussi remarquable. L'auteur utilise les spécificités du langage du 9e art pour raconter la transmission d'un autre langage, avec à la clef de très belles émotions. Une réussite à tout point de vue.

THIERRY LEMAIRE

AGITO COSMOS, T.2, DE FABIEN MENSE ET OLIVIER MILHAUD, GLÉNAT

Alfonsino n'est pas un garçon comme les autres, il a été ressuscité grâce à la pierre bleue qu'il porte autour de son cou. Il a quitté son village pour essayer d'en apprendre plus sur sa « bienfaitrice ». En s'installant à Istanbul, notre jeune héros ne se doutait pas que sa vie prendrait un tournant aussi rocambolesque. Loin de trouver les réponses à leurs questions, Alfonsino, Duncan Dimanche et Penelope Sharpshooter vont devoir faire face à de nouvelles énigmes et de multiples dangers. Le scénario de Olivier Milhaud est toujours aussi bien ficelé, rien de surprenant pour le scénariste du *Viandier de Polpette*. Quant au dessin de Fabien Mense, il reste toujours autant agréable tant dans son dynamisme que dans sa fluidité. Série tout public, *Agitos Cosmos* ravira le cœurs des petits comme des grands.

AUDREY RETOU


TM and © DC Comics

BATTLING BOY, T.1

SAGA, T.1, DE BRIAN K. VAUGHAN ET FIONA STAPLES, URBAN COMICS

Titre original dans la bibliographie du scénariste Brian K. Vaughan, connu pour ses univers plus réalistes (cf. son interview p.8), cette série débutée en 2012 marque un tournant dans la carrière de l'auteur. Épopée mélangeant *fantasy* et science-fiction, *Saga* est raconté à la première personne par Hazel, fille de deux aventuriers interplanétaires, Alana et Marko. Au gré des pages, nous allons suivre ce trio autour duquel vont se greffer une multitude de personnages, depuis la naissance de Hazel jusqu'à une fin encore indéterminée.
Histoire aux multiples rebondissements et aux personnages très bien écrits, *Saga* est servi par le trait d'une des dessinatrices les plus talentueuses du moment, Fiona Staples. Sa plume apporte la profondeur, la réalité et la richesse à l'univers fou dans lequel évoluent les différents protagonistes. En moins de deux ans, la série est parvenue à conquérir un très large public. À votre tour de découvrir ce futur classique de la BD américaine.

THOMAS HAJDUKOWICZ

PLONGEZ DANS L'ENFER VERT DU MONDE DE TROY !

ARLESTON - SALA - HÜBSCH

PLONEÏS

L'INCERTAIN

soleil

GOLIATH, DE TOM GAULD, L'ASSOCIATION

« Les Philistins réunirent leurs armées sur une montagne, les armées d'Israël campaient sur une montagne en face. Une vallée les séparaient ».

Goliath est soldat dans l'armée des Philistins. C'est un géant imposant, mais il n'aime pas se battre, il préfère s'occuper des tâches administratives, lancer des pierres dans la rivière en bas, contempler le paysage et parler avec les enfants. Bref, c'est un doux rêveur un peu simplet, au physique de brute. Un jour, le roi le fait mander, habiller d'une superbe armure et lui confie une mission qui le dépasse : aller chaque jour lancer le même défi à ceux d'en face : que quelqu'un vienne se battre contre lui et le tue, et les Philistins se soumettront. Si l'inverse se produit, alors ce sont ceux d'en face qui se soumettront. Goliath obtempère, espérant bien que personne ne viendra se battre. Jour après jour.

Traduit de l'américain, cette bande dessinée presque contemplative, au rythme lent et au dessin simple mais agréable, évoque la lenteur de la guerre pour celui qui attend, son non-sens et sa vacuité. L'album dépeint également tout le tragique du destin personnel de chaque soldat. Le dessin de Tom Gauld, calme et poétique, tranche d'avec le tragique de la situation. Tom Gauld dessine également des couvertures pour le prestigieux magazine *The New Yorker*.

Goliath s'ennuie et songe à s'enfuir prochainement. Un jour comme un autre, un enfant s'approche. Il s'appelle David et tient dans sa main un lance-pierre.

OLIVIER THIERRY

CARNET DU PÉROU - SUR LA ROUTE DE CUZCO, DE FABCARO, SIX PIEDS SOUS TERRE

Faire un carnet de voyage est une entreprise vouée forcément à l'échec. À bien y réfléchir, il s'agit la plupart du temps d'une succession de clichés enrichis de commentaires plats ou vaguement didactiques. Il y a bien sûr quelques exceptions comme *Palace* de Simon Hureau qui, en fin de compte, lorgnent d'avantage vers l'autobiographie… Le carnet de voyage récite souvent et raconte peu. Il le fait à la manière d'un écolier appliqué, c'est-à-dire sans y mettre le ton. Le carnet de voyage est indissociable des vacances qui font – comme leur nom l'indique – l'apologie du vide (du vacant). Tout est dit… Si le lecteur de *Zoo* a toujours des doute, il peut se procurer *L'Impossible Voyage* de Marc Augée ou *Carnet du Pérou – Sur la route de Cuzco* de Fabcaro pour s'en convaincre. Ce dernier met en évidence tous les écueils et les limites du genre à travers une redoutable démonstration par l'absurde. Outre des points de vue totalement quelconques et des commentaires délibérément insipides, Fabcaro s'amuse à introduire des erreurs grotesques (comme représenter des Mexicains en lieu et place de Péruviens) ou à interrompre son périple avec des gags n'ayant rien à voir avec le pays visité. Le tout est accommodé de statistiques bidons et de détournements dignes du *Monty Python's Flying Circus*. Inutile de préciser que l'on rit du début à la fin…

KAMIL PLEJWALTZSKY

TM and © DC Comics

© DC/WildStorm

© Malassagne / ANKAMA

KAIROS, T. 1, D'ULYSSE MALASSAGNE, ANKAMA

Nills et Anaëlle viennent passer la semaine dans une petite maison appartenant aux parents de cette dernière. Si pour lui ces quelques jours pourraient être un entraînement avant de s'installer ensemble, elle refuse tout net de s'engager. La bonne nouvelle c'est qu'ils vont avoir tout leur temps pour en parler... À moins que d'étranges créatures ne débarquent par la cheminée au beau milieu de la nuit et enlèvent Anaëlle. Nills n'hésite pas une seconde, et s'engouffre dans le passage pour sauver sa bien-aimée... Premier tome d'un triptyque tout public, ce volume de *Kairos* se lit avec plaisir. On y découvre les premiers acteurs de l'histoire, ainsi que l'univers dans lequel ils vont évoluer. Quels secrets la jeune femme a-t-elle cachés à son compagnon ? Le graphisme est plein de dynamisme, les couleurs douces et la mise en scène si vivante qu'on a l'impression de regarder un dessin animé. *Kairos* s'annonce comme une bonne série d'aventure pour petits et grands.

ELSA BORDIER

JANE, LE RENARD ET MOI, D'ISABELLE ARSENAULT & FANNY BRITT, LA PASTÈQUE

Hélène, c'est le mouton noir de sa classe. La cible des moqueries du petit groupe de pimbêches qui font la loi dans le collège. Elles lui ont tellement lancé à la figure qu'elle était grosse qu'elle a fini par le croire. Depuis, elle s'isole, se renferme, et sa vie n'est pas loin d'être un grand trou noir. Heureusement, il y a Jane Eyre. Le roman de Charlotte Brontë met de la couleur dans son existence. Hélène s'identifie à l'histoire de cette femme. Et puis il y a Géraldine, nouvelle copine rencontrée pendant une classe verte. Et ce renard, qu'elle effleure presque de sa main. Avec beaucoup de sensibilité, le récit explore la trajectoire de cette jeune fille sur la corde raide, clouée par le regard des autres. Il suffit souvent de peu de choses pour ne pas perdre pied. Un livre. Une rencontre. Cet album d'une grande beauté en est joliment le témoignage.

THIERRY LEMAIRE

LES TEMPS MAUVAIS, DE CARLOS GIMENEZ, FLUIDE GLACIAL

Carlos Gimenez est parvenu tout au long de sa carrière, à hisser le récit autobiographique vers des sommets et à inspirer beaucoup de dessinateurs de l'hexagone. Son histoire est celle de l'Espagne sous le joug franquiste, mais c'est aussi et surtout celle des hommes pris dans la tourmente : en ces heures sombres où chaque individus dévoilent sa véritable nature. L'horreur traverse constamment les anecdotes et les saynètes de Gimenez, mais dans ce champ de ruine demeure toujours une place pour l'espoir. Cet espoir, ce premier acte de résistance face à la tyrannie, prend racine dans l'humour et la mansuétude. Or c'est précisément ce qui distingue l'écriture de Carlos Gimenez de celle des compassés professionnels pour qui la misère du monde sert d'alibi pour étaler une grandeur d'âme qu'ils n'ont pas. Carton rouge enfin à l'imprimeur italien Lego qui a trouvé le moyen de saloper les deux tiers du tirage de cet album somptueux.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Arsenault et Britt / LA PASTÈQUE

JACK KIRBY ANTHOLOGIE, URBAN COMICS

Il est surtout connu par chez nous pour les nombreux super-héros qu'il a créés avec l'éditeur et dialoguiste Stan Lee chez Marvel de 1961 à 1969 : citons les plus connus même s'il s'agit aussi de titres de films à succès: Fantastic Four, Thor, Hulk, Captain America, Thor, sans oublier le titre-chorale *Avengers*. Mais il a aussi abondamment fourni le distingué concurrent DC dans les décennies 50 et 70, et cet épais volume permet de découvrir la face cachée de l'iceberg. En temps normal, Kirby abattait facilement par mois ses 60 pages de crayonnés très poussés (comme en témoigne la publication par The Jack Kirby Collector de ses planches, miraculeusement photocopiées par son épouse avant envoi à l'éditeur), l'inspiration du scénariste et le talent de l'encreur permettant de les différencier. Vers 1970, après sa brouille avec Stan-the Man-Lee, il voulut être auteur complet, prouvant par là que si son inspiration et son sens du découpage demeuraient féconds, il n'était pas particulièrement doué pour les dialogues naturels et astucieux. Ce fut l'époque mémorable de la tétralogie des *New Gods*, de *Kamandi*, *Omac et the Demon*, même s'il faut préciser que Kirby avait obtenu la publication de trois comics par mois, à condition que les ventes soient suffisantes (ce qui explique la multiplicité des séries lancées et la longévité de *Kamandi*, seule série vraiment vendeuse).

On reconnaît actuellement l'immense importance de Jack Kirby pour le comic-book de super-héros, dont il fut un des principaux créateurs de la syntaxe. Les planches de Kirby privilégient l'impact visuel. Ce volume solidement charpenté vient lui rendre un bel hommage posthume, et permet de découvrir une partie des multiples facettes de son talent.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

KAIROS, T.1

SCALPED, T.8, DE JASON AARON ET R. M. GUÉRA, URBAN COMICS

Dashiell Bad Horse traîne avec lui une grande rancœur contre la réserve indienne de son enfance. Lorsqu'il y revient 15 ans plus tard, il se trouve rapidement un emploi dans la police tribale où son tempérament sombre et violent montre son efficacité. Recroiser sa mère, toujours militante des droits des Amérindiens, et d'autres fantômes du passé ne fait qu'alimenter la tension qui l'habite. La pression est d'autant plus forte que Bad Horse est en fait employé comme taupe par le FBI pour essayer de faire tomber le grand manitou du Crime dans la réserve : Lincoln Red Crow, également président du Conseil tribal Oglala et… chef de la Police.

Commencé en 2007, riche de 10 volumes – le dernier sortira en français en février– Scalped est l'une des meilleures surprises que nous ait fournies l'industrie étatsunienne de la distraction ces dernières années. Ce polar gratte les zones les plus irritées de l'histoire et de la société américaines. Le contexte pèse sur les caractères des personnages et leurs actions, sans que les auteurs délaissent la moindre nuance. Réaliste sans être photographique, le dessin laisse danser le pinceau, vibrer les ombres et habille admirablement la solide charpente de l'intrigue. Magistral et palpitant.

VLADIMIR LECOINTRE

TYLER CROSS, DE FABIEN NURY ET BRÜNO, DARGAUD

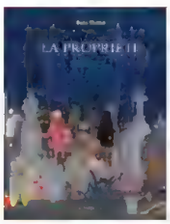
Tyler Cross est un braqueur de talent. Et comme tous les gens talentueux il n'a pas que des amis. Cette fois-ci, le vieux Di Pietro lui propose un boulot risqué : donner une leçon à son présomptueux filleul, mais surtout subtiliser 20 kilos de mexicaine brune à de puissants traficants. Sur le papier, ça semble un plan plutôt correct, mais dans les faits c'est vraiment le début des ennuis.

Polar rempli d'humour et de cadavres, *Tyler Cross* est la dernière pépite du duo Fabien Nury / Brüno, après le très bon *Atar Gull*. Tyler est un gangster qui réfléchit beaucoup, mais fonctionne surtout à l'instinct quand il s'agit de se sortir du guépier où il s'est fourré. Sauf que cette fois-ci, chacun de ses pas semble prendre la plus mauvaise des directions.

Entre un graphisme tout en élégance, qui laisse la place qu'il mérite au noir, et des dialogues où chaque tirade pourrait bien devenir culte, *Tyler Cross* ravira tous les amateurs du genre.. Des personnages qu'on adore détester, et presque autant de macchabés qu'il y a de planches dans l'album, voilà quelques uns des ingrédients de ce cocktail explosif.

ELSA BORDIER

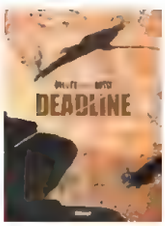
➪ UNE CHRONIQUE « ANGOULÊME » SUPPLÉMENTAIRE EST À LIRE SUR :
www.zoolemag.com



LA PROPRIÉTÉ, DE RUTU MODAN, ACTES SUD

Deux mois après la mort de son père, Mica s'embarque dans un voyage avec sa grande-mère d'Israël à Varsovie. Que viennent faire les jolies Juives aux yeux tristes à Varsovie ? Rechercher leurs origines ? Mica prétexte qu'elle est « juste » sur la piste d'un bien immobilier qui appartenait à ses arrières grands-parents, spoliés par les Nazis. Pourtant, il est bien question ici d'origines secrètes, de questions non posées, de silences à cause de traumatismes profonds, de reconstitution, d'appartenance, de souvenirs. Des élèves israéliens turbulents obligés par le programme scolaire à visiter Auschwitz, même si leur professeur *« préfère Majdanek, plus effrayant »*, une non-Juive qui a la nostalgie d'un ghetto qu'elle n'a jamais connu, un envahissant espion familial, une histoire d'amour naissante, des querelles affectueuses entre grabataires, une escarmouche dans un cimetière, l'accident diplomatique frolé dans un aéroport : thèmes denses et quiproquos rigolos se mêlent avec grâce et légèreté, émotion et ironie, servis par une ligne claire nette et efficace.

CAMILLA PATRUNO

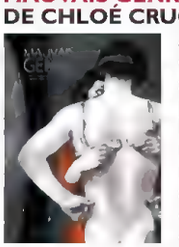


DEADLINE, DE C. ROSSI ET L.F. BOLLÉE, GLÉNAT

Appelez-le le maître du découpage, ou le maître du trait, ou encore le maître de l'aquarelle, parce que Christian Rossi est bien tout cela. On le retrouve ici dans un western atypique, intimiste, construit en flash-back emboîtés. Porteur d'un message qui résonne étrangement, malheureusement actuel. Tennessee, 1901, l'ancien déserteur Louis Paugham tue le capitaine John Lester, un des fondateurs du Ku Klux Klan. Il accomplit ainsi la vengeance d'une vie, une vie passée dans le culte du souvenir d'un jeune Noir digne et fier, tué par les soldats de l'Union. Louis Paugham n'a aimé que lui, bien qu'ils ne se soient jamais parlé, bien que les Noirs aient assassiné ses parents pionniers et qu'il n'ait jamais vraiment assimilé la leçon de son progressiste de père adoptif. Louis a voulu franchir la Deadline, ligne qui délimitait la prison à ciel ouvert pour Yankees prisonniers des Sudistes, mais qui est aussi cette frontière métaphorique entre la liberté et la barbarie, les bourreaux et les victimes, les « normaux » et les « autres ».

CAMILLA PATRUNO

MAUVAIS GENRE, DE CHLOÉ CRUCHAUDET, DELCOURT



Mauvais genre, c'est l'histoire vraie et édifiante d'un jeune homme qui se travestit en femme pour échapper aux horreurs du front pendant la Grande Guerre. Son déguisement finit par déteindre sur lui, à modifier sa perception du monde alentour et à corrompre sa relation conjugale. Le roman et la bande dessinée qui relatent ce destin fascinant offrent un regard très pertinent et même troublant autour de la question ontologique de l'identité sexuelle. L'adaptation faite par Chloé Cruchaudet démontre de grandes qualités pour ce qui est des ambiances et de la composition, mais n'apportent pas de réelles plus-value ou de grille de lecture supplémentaire au récit initial. Il n'en demeure pas moins vrai que l'album est bon, voire très bon, mais il serait sans doute un peu injuste que l'album soit couronné à Angoulême au détriment d'une œuvre originale.

KAMIL PLEJWALTZSKY

POISSONS EN EAUX TROUBLES, DE SUSUMU KATSUMATA, LE LÉZARD NOIR

Des nettoyeurs de cuves de réacteurs nucléaires acceptent d'aller toujours plus loin, jusqu'au moment où leurs appareils de mesure des radiations sonnent pour signifier qu'ils ont eu leur dose.

Des individus meurent du jour au lendemain, après avoir eu un eczéma....

Les deux premiers récits du recueil sont ceux qui retiennent le plus l'attention, mais on y trouve aussi d'autres histoires courtes mélancoliques, parfois amères : un kappa, créature magique de l'eau appréciant beaucoup le saké, qui perd toute dignité et liberté lorsqu'il devient une femelle, reléguée au nettoyage, à servir son mari et lui pondre des bébés amphibiens ; un tanuki, un chien viverrin capable de se transformer en humain, qui veut devenir bonze mais dont la peau finira en triste trophée dans une droguerie ; ainsi que l'ombre noire d'une crise économique, qui ressemble beaucoup à la nôtre, quand bien même la publication de cette histoire date d'il y a une quarantaine d'années.

CAMILLA PATRUNO

LA VIE CONTINUAIT. DES PASSANTS, DES CARRIOLES...
!!! ON A UN PROBLÈME, PATRON.
LA SERVANTE DE LESTER SE RÉVEILLERAIT BIENTÔT.
SON CŒUR BATTAIT PLUS FORT. IL ÉTAIT ARRIVÉ AU BOUT DE SON PARCOURS. IL LE SAVAIT.
© Rossi et Bollée / GLÉNAT

DEADLINE

FIN D'ANNÉE : LES LIBRAIRES FACE À UN TSUNAMI DE NOUVEAUTÉS

C'est énorme : plus de 1500 ouvrages paraissent entre septembre et novembre chaque année. 40 % du chiffre d'affaire de l'année s'agglutine sur les fêtes de fin d'année. C'est clair : avec leur place limitée, les libraires doivent discriminer certains titres qu'en d'autres saisons, ils auraient volontiers mis sur les tables. Quels sont leurs critères de sélection ? Enquête.

Pour la grande distribution, le choix est simple : hormis les best-sellers, point de salut. Mais cela concerne, au mieux, quelques dizaines de titres ; le gros de la production annuelle est supporté principalement par le réseau des libraires. Pour l'amateur de BD bien né, le libraire spécialisé a tout d'une caverne d'Ali Baba : les meilleurs titres sont au rendez-vous dans une forme souvent alléchante : intégrales, coffrets et bonus de derrière les fagots avec, à la clef, les conseils avisés d'un expert.

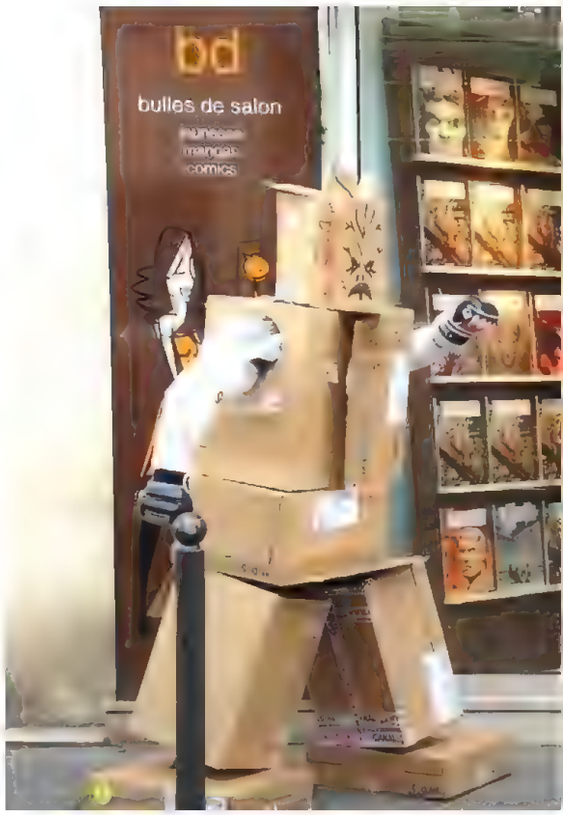
Or en cette fin d'année dernière, à l'exception de Largo Winch, toutes les stars de la librairie ont été présentes : Blake & Mortimer, Blacksad, Le Chat, Les Légendaires, Murena, Walking Dead, Thorgal, XIII, One Piece, Pico Bogue, Seuls, Zombillenium, Les Aigles de Rome, Le Troisième Testament, Sillage, Alix Senator, Buck Danny, Kid Lucky, Les Tuniques bleues, Spirou & Fantasio, Antarès, Le Pape Terrible, Croisade, Litteul Kevin... À cela s'ajoutèrent les albums soutenus par les films qui sortirent en salle : *Quai d'Orsay*, *Transperceneige*, *Thor*... Et ceci sans compter sur la star des stars de la bande dessinée : Astérix, *himself*.

UNE SÉLECTION DRASTIQUE

« *Pour Noël, c'est simple, on agrandit le rayon des nouveautés !*, nous dit Frédéric, chez Bédéciné à Toulouse. *On y ajoute les titres parus dans l'année qui nous ont bien plu et que l'on conseille au client.* » Chaque centimètre est récupéré. Les tables qui proposaient du fonds ou des coups de cœur sont envahies par les nouveautés.

« *Comme nous sommes des spécialistes de bande dessinée, nous commandons tout ce qui sort,* nous explique Didier Pernot, de BD Fugue à Besançon, une librairie qui affiche une surface de 170 m². *Nous avons un mur de 80 nouveautés que l'on aime bien garder en* facing[1] *pendant un mois. Malheureusement, en cette période, nous la réduisons au maximum à trois semaines d'exposition. Au sous-sol, nous avons 300 albums en* facing, *ce qui me permet de garder les nouveautés des deux derniers mois, mais pas plus.* »

MULTIBD À BRUXELLES. PRÈS DE 2000 NOUVEAUTÉS SORTENT EN LIBRAIRIE ENTRE SEPTEMBRE ET NOVEMBRE. COMMENT LES LIBRAIRIES FONT-ELLES POUR GÉRER TOUT CELA ?



Sauf que le compte n'y est pas : il y a 1500 à 2000 albums qui sortent en fin d'année. « *Dans le lot, il y a des rééditions,* corrige BDFugue, *et, même si nous avons un coup de cœur particulier pour l'intégrale de* Chevalier Ardent *qui sort à la fin de cette année, dès que ce sont des rééditions qui marchent moins bien, nous les mettons directement dans le fond en rayonnage. Pour la suite d'une BD d'humour qui ne marche pas bien chez nous, ce sera la même chose.* »

Pour Noël Esnault de Bulles de Salon dans le XV[e] arrondissement de Paris, une petite librairie spécialisée de quartier d'environ 80 m², une première pièce est dédiée aux nouveautés et une autre au fonds. Chaque table propose une centaine de titres en *facing*. Mais en période de fête, la place des nouveautés est doublée. « *On a choisi de ne pas s'attarder si un titre ne marche pas,* nous dit le libraire parisien. *On le remplace aussitôt par un titre qui arrive. À l'inverse, si un titre ancien marche mieux, on continue de l'exposer. La priorité est d'accompagner les attentes de nos clients. On fonctionne vachement au coup de cœur. On joue le jeu des blockbusters, mais s'il y en un qui ne décolle pas, on ne s'acharne pas.* »

DES RÉASSORTS PLUS NOMBREUX ET PLUS RAPIDES

Après avoir réaménagé la surface, on joue davantage sur les réassorts. La librairie MultiBD à Bruxelles qui dispose de près de 200 m² de surface commerciale et autant pour les réserves, également bourrées de marchandises, a trouvé la solution : «*Avant, on stockait les nouveautés, mais ce n'est plus possible,* nous explique Bernard Van Den Houte. *En un mois et demi, nous vendons entre 500 et 700* Blacksad. *Avant, nous en commandions 600 exemplaires que l'on stockait. Maintenant, nous commandons seulement 200 exemplaires et nous en recommandons toutes les semaines. Impossible de faire autrement. Pour les blockbusters, nous prenons des quantités conséquentes, mais pour les séries moyennes et les numéros 1, nous réduisons les quantités à seulement quelques exemplaires pendant cette période. Pour les moins vendeurs, on en prend trois et on les met sur la tranche.*»

© Didier Pasamonik

LE LIBRAIRE DE BULLES DE SALON (XVe ARRONDISSEMENT DE PARIS) NE MANQUE PAS D'HUMOUR : IL A CONSTRUIT UN GODZILLA AVEC LES CARTONS DE NOUVEAUTÉS.

LES COFFRETS ET LES INTÉGRALES DANS LE COLLIMATEUR

Même si nos libraires affirment à l'unanimité que tous les cartons sont ouverts et ne sont pas immédiatement renvoyés à l'éditeur, « *même si cela nous démange de le faire* », nous dit l'un d'eux, ceux-ci supportent de moins en moins certaines pratiques commerciales qui se sont multipliées ces dernières années, comme ces nouveautés artificielles que sont les intégrales, les rééditions avec couvertures alternatives, les tirages spéciaux… : « *Même si ce sont de beaux objets,* nous dit-on chez BD Fugue à Besançon, *on passe parfois une matinée à essayer de gagner de la place pour y mettre les intégrales et les coffrets, mais je suis très fort au Tetris, nous y arrivons quand même !* »

« *Je ne les prends pas,* nous dit-on sèchement du côté de Bruxelles, *j'ai pris* Il était une fois en France, *mais c'est comme si j'achetais du fonds, et* Beauté *parce que c'était un coup de cœur. Mais pour le reste, mes clients achèteront autre chose. J'ai pris l'intégrale* Quai d'Orsay *à cause du film.* » « *On en prend un minimum, seulement pour en avoir, et on recommande de suite* », confirme-t-on à Toulouse. Même son de cloche à Paris : « *Nos choix sont drastiques. On ne prend que si l'on est sûrs d'avoir un acheteur. Nous sommes une librairie de quartier et donc très proches de nos clients, c'est un avantage.* »

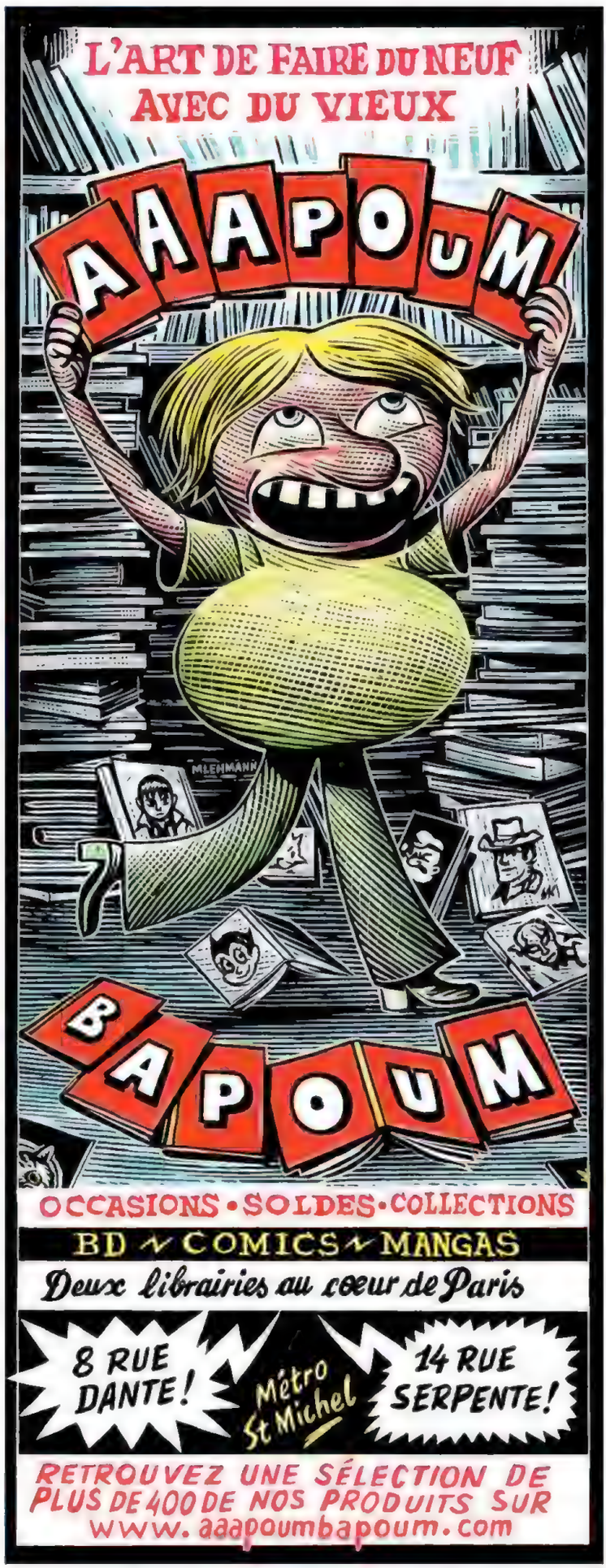
Il y a une autre pratique récente qui dérange les libraires et qui complique le stockage : « *Ce qui est gênant, c'est cette édition de* Murena *avec la planche non-censurée, qui est présentée comme une nouveauté,* nous dit Bernard Van Den Houte de MultiBD, Thorgal *qui propose une édition avec deux couvertures différentes,* Barracuda *qui fait de même,* Les Aigles de Rome *qui ont une version classique et une version souple..., tout cela prend beaucoup trop de place !* »

PRODUIT D'APPEL

Mais la fin de l'année est propice à recruter une nouvelle clientèle : « *Toutes les fins d'année, c'est comme cela, c'est Monsieur Tout le Monde qui passe la porte,* nous dit-on à Besançon. *Il y a des gros collectionneurs qui viennent tout le temps, mais j'ai aussi des clients qui ne viennent qu'une fois par an. Ce sont des clients qui achètent ce qu'ils connaissent, rien de plus. On s'attend à un gros boum sur le dernier* Astérix *qui en plus a l'avantage d'être meilleur que certains précédents. Les cadeaux de Noël, on les connaît déjà : ce sera* Blacksad, Thorgal, Blake et Mortimer… » Astérix *est la seule PLV*[2] *que nous avons gardée en magasin,* confirme-t-on à Bruxelles. *Elle prend de la place mais au rythme où ça sort, cela ne nous dérange pas. Ce n'est pas une grosse prise de risque* ». « *J'ai des clients qui n'achetaient plus* Astérix *depuis longtemps et qui le rachètent* », nous dit-on à Toulouse. Selon ce libraire, le produit d'appel gaulois fait acheter d'autres albums dans la librairie : « *Ils sont curieux, ils font le tour de la librairie et cela leur donne envie de découvrir autre chose.* » Personne ne va s'en plaindre…

DIDIER PASAMONIK

[1] Nombre d'articles visibles simultanément sur un linéaire
[2] Publicité sur le Lieu de Vente


L'ART DE FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX
AAAPOUM
MLEHMANN
BAPOUM
OCCASIONS • SOLDES • COLLECTIONS
BD ~ COMICS ~ MANGAS
Deux librairies au cœur de Paris
8 RUE DANTE!
Métro St Michel
14 RUE SERPENTE!
RETROUVEZ UNE SÉLECTION DE PLUS DE 400 DE NOS PRODUITS SUR
www.aaapoumbapoum.com

L'Ours Barnabé, T.14, À vos risques et périls, de Philippe Coudray

Un nouveau tome de L'Ours Barnabé : joie ! Rappelons que *L'Ours Barnabé* est une des rares séries à plaire aux petits comme aux adultes de par sa poésie, son intelligence et son humour. L'Ours Barnabé trouve malicieusement réponse à toutes les colles que lui posent ses amis de la forêt, en utilisant la logique physique et graphique. Une série unique en son genre.

La Boîte à bulles, coll. La Malle aux Images, 48 p. couleurs, 12 €

OLIVIER THIERRY

Les Aigles de Rome, T.4, d'Enrico Marini

Après une éducation sévère qui a permis à nos deux aiglons d'origines différentes de développer une grande amitié (Marcus est fils de dignitaire romain, alors qu'Arminius est le fils d'un chef germain venu découvrir les délices de l'intégration au prix de la perte de ses racines), la vie dans les froideurs germaniques semble séparer les chemins de nos deux frères de sang. De plus en plus proche des populations occupées, Arminius cherche à rassembler les différents clans en vue de les unir contre l'envahisseur. Cet album propose des scènes de bataille magnifiquement et généreusement reconstituées par Marini, qui démontre aussi qu'il est un scénariste de premier plan.

Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Adrastée, de Mathieu Bablet

Dans la Grèce Antique, un homme immortel marche. Il ne connait pas son but, mais il sait qu'il doit continuer s'il veut enfin trouver les réponses à ses questions. Au fil de son périple, il tente de recomposer son passé à l'aide de bribes de souvenirs, et rencontre en même temps de nombreux personnages qui font évoluer le fil de son destin....Dans ce dyptique aussi beau que surprenant, Mathieu Bablet (La Belle Mort) nous emmène sur les pas d'un roi maudit, entre hommage à la mythologie et interrogations philosophiques. Le dessin et les couleurs de l'artiste, pleins de fraicheur et de modernité, offrent un univers riche et fascinant à cette aventure toute en subtilité.

Ankama, 80 p. couleurs, 15,90 €

ELSA BORDIER

ENQUÊTE POLICIÈRE ET QUÊTE INTÉRIEURE

Présentée sous forme de webcomic pendant cinq ans, à raison de moins d'une page par semaine, cette histoire a valu à son auteur l'Eisner Award de la meilleure série digitale. Une récompense bien méritée !

Il s'agit d'une longue et belle histoire à suivre, à l'opposé des scènes de la vie quotidienne ou des aimables facéties en forme de blog. Cameron Stewart dessine en fait depuis le début des années 2000 chez de grands éditeurs (Marvel, DC-Vertigo, Dark Horse). Il eut la chance de mettre en images des histoires rédigées par les plus grands scénaristes de la place (Morrison et Brubaker, notamment), ce qui le familiarisa peut-être avec les techniques d'écriture sophistiquée et le traitement adulte du récit.

Le trait de Stewart peut évoquer celui d'autres grands noms de la BD américaine, comme Mazzucchelli et Tomine. Son livre bénéficie d'une présentation atypique, puisque cet album à l'italienne, format idéal pour reprendre ce qui a été conçu pour une lecture sur écran d'ordinateur, est en noir, habillé d'aplats ocre jaune. Classique, la mise en page se réduit à un sage gaufrier de huit cases identiques par page.

© Cameron Stewart / ANKAMA

L'histoire démarre sur une note triste : un jeune homme, Alex Mackay vient récupérer les affaires personnelles de son grand-père, décédé il y a un mois à la maison de retraite. Dans un livre, il découvre une photo récente de son aïeul, une belle et jeune blonde accrochée à ses épaules. Qui est-elle et pourquoi n'en a-t-il jamais entendu parler ? Curieux, Alex va mener une enquête douloureuse. Des rêves, mais aussi la perte de connaissance suite à un choc brutal ou l'audition de certaines fréquences hertziennes, le ramènent inexorablement à une mystérieuse plage, où se dressent un arbre isolé et une maison. Des flashbacks sur l'enfance et les premiers émois amoureux d'Alex donnent une image plus précise de ce qui a pu développer une personnalité assez renfermée, mais il va successivement perdre sa voiture, sa compagne et son travail. Cette mystérieuse plage attire Alex comme un aimant.

Un peu dans comme dans l'excellent *Like a Velvet Glove*[1] de Daniel Clowes, l'histoire baigne dans une ambiance à la David Lynch, bizarre, inquiétante et vénéneuse, avant de se terminer de façon positive, avec un Alex enfin débarrassé de ses sentiments multiples de culpabilité, réconcilié avec lui-même, et donc les autres.

L'argument policier du début a cédé le pas à une quête de soi-même, et le lecteur pourra s'étonner que l'auteur ne se soit pas égaré dans les méandres de son histoire, où il a paraît-il introduit quelques éléments autobiographiques, mais de façon discrète !

MICHEL DARTAY

[1] Version française de qualité chez Cornélius, sous le titre *Comme un gant de velours*.

© Cameron Stewart / ANKAMA

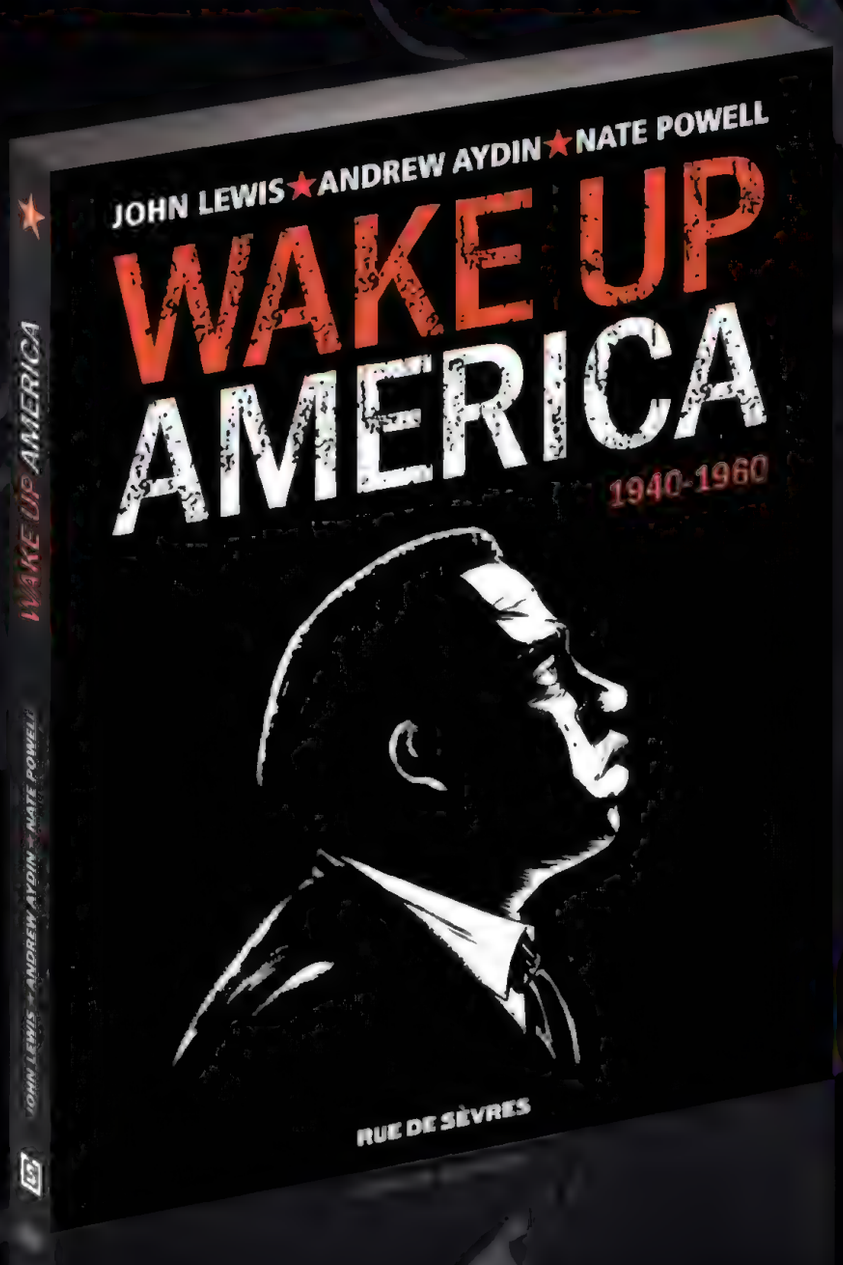
SIN TITULO

de Cameron Stewart, Ankama, coll. Hostile Hostler, 168 p. bichromie, 19,90 €

JOHN LEWIS ★ MARTIN LUTHER KING

CÔTE À CÔTE DANS LA LUTTE POUR LES LIBERTÉS.

UN RÉCIT POIGNANT.


JOHN LEWIS ★ ANDREW AYDIN ★ NATE POWELL
WAKE UP AMERICA
1940-1960
RUE DE SÈVRES
WAKE UP AMERICA
JOHN LEWIS ★ ANDREW AYDIN ★ NATE POWELL

DISPONIBLE EN LIBRAIRE

*« Avec **Wake up America**, c'est une nouvelle génération que John Lewis entraîne à sa suite, des poings serrés d'hier aux mains tendues de demain. »*

Bill CLINTON

*« Une lecture essentielle... **Wake up America** est une œuvre importante et émouvante, l'histoire d'un authentique super-héros américain. »*

USA Today

RUE DE SÈVRES

RENDEZ-VOUS DANS 30 ANS

Certains films empruntent des chemins tortueux pour se présenter à leur public. Celui de Paul Carpita a mis 30 ans pour vaincre la censure. Pascal Génot, Bruno Pradelle et Olivier Thomas racontent avec sensibilité son histoire dans *Le Printemps des quais*.

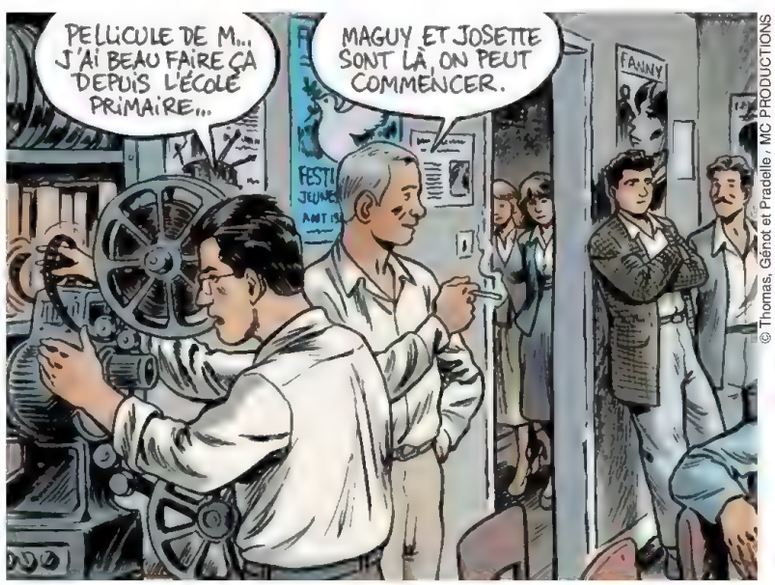
PAUL PAUL !!
ARRÊTE, ON EST REPÉRÉS !
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?! VOUS FILMEZ ?! VOUS AVEZ UNE AUTORISATION ?!?
NON MONSIEUR, ON N'A RIEN FILMÉ, ON FAIT UN ESSAI. JE SUIS INSTITUTEUR... C'EST POUR L'ÉCOLE... ON FAIT UN FILM SUR LE PORT.
MAIS CE N'EST PAS BON... ON VA S'EN ALLER.
MAIS VOUS POUVEZ NOUS FILMER ? VOUS AVEZ DE LA PELLICULE DANS LA CAMÉRA ?
EUH, OUI, MAIS...
PURÉE C'EST MORT.
© Thomas, Génot et Pradelle - MC PRODUCTIONS

Le Printemps des quais, c'est l'histoire de Séraphin Carpita, un instituteur marseillais passionné de cinéma. Depuis que son frère lui a offert une caméra à la Libération, il n'a plus qu'un rêve, réaliser un film sur sa ville et ses habitants, sur fond d'histoire d'amour. Complètement novice en la matière, il tourne avec les moyens du bord, peu de matériel et l'aide de la population marseillaise, *Rendez-vous sur les quais*, un long métrage qui compense l'inexpérience par l'empathie et l'enthousiasme. Non. En réalité, *Le Printemps des quais* c'est l'histoire de Séraphin Carpita, un instituteur marseillais passionné de cinéma. Mais tout le monde l'appelle Paul, le pseudonyme qu'il s'est donné chez les Francs-tireurs et Partisans pendant la Seconde Guerre mondiale. Militant communiste, il souhaite témoigner avec *Rendez-vous sur les quais* de l'exaltation de l'immédiate après-guerre. La reconstruction, la vie sur les docks, les usines autogérées, tout un monde qui est rapidement balayé par la machine capitaliste du modèle américain. Non. En réalité, *Le Printemps des quais* c'est l'histoire de Paul Carpita, un instituteur marseillais passionné de cinéma. Profondément anti-colonialiste, il filme la cité phocéenne dans les années 50 comme la dernière étape avant l'Indochine et l'Algérie, deux destinations en plein conflit avec la métropole. L'embarquement des soldats, les manifestations pacifistes, les grèves des dockers, rien ne manque dans *Rendez-vous sur les quais*, un pamphlet contre la politique des gouvernements de l'époque. Surveillé par les Renseignements Généraux, Paul Carpita ne peut échapper à la censure. Les bobines de son film sont confisquées et il faudra attendre 1983 pour que le long métrage soit enfin réhabilité et diffusé en public.

LE PORTRAIT D'UNE ÉPOQUE

En réalité, vous l'aurez compris, *Le Printemps des quais* c'est tout ça à la fois. Et c'est bien là que réside la qualité de cette bande dessinée. L'évocation des difficultés rencontrées par Paul Carpita pour tourner puis pour diffuser son film, brosse le portrait d'une époque. Où la censure, encore très présente et pointilleuse sur certain sujet, oeuvre main dans la main avec le pouvoir politique pour faire taire les artistes dont la voix s'élève un peu trop fort sur les questions qui fâchent. Où le parti communiste français, encore stalinien, utilise les mêmes méthodes que son grand frère soviétique pour lâcher des camarades devenus trop encombrants, comme Paul Carpita par exemple. Pris dans l'étau de ces deux entités qui le dépassent, le jeune instituteur n'a ni les relations ni la notoriété et encore moins l'expérience pour déjouer les pièges qu'on lui tend. Les critiques que le réalisateur formule dans cette histoire d'amour en 35 mm paraîtraient aujourd'hui assez anodines. Elles n'ont pourtant pas passé la censure de l'époque. Toutefois, les ciseaux d'Anastasie n'auront pas le dernier mot. Avant tout parce qu'ils n'ont pas empêché la réalisation du film, avec son cortège de joies et le souffle de liberté qui s'y rattacha. Mais surtout parce que Paul Carpita, âgé d'une soixantaine d'années, put assister à la réhabilitation de son long métrage, qui eut d'ailleurs les honneurs de la critique, et eut ensuite la possibilité d'en réaliser deux supplémentaires. La vie offre parfois des cadeaux inespérés.

THIERRY LEMAIRE

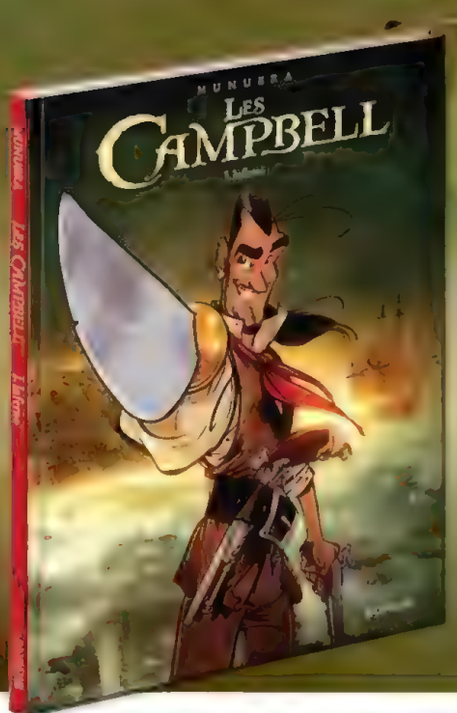


© Thomas, Génot et Pradelle - MC PRODUCTIONS

LE PRINTEMPS DES QUAIS

d'Olivier Thomas, Pascal Genot et Bruno Pradelle, Soleil, coll. Quadrants, 88 p. couleurs, 14,95 €

Chez les Campbell, la piraterie, c'est une histoire de famille !



Munuera © Dupuis, 2014.

Tome 1, vient de paraître en librairie.
Tome 2, le 3 octobre 2014.

Bandgeek.com
izneo TOUTE LA BD NUMÉRIQUE
DUPUIS

Les Pieds-noirs à la mer, de Fred Neidhardt

Les Pieds-noirs à la mer, ce n'est pas un récit de villégiature, mais bien l'un des plus virulents slogans qui accueillirent les Français de retour d'Algérie, en 1962. Traumatisme d'un exode aussi rapide que violent – *« la valise ou le cercueil »* –, nostalgie mêlée d'amertume face à une double culture, terreau fertile pour un racisme tenace : ces paradoxes auxquels sont confrontés tous les descendants de pieds-noirs, Fred Neidhardt les restitue avec finesse. Cette nouvelle autofiction est l'occasion de revisiter, avec humour et gravité, un pan encore très vif de l'histoire récente, à travers la vie d'une famille ordinaire dans les années 80 à Marseille.

Marabulles, 110 p. couleurs, 13,50 €

JULIE BORDENAVE

Planplan Culcul, d'Anouk Ricard

C'est le premier livre tout en couleurs de la collection BD-Cul qui n'hésite pas à faire travailler de jeunes auteurs sur le thème du sexe, traité avec humour sans jamais sombrer dans la pornographie. Cela commence comme dans les films du genre des années 80. Une jolie chatte prend sa douche, quand deux réparateurs-télé (un chien et un cheval bien monté) sonnent à sa porte. Ensuite, une grenouille-infirmière débarque pour une prise de température, puis un pompier. Dans l'espace, des extraterrestres stériles sont en quête de mâles virils pour féconder leur espèce. Beaucoup d'humour et de rebondissements dans ce petit livre au dessin faussement naïf.

Les Requins-Marteaux, 124 p. couleurs, 12 €

MICHEL DARTAY

Dans les cordes, de James Vance et Dan E. Burr

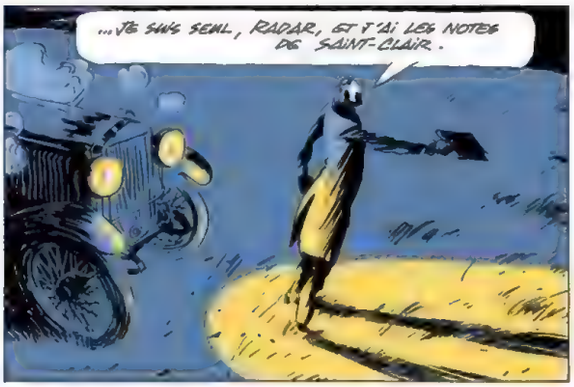
Les Rois Vagabonds racontait la Grande dépression des années 30 aux États-Unis. Longtemps après, les auteurs donnent une suite à cet ample roman graphique. Grâce aux finances débloquées par le New Deal, un cirque sillonne les routes pour distraire les pauvres. Le jeune Fred y a trouvé un travail idéal pour couvrir ses activités clandestines communistes, à une époque où la répression contre les syndicats est toujours d'une implacable férocité. Mêlant Histoire, politique, polar et étude de caractères, *Dans les cordes* est incontestablement une grande œuvre dont la densité vous habitera durablement. Cette édition française bénéficie d'un remarquable dossier de présentation signé Robert Chesnais.

Vertige Graphic, 264 p. n&b, 28 €

VLADIMIR LECOINTRE

DOCTEUR RADAR, GÉNIE DU CRIME

Cachez les scientifiques ! Le Docteur Radar a décidé de leur faire un sort. Noël Sismolo et Frédéric Bézian s'amusent à donner corps à cette enquête échevelée dans le Paris de l'entre-deux-guerres. Une belle réussite.



© Simsolo et Bézian / GLÉNAT

Comment renouveler le genre de l'aventure policière en bande dessinée ? Glénat avait amorcé une réponse en publiant l'excellent *Silas Corey* de Fabien Nury et Pierre Alary (voir *Zoo* n°45). L'éditeur grenoblois persiste et signe avec *Docteur Radar,* un récit palpitant qui prend place à Paris, dans les années 1920. Les ingrédients sont d'ailleurs sensiblement les mêmes pour les deux séries. Une ambiance qui rappelle *Arsène Lupin* ou *Fantômas,* avec pour *Docteur Radar* quelques accents que n'aurait pas reniés Sacha Guitry. Ce qui donne à ce récit une théâtralité un peu plus présente, habilement contrebalancée par des scènes d'action soutenue. Les coups de griffe du dessin de Frédéric Bézian, tout en expressivité, les rendant aussi dynamiques que dramatiques. Le rôle des couleurs est également très important. Le réalisme est abandonné au profit d'une teinte principale pour chaque scène, agrémentée çà et là de quelques surfaces d'une couleur différente. L'atmosphère sombre et oppressante de l'histoire est ainsi parfaitement rendue. Une ambiance renforcée par le fait que l'aventure se déroule presque exclusivement de nuit.

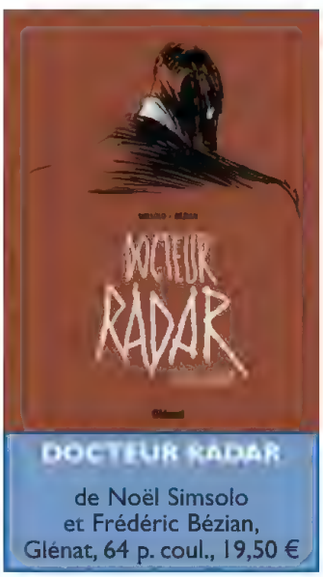
SUS AUX SAVANTS

Côté décors, le Paris de l'entre-deux-guerres est représenté avec beaucoup de finesse. Pour les caractériser, bas fonds et beaux quartiers s'opposent principalement sur l'architecture, omniprésente. Quelques affiches publicitaires par ci, une chaise Marcel Breuer par là, et le tour est joué pour figurer une époque. Le cadre de l'enquête de Ferdinand Straub, gentleman détective, est fixé et plonge immédiatement le lecteur dans les années folles. Noël Sismolo peut lancer son héros à la poursuite de l'insaisissable Docteur Radar, en parsemant fort judicieusement l'aventure de certains symboles de l'immédiat après-guerre. Au détours des pages, on croise le peintre Jules Pascin et un tableau de Picasso, le meurtrier en série Landru et le bagne de Biribi sont évoqués, le restaurant Maxim's et les Fortifs visités. Dans la capitale, le meurtrier aux mille visages est comme un piranha dans l'eau. Ses proies sont les savants dont les travaux portent sur la conquête spatiale et la pitié ne fait pas partie de son vocabulaire. Ferdinand Straub parviendra-t-il à contrecarrer les plans du mystérieux Docteur Radar ? Si c'est le cas, ce ne sera pas grâce au lourdaud commissaire Baignol.

THIERRY LEMAIRE

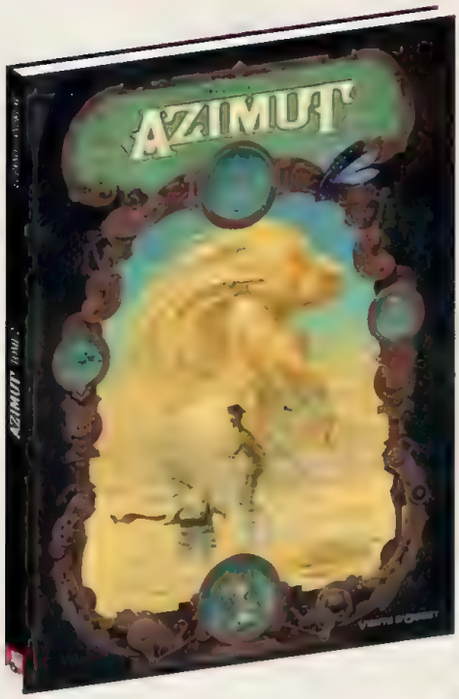
BON. ALORS, VOILÀ : JE SUIS LÀ PARCE QUE VOTRE INVENTION M'INTÉRESSE, PROFESSEUR FULLER...
MES PLANS NE SONT PAS ICI. ET SI VOUS ME TUEZ, VOUS NE LES AUREZ JAMAIS !

© Simsolo et Bézian / GLÉNAT



DOCTEUR RADAR
de Noël Simsolo et Frédéric Bézian, Glénat, 64 p. coul., 19,50 €

AU CŒUR DE L'AVENTURE !

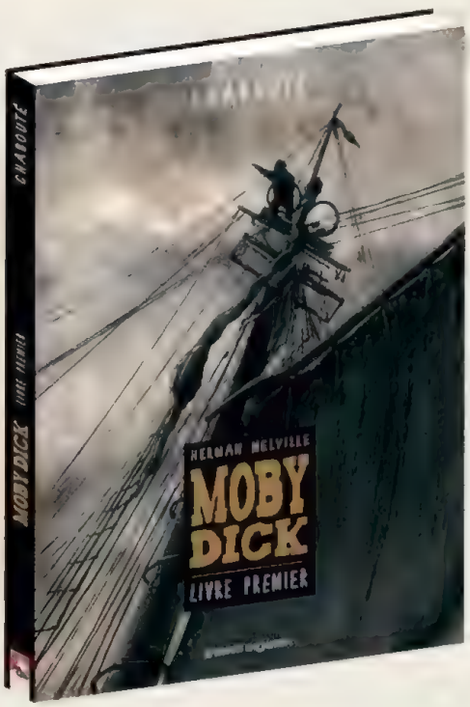


AZIMUT Tome 2

Wilfrid Lupano - Jean-Baptiste Andréae

La suite des aventures de la belle Manie Ganza et sa troupe de saugres dans le triste royaume volant du baron Chagrin. En compagnie d'une myriade de personnages fantastiques, embarquez pour un fabuleux voyage à la conquête du temps.

Disponible le 22 janvier



MOBY DICK Livre premier

Chabouté

Une adaptation magistrale, fidèle au récit original et à l'esprit d'Herman Melville, reflétant la frontière étroite entre l'acharnement et la folie, baignant dans le sang, l'huile et la sueur d'un navire baleinier de la fin du XIX^{e} siècle.

Disponible le 15 janvier

THÉRÈSE DRAGON Récit de campagnes napoléoniennes

Damien Marie - Karl T.

Thérèse Figueur a grandi dans les tourments de l'Histoire. Première femme Dragon de la Grande Armée, elle n'aura de cesse de rechercher l'élu de son cœur pour supporter la fureur d'une Europe en flammes.
Un récit fantastique et éblouissant au cœur des campagnes napoléoniennes.

Disponible le 22 janvier

Toutes les infos sur www.ventsdouest.com

VENTS D'OUEST

Les Belles Histoires de l'Oncle Paul, de Charlier, Joly et Graton

L'Oncle Paul adore tirer sur sa bouffarde en racontant des histoires instructives et parfois édifiantes à ses deux neveux ! Ses premières histoires furent principalement dessinées par le déjà expérimenté Eddy Paape, mais elles permirent aussi de mettre le pied à l'étrier à celui qui deviendra plus tard le créateur de *Michel Vaillant*. Il y acquit le goût de la rigueur documentaire et les bases du professionnalisme. Les histoires écrites par Charlier continuent de passionner, grâce à la faconde du narrateur.

Dupuis, 192 p. couleurs, 22 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Pelote dans la fumée, T.1, de Miroslav Sekulic-Struja

Un centre pour enfants et adolescents déshérités où sniffer de la colle, se battre contre une bande rivale, ou enflammer les cheveux du nouveau pendant son sommeil, sont des loisirs communs. Le Croate Miroslav Sekulic-Struja dépeint une ville et des êtres qui se transforment dans la meurtrissure. Très picturales, ses planches résonnent des échos de Georg Grosz et d'Otto Dix, mais aussi d'un Douanier Rousseau dont les créatures et forêts auraient été passées aux pluies acides. Toutefois, l'artiste ne se contente pas d'aligner des vignettes colorées, il impulse un rythme et articule un langage à la tonalité nouvelle, à la fois onirique et réaliste, sonnant terriblement juste.

Actes Sud, 128 p. couleurs, 24 €

VLADIMIR LECOINTRE

286 jours, par Frédéric Boilet et Laia Canada

286 jours, la durée d'un amour. Le Français (déjà auteur de plusieurs BD), et l'Espagnole, l'homme et la jeune femme, qui à travers des centaines de photographies et de notes retraçant leur passion nous livrent sans pudeur, sans ambages, un amour si spécial et pourtant si simple. Dès le départ on entre dans une intimité folle, où l'on se sent désagréablement voyeur, indésirable, et pourtant Frédéric et Laia nous y invitent, car le projet est convenu avant même leur première rencontre. C'est un voyage étonnant, entre un petit appartement en France et une chambre exigüe en Espagne, dans lequel l'auteur et sa muse embarquent un lecteur gêné, indécis mais tout de même charmé.

Impressions Nouvelles, 544 p. couleurs, 36 €

ALIX DE YELST

CERVEAUX À VENDRE

Soleil nous dévoile enfin le fin mot de l'histoire de *Crime Alleys*, ce voyage dans le temps sur les traces de Sherlock Holmes lors de sa première affaire contre les Moriarty... Ce deuxième tome valait bien une année d'attente, et voir le grand détective à ses balbutiements reste un plaisir de fin gourmet.

© Corduriè et Nespolino. MC PRODUCTIONS

Le premier tome de ce diptyque (*Zoo* n°45) laissait le lecteur après la découverte d'un trafic de « dons », où les cerveaux des plus grands artistes et scientifiques étaient transférés via une étrange machine dans ceux d'hommes fortunés payant pour exploiter leurs extraordinaires capacités. On fermait le livre sur un suspense fabuleux, où Sherlock Holmes, en tentant de déjouer les plans des Moriarty, finissait entre leurs griffes, pour une fois sans recours possible.

C'est ainsi que, à deux doigts de voir son propre cerveau transféré dans celui d'un gras bourgeois proche du bovidé et grâce à l'aide d'un tiers, Holmes parviendra à s'échapper, et cherchera à tout prix à venger la mort de son ami Ron, exécuté sous ses yeux par les sbires de Moriarty... Tout en faisant toute la lumière sur l'affaire des enlèvements d'artistes. Cependant, la terrible famille et ses mystérieux associés tiennent Londres entre leurs mains, et la tâche ne sera pas aisée pour notre noble anti-héros...

© Corduriè et Nespolino / MC PRODUCTIONS

UN SCÉNARIO HORS DES SENTIERS BATTUS

Ce qui frappe immédiatement à la lecture de ce second tome, c'est le constat fascinant de l'action qui prévaut largement sur la réflexion, étape pourtant si primordiale pour Sherlock Holmes tel qu'on le connaît. Tout en rebondissements, en rixes et en péripéties, on serait tenté de qualifier cette histoire d'aventure plutôt que d'enquête, ce qui ne manque pas de dépayser un lecteur familier de l'univers de Conan Doyle ! Il faut dire que notre homme doit sans cesse agir et vite, dans une course contre la montre où il n'est en sûreté nulle part dans Londres pour donner libre cours à son célèbre esprit de déduction. Ainsi, alors que le début de *Crime Alleys* laissait présager un récit classique du célèbre détective, sa suite sera peut-être un peu étonnante pour les puristes avides des longs monologues perspicaces du génie Holmes, inexistants dans cet opus. On découvrira également une autre facette du personnage qui, d'ordinaire si froid, sera ébranlé par le décès de son ami et par d'autres tragédies qui cloront le scénario, lui donnant une teinte globale très sombre qui lève le voile sur la personne qu'Holmes est vouée à devenir, blindée par les épreuves.

Crime Alleys est sans nul doute une trépidante aventure qui, en replaçant le détective à ses débuts, se permet de le malmener un peu et d'expliquer son caractère si particulier qui fascine encore tant de gens. Nous ne le répèterons pas assez : pari tenu !

ALIX DE YELST

PRÊT POUR LE DERNIER DRIVE-BY DE NEYEF À SOUTH CENTRAL ?
AVEC "DOGGYBAGS PRÉSENTE", LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS !

Dernier rejeton du Label 619, "DoggyBags présente" met en lumière un auteur unique au travers d'un one-shot découpé en trois actes.

CADEAU :
1 POSTER DÉTACHABLE À L'INTÉRIEUR !

DISPONIBLE LE 7 FÉVRIER EN LIBRAIRIE !

WWW.FACEBOOK.COM/LABEL619

Juge Bao, T.5, de Chongrui Nie et Patrick Marty

Cinquième (et avant-dernier) tome des aventures du Juge Bao, le Colombo et redresseur de torts de la Chine ancienne. Cette série est un must, de par l'ingéniosité des scénarios et la virtuosité des dessins. Ajoutons qu'on a vraiment du mal à lâcher l'album avant d'avoir atteint la dernière page. Dans ce volume, le dessinateur Chongrui Nie fait évoluer sa technique en ajoutant à sa palette des teintes de gris qui donnent encore plus de relief à ses décors. Comme pour les précédents tomes, l'histoire est fort intelligente. Bien malin celui qui devinera la solution avant les toutes dernières pages. Un dessin et une narration limpides qui accrocheront même ceux qui ne sont habituellement pas friands de bande dessinée.

FEI éditions, 160 p. n&b, 8,90 €

OLIVIER THIERRY

Jean-Eudes, de Pontier et Valgaeren

Dans le parcours du combattant de l'adoption, Bernard Valgaeren avait passé tous les obstacles. Jean-Eudes, l'enfant burkinabé qui avait lui-même demandé à être adopté par le professeur français, était prêt à venir vivre dans l'hexagone. Oui mais voilà. L'homosexualité de Bernard Valgaeren est remontée aux oreilles des autorités et son dossier est soudainement bloqué, sans raisons valables. Bernard décide alors de commencer une grève de la faim. En 160 pages, Jean-Marc Pontier passe en revue les différentes administrations, les traditions africaines, les espoirs en dents de scie, et une situation kafkaïenne dramatique. Édifiant.

Les Enfants rouges, 160 p. n&b, 16 €

THIERRY LEMAIRE

Rosko, T.1, de Zidrou et Kirspedilov

Zidrou, qui passe avec brio d'un genre à l'autre ces derniers mois, revient cette fois-ci chez Delcourt avec le premier tome de *Rosko*, récit d'anticipation violent et captivant. Dans un futur proche, les condamnés à mort voient leur exécution déterminée par vote du public. Pour la combustion tapez 991, pour le bain d'acide composez le 882. Et cette fois-ci, les téléspectateurs vont en avoir pour leur argent. C'est le départ d'une chasse à l'homme où même ceux qui tirent les ficelles sont légèrement dépassés par les événements. Le trait efficace d'Alexei Kispredilov sert à merveille le propos du scénariste, entre thriller haletant et critique acerbe de notre société.

Delcourt, 96 p. couleurs, 15,50 €

ELSA BORDIER

DANS L'OMBRE DE FRITZ HABER

Avec le tome 4 de la biographie de Fritz Haber, David Vandermeulen focalise sur le mouvement sioniste du début du XX^e siècle et ses manœuvres auprès des grandes puissances. Fascinant, une fois de plus.

Fritz Haber T.4, David Vandermeulen © Guy Delcourt Productions – 2014

Depuis plus de huit ans et quatre tomes, David Vandermeulen déroule le fil de la vie de Fritz Haber, ce savant allemand Prix Nobel de chimie en 1920. Un scientifique à l'ancienne, pourrait-on dire, qui plaçait sa patrie au-dessus du bien commun de l'humanité. Ainsi, pendant la Première Guerre mondiale, il concentra toute son énergie à développer les gaz de combat pour donner la victoire à l'armée allemande. Après le conflit, il fut pourtant récompensé pour sa synthèse de l'ammoniac qui, il est vrai, ouvrait la voie à la création d'engrais bon marché, permettant de nourrir des populations entières. Ce personnage rallié aux convictions majoritaires de son temps, juif converti au protestantisme pour mieux assouvir ses ambitions, dont l'épouse – chimiste elle aussi – se suicida en 1915, désespérée de voir son mari utiliser la science comme arme de destruction massive, dont les recherches ont conduit à la mise au point du Zyklon B utilisé dans les chambres à gaz des camps d'extermination nazis, tout en étant ami intime de pacifistes convaincus comme Albert Einstein, n'a pas fini de fasciner. Cette biographie, qui est le grand œuvre de David Vandermeulen, en décortique la moindre facette.

ENJEUX GÉOSTRATÉGIQUES

Cette complexité du destin de Fritz Haber peut d'ailleurs être appréhendée de différentes manières. Comme le montre le très intéressant documentaire *David et Fritz*, réalisé par Nathalie Marcault (et diffusé en avant-première pendant le Festival d'Angoulême), c'est la judéité du chimiste qui interpelle David Vandermeulen. Pourtant, dans ce quatrième tome, le scientifique est dans l'ombre. Chaim Weizmann, leader de la Fraction démocratique, parti sioniste fondé à Genève en 1903, est mis en avant. C'est que la période de la Grande Guerre est cruciale pour le mouvement. Pour que le monde d'après voit l'implantation des Juifs en Palestine, Weizmann mise tout sur les Anglais. Cette page d'histoire, Vandermeulen la traduit comme à son habitude. Les couleurs au ton sépia, les cases de textes de transition, une mise en scène théâtrale, les dialogues en bas des vignettes, tout rappelle les films muets de l'époque des événements traités. Le contraste avec la modernité d'un dessin très réaliste au modelé volontairement composé de touches de couleurs n'en est que plus fort. Et souligne que tous les personnages représentés, enfants du XIX^e siècle, forgeront pour le meilleur ou pour le pire le siècle suivant.

THIERRY LEMAIRE

de David Vandermeulen, Delcourt, coll. Mirages, 156 p. couleurs, 19,50 €

Ils ont formé la bande de truands la plus célèbre d'Angleterre...

Golden Dogs

GRIFFO & DESBERG

Ils étaient quatre, deux filles et deux garçons.
Voleurs, escrocs, faussaires, ils unirent leurs talents
pour devenir ensemble les plus célèbres voleurs de Londres.

Découvrez la nouvelle série en 4 tomes des auteurs de *SHERMAN*.
4 tomes à paraître en l'espace d'un an.

GOLDEN DOGS T1 / FANNY - LE 24 JANVIER EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

© DESBERG - GRIFFO / LE LOMBARD 2014

Portraits de vilains

©GI

En vérité, les méchants du 9e art sont bien plus complexes qu'on ne le pense. Christophe Quillien a même distingué six catégories pour caractériser ces antagonistes, ces adversaires, ces rivaux emblématiques. En 91 portraits, il fait le tour des principaux leaders de la méchanceté dans la bande dessinée, dont certains moins connus que les classiques du genre. Des garnements Pam et Poum de la série *Pim, Pam, Poum* (1897) jusqu'à Saul de la série *Seuls* (2008), la grande fraternité des méchants est passée en revue, comics et mangas compris. Une lecture croustillante.

Méchants : crapules et autres vilains de la bande dessinée, Christophe Quillien, Huginn & Muninn, 208 pages, 39,95 €

Toute la lumière sur « Nocturnes »

Alors que l'exposition « Nocturnes » est visible jusqu'au 30 mars au Musée de la BD d'Angoulême, la lecture du très beau catalogue est tout à fait recommandée. D'abord parce que les textes de Danièle Alexandre-Bidon, Thierry Groensteen, Laurent Gerbier et Christian Rosset sont complémentaires à la visite du Musée. Ensuite parce qu'ils creusent la question du rêve dans le 9e art de manière tout à fait brillante, montrant ainsi la spécificité du medium pour représenter l'onirisme. De *Little Nemo* au Major Grubert, de Marc-Antoine Mathieu à David B., tous les grands noms du rêve sont convoqués pour l'occasion.

Nocturnes, sous la dir. de Thierry Groensteen, CIBDI et Citadelles & Mazenod, 224 pages, 39 €

De la belle carrosserie à gogo

Ever Meulen aime les bagnoles et ça se voit. Les beaux châssis pullulent dans ses bandes dessinées comme dans ses illustrations. Mais pas n'importe lesquels. Comme le dessinateur belge voue une passion au design, sa préférence va à la nostalgie des Cadillac, Plymouth, Hudson et autres bolides aux courbes sensuelles. Son dessin « ligne claire » fait d'ailleurs merveille pour représenter ces automobiles d'une autre époque. *Automotiv* remonte même à ses premiers dessins d'enfant, plutôt réussis, et déjà concernés par l'amour des quatre roues. À lire comme un catalogue des plus beaux modèles de berlines.

Automotiv, Ever Meulen, Champaka Bruxelles, 176 pages, 49,90 €

THIERRY LEMAIRE

Collection particulière © EDITIONS DU CHÊNE / PIXI

FULL METAL CASQUETTE

Après avoir essuyé de lourdes pertes financières et affronté une longue tempête judiciaire qui a failli mettre un terme définitif à l'aventure, la société Pixi repart enfin sur des bases saines. L'occasion de célébrer les 30 ans d'une entreprise chère aux collectionneurs.

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Cet illustre proverbe Shadok du regretté Jacques Rouxel, auquel le livre est dédié, épouse l'esprit même de la société Pixi. Fondée en 1982 par le sculpteur Alexis Poliakoff et son beau-fils Philippe-Antoine Guénard, l'entreprise nourrit à ses débuts de modestes ambitions. « *Alexis a d'abord créé deux boîtes de figurines, pour rien, comme ça*, explique l'auteur en préambule du livre anniversaire fraîchement paru aux Éditions du Chêne. *La première était un atelier d'artistes, la deuxième, une épicerie fine. J'ai proposé à Alexis avec insouciance :* «Avec ça, on pourrait créer une entreprise». » Parole tenue, avec pour objectif de titiller l'enfant qui sommeille en chacun de nous, en s'inspirant des célèbres soldats de plomb. Le succès est immédiat et, face à l'insistance des collectionneurs, Pixi s'éloigne de la veine nostalgique pour explorer l'univers de la bande dessinée. Il acquiert progressivement une renommée internationale grâce à des licences aussi populaires qu'hétéroclites : Tintin, Astérix, Spirou, Bécassine, Corto Maltese, le Chat, Lucien ou Blacksad.

ARTISANAT DU RÊVE

Le trentième anniversaire de la société méritait évidemment un événement à la hauteur. C'est chose faite grâce au catalogue raisonné abondamment illustré disponible depuis peu qui, après un retour sur l'aventure de l'entreprise française et ses spécificités intactes – chaque création en métal reste fabriquée de manière artisanale dans les ateliers situés en Normandie – réunit l'ensemble des figurines Pixi. Des civils (la mode, le cinéma, la littérature) aux licences, avec années de sortie et cotes pour chaque modèle, le livre balaie trois décennies d'une production éclectique et étourdissante, réservant quelques surprises aux amateurs puisqu'on trouve au détour des pages une poignée de prototypes inédits, comme un hommage à Doisneau ou au compositeur Erik Satie. Reste à déterminer laquelle des trois catégories de collectionneurs pointée par l'ouvrage vous correspond le mieux : soigneux, organisé ou rêveur ? Dans le premier cas, vous conservez pieusement vos acquisitions sous boîtes, dans le deuxième, vous les mettez en valeur sous vitrines, dans le troisième, vous n'hésitez pas à élaborer des dioramas pour décorer votre intérieur. Dans tous les cas, vous êtes un veinard et votre collection, bien que composée de métal, vaut de l'or.

GERSENDE BOLLUT

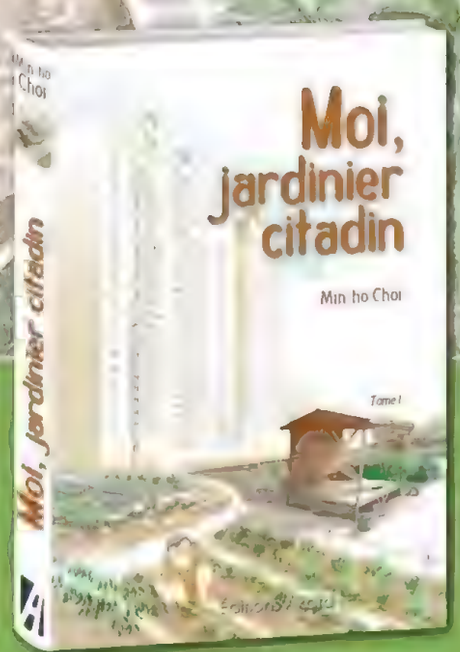
TOUT PIXI

par Philippe-Antoine Guénard, Éditions du Chêne, 384 p. couleurs, 49 €

Moi, jardinier citadin

Minh-ho Choi

© GOBOOKY BOOKS Co., Ltd.



TOME 1 LE 23 JANVIER 2014 EN LIBRAIRIE.

Découvrez un extrait sur www.akazoom.fr

Plus d'informations sur www.akata.fr

éditions AKATA

Série en 2 tomes.
Tome 2 à paraître le 27/03/2014

En partenariat avec

Incroyables Comestibles

FRANCE

Le Chat noir et autres contes de terreur, par Edgar Allan Poe et Ricardo Mosner

Maître de la terreur et père du roman policier, l'auteur américain ne finira jamais d'être à la page (il est même recommandé par l'Éducation nationale en classe de 4ème) ! Traduit par Baudelaire et, depuis un siècle, toujours à la pointe de la littérature, Poe est ici proposé dans une version album illustrée par le trait torturé de Mosner. On frissonnera, dès 11 ans, à la lecture de quatre textes effrayants (*Le Chat Noir, Le Système du Dr Goudron et du Pr Plume, Morella* et *Le masque de la Mort Rouge*), nouvelles entre roman noir et fantastique qui donneront aux jeunes lecteurs le plaisir de la peur… Bouh !

Gallimard jeunesse, collection Giboulées, 102 p. couleurs, 25 €

HÉLÈNE BENEY

Le Lion et les trois Buffles, de Moncef Dhouib et May Angeli

Trois frères buffles décident de quitter leur vallée pour partir à l'aventure. Unis, ils sont invincibles et réussissent à déjouer tous les dangers. Mais arrivés dans la savane, ils rencontrent le lion… Inspirée d'une fable traditionnelle arabe, cette parabole sur la soumission et la manipulation des puissants est aussi cruelle qu'instructive ! Une lecture dès l'âge de raison, à accompagner d'explications, qui permettra aux plus petits (comme aux plus grands) de comprendre qu'on ne doit pas avaler tous ce que l'on nous dit sans réfléchir. CQFD.

Seuil Jeunesse, 32 p. noir & jaune, 15 €

HB

Blanche, de Pog et Alexis Day

Là-bas, dans une maisonnette au fond des bois, vit un couple de vieillards. Ils ont le cœur un peu lourd car ils n'ont jamais pu avoir d'enfants. Alors, lorsque les neiges tombent, ils fabriquent de petites poupées de glace. Elles sont jolies, et par la magie de deux pierres bleues, le vieux donne vie à l'une d'elle : Blanche. Une splendeur… Mais le bonheur peut-il durer, si le printemps revient ? Voilà un fabuleux grand format qui inaugure la collection jeunesse des éditions Margot ! Ce magnifique conte aux oniriques dessins du talentueux illustrateur français Alexandre Day vous fera voyager dans une histoire poétique et implacable… Un délice pour les yeux et un bon apprentissage pour les plus jeunes : non, les contes ne se finissent pas toujours dans un sourire !

Margot, 40 p. n&b, 19.90 €

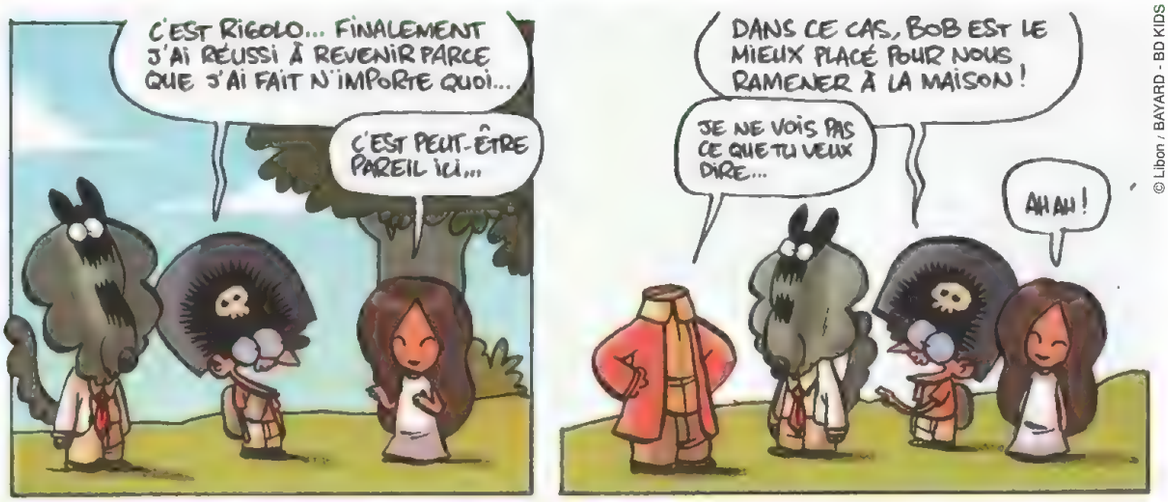
HB

LIBON au pays des délires

- Bonjour Monsieur Libon, les éditions Bayard à l'appareil. Vous savez que nous vous avions commandé une série rigolote pour les enfants ?

***- Bé oui je sais, mon histoire avec** une petite fille et un petit garçon, perdus dans un monde merveilleux, entourés d'amis étranges et qui vivent des aventures ?*

- Oui c'est ça. Mais en fait pourriez-vous nous donner quelques explications, car** le tome 3 vient de sortir et on ne comprend toujours pas tout. **Monsieur Libon ?... Vous êtes toujours là ?


C'EST RIGOLO... FINALEMENT J'AI RÉUSSI À REVENIR PARCE QUE J'AI FAIT N'IMPORTE QUOI...
C'EST PEUT-ÊTRE PAREIL ICI...
DANS CE CAS, BOB EST LE MIEUX PLACÉ POUR NOUS RAMENER À LA MAISON !
JE NE VOIS PAS CE QUE TU VEUX DIRE...
AH AH !

© Libon / BAYARD - BD KIDS

Une série rigolote pour les enfants ! L'éditeur savait-il dans quel bazar il mettait les pieds en confiant une tache pareille à cet auteur ? Si le résumé ci-dessus n'est pas mensonger, il est loin, très loin, de ce que nous avons à lire dans ces trois volumes. Libon est un grand malade. L'un des rares auteurs actuels à pouvoir nous faire rire aux éclats quoi qu'il fasse. *Hector Kanon* est hilarant, *Jacques le petit lézard géant* est très drôle, et il peut nous faire marrer rien qu'avec les trognes qu'il réalise sur les scénarios de Sergio Salma (*Animal Lecteur*). Un extraterrestre cet homme-là. Un peu comme celui de Fabcaro, son trait sait déclencher le fou rire presque à tous les coups.

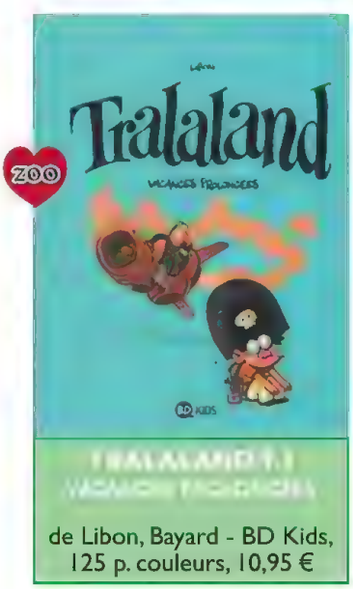
Et si les Monty Pythons écrivaient pour la bibliothèque rose (ou verte) ? C'est un peu l'impression laissée à la lecture de ces albums. Une histoire déjantée, mais contenue (pour du Libon) avec juste ce qu'il faut d'absurdité pour ne pas perdre les plus petits. Benoît erre depuis le tome 1 dans un monde farfelu dans lequel il a été projeté on ne sait comment. Flanqué d'une amie amnésique (Madeleine), d'un loup peureux (Bisou) et d'un savant sans tête (Bob dont la tête est, en vrai, invisible) il vit des aventures… comment dire… avec un but plus ou moins clair (rentrer chez lui) mais complètement barrées. Du grand n'importe quoi ! On ne sait pas toujours pourquoi mais on se marre souvent. Il n'est pas nécessaire de les avoir tous lus pour apprécier n'importe quel album puisqu'une fois le « postulat de base » connu, rien n'est plus jamais logique ou « normal ». On n'est même plus surpris de croiser un troll qui prend le loup pour un écureuil, ou des arbres qui parlent. Dans le dernier, il y a des assiettes musicales, des farfadets qui font la grève des vœux, un pays comestible et des tas d'autres choses irrationnelles.

UN BONBON SOUS ACIDE

Que les fans de l'auteur pour « adultes » ne craignent pas de laisser leur progéniture entre ses pattes : il n'y a aucune vulgarité, aucune grossièreté, aucune scatologie (même si les gosses aiment aussi les BD de Tebo). Juste du délire accessible à tous. Les petits se demanderont par moment où ils sont, mais le fil conducteur (Benoît / rentrer maison) les accrochera. Quant aux adultes, ce but ne les intéressera pas forcément, mais tout ce qui fait le chemin des protagonistes les ravira. Chaque livre est découpé en petites scènes, à suivre mais avec une mini-chute. Cela permet éventuellement de faire des pauses dans la lecture car trop de non sens pourrait nuire à la santé mentale du lecteur.

Quand on a lu du Libon, le rire qui suit est encore du Libon.

PHILIPPE CORDIER



de Libon, Bayard - BD Kids, 125 p. couleurs, 10,95 €

Retrouvez les deux premiers tomes de « **Katz - Journal d'un chat** », chez **votre libraire** et **sur le stand de Makaka Editions**, au **festival d'Angoulême** (Bulle Champs de Mars).

Flashez pour nous trouver

BD KIDS

Des héros comme toi et moi !

© Illustrations : Marc Boutavant, Clément Devaux, Grégory Saint-Félix

BD KIDS

STAND CM16

www.bd-kids.com

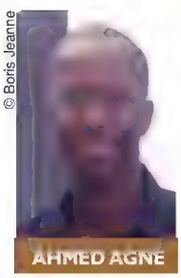
En librairie • Dès 7 ans • À partir de 8,95 €

© Boris Jeanne

DANS L'ANTRE DE KI-OON

KI-OON : AU CŒUR DU MANGA

À l'occasion des dix ans de la maison d'édition française d'*Übel Blatt*, *Pandora Hearts*, *Prophecy* et *Bride Stories* (au milieu d'une centaine d'autres titres), *Zoo* s'offre la visite des locaux de Ki-oon et l'interview des fondateurs qui avaient le cœur gonflé d'émotion[1] quand ils se sont lancés dans l'aventure en 2003 – et qui comptent bien faire profiter les lecteurs de leur réussite pendant tout 2014 avec des cadeaux exceptionnels et un concours de talent très ambitieux…



© Boris Jeanne

AHMED AGNE

Allez, racontez-nous les débuts…

Ahmed Agne : Cécile Pournin et moi nous sommes rencontrés à la fac de japonais, j'étais un fan ultime de pop-culture japonaise et j'étais frustré de ne pas trouver des nouveautés en français accessibles facilement, on était tous réduits à squatter la librairie Tonkam et à acheter des livres qu'on ne comprenait pas – alors je me suis dit qu'il fallait apprendre le japonais. Cécile est tombée amoureuse des *Chroniques de la guerre de Lodoss* dès le lycée, avec des K7 non sous-titrées qui se passaient sous le manteau : elle aussi se demandait ce que racontaient tous ces petits personnages !

Mais nous n'avions aucune expérience de l'édition, donc il a fallu se former sur le tas et apprendre tout de A à Z. On savait pas comment envoyer un fichier à un imprimeur, alors on a pris les bouquins qu'on trouvait les mieux faits, on a appelé l'imprimeur en lui disant qu'on aimait son travail et qu'on voulait faire pareil, et Peter de chez Walen Graphics nous a formés pendant un mois et demi, en nous prenant par la main, en nous recommandant du matériel pour scanner page par page…

Comment se sont passées les premières négociations avec les éditeurs japonais ?

C'était l'autre grosse difficulté en n'ayant rien publié. On est allés au Japon, mais on nous a fait comprendre qu'il faudrait revenir avec au moins un bouquin publié… Donc on est allé au Comicket, un truc monstrueux avec 400 000 visiteurs sur trois jours, on est revenu avec une valise de *dojin*[2] qu'on a dépiautés en France, et c'est *Element Line* qui nous a tapé dans l'œil. Après accord, il a fallu tout faire, la couverture couleur, la charte graphique, des petits messages pour le public français, et en mars 2004 est sorti le premier tome d'*Element Line*

C'était galère car on bossait chez moi dans un HLM de Trappes, et bosser dans un endroit où on vit ça fait finir tous les jours à 4h ou 5h du matin, avec l'imprimeur qui te rappelle à 8h pour te dire ce qui marche pas ! Mais j'en garde un bon souvenir car on faisait tout : la traduction, le lettrage, le logo, la pub, le commercial, le marketing, les pâtes, le ménage… Ça

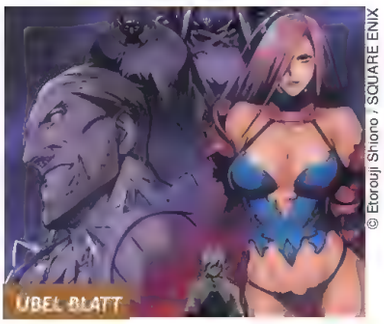
© Tetsuya Tsutsui / SQUARE ENIX CO., LTD.

MANHOLE

nous a appris toutes les facettes du métier.
Ensuite il y a eu la rencontre avec Tetsuya Tsutsui en 2004, et *Dud's Hunt* a été notre première grosse vente, autour de 10 000 exemplaires. Par la suite, cet auteur a signé avec Square Enix, un éditeur de jeux vidéo doté d'une branche manga avec de grosses licences comme *Full Metal Alchemist* ou *Black Butler*. Le responsable des droits étrangers nous a dit OK pour *Reset* et *Manhole* de Tsutsui… et pour ce qui nous ferait plaisir dans le reste de leur catalogue ! Donc du jour au lendemain on a eu accès à des titres particulièrement en phase avec le lectorat français : *Übel Blatt, Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Kurokami, Jackass, Doubt*, etc. – du *young*, entre le *shônen* et le *seinen*, que personne ne faisait en France. Après, *Übel Blatt* a été notre premier vrai best-seller avec de grosses ventes sur plusieurs tomes, et c'est ça le deuxième moment important de notre histoire, qui nous a aussi permis de changer de distributeur. Là, nos bouquins étaient partout. Et on a pu se salarier, au bout de cinq ans d'efforts !

À présent, comment vous menez votre politique éditoriale ?
Je défriche en lisant tout ce que je peux et je sélectionne ce qui me plaît, Cécile sert d'instance de validation : on marche au coup de cœur, donc beaucoup de *fantasy* et de *seinen*, très peu de *shojô*. Et comme on évolue, on se met aussi à des choses beaucoup plus poétiques comme *Bride Stories*, ou du *kodomo* pour enfants…

Vous êtes aussi connus pour un marketing soigné…
En fait on s'inspire de ce qui se fait banalement au Japon, comme quand



© Etorouji Shioro / SQUARE ENIX

en 2008 pour Japan Expo, grâce aux ventes d'*Übel Blatt*, on a acheté tous les espaces publicitaires de la station de RER pour créer un espace où les fans se sentent chez eux. La collection « Latitudes » c'est différent, du grand format qu'on veut adresser au plus grand nombre, et on est super contents que *Goggles* et *Cesare* soient sélectionnés à Angoulême, car ça sort du seul cercle des fans de manga. Et puis on est super fiers de faire de la création de manga, avec *Prophecy, Roji, Ash & Eli* qui sont développés directement avec un auteur japonais : on bosse avec lui, on vend à l'international, on pense à des ventes au cinéma, c'est passionnant.

Et là vous lancez un concours de talent « à la japonaise » pour les 10 ans de Ki-oon ?
Depuis le début on reçoit des projets d'auteurs français, mais il y a dix ans c'était complètement et mal copié sur le plus banal du manga, alors qu'aujourd'hui on voit que les auteurs français sont mûrs, ils ont complètement acquis les codes du manga mais se sont affranchis de l'admiration aveugle qu'ils avaient pour les mangakas, tant du point de vue graphique que pour les histoires qui deviennent vraiment personnelles. Donc comme les auteurs sont mûrs, on lance un concours sur le thème de la vengeance, typiquement ki-oonesque, avec 5000 € et un contrat de publication pour le vainqueur qu'on va recruter : de janvier à août les auteurs peuvent envoyer leur dossier, avec une présentation sur le site Internet des dix œuvres retenues pour que le public vote chaque semaine et en retienne cinq, qui seront enfin départagées par un jury de professionnels – avec une forte caution japonaise : les auteurs d'*Übel Blatt*, de *Bride Stories* et de *Prophecy*, super enthousiastes et super curieux ! Ça le fait, non ?

***PROPOS RECUEILLIS PAR* BORIS JEANNE**

[1] C'est ce que veut dire « ki-oon » en japonais.
[2] Cahier autopublié de 10 à 40 pages, souvent des parodies, où les jeunes auteurs montrent leurs talents.
[3] Mangas destinés plus particulièrement aux enfants.

CONCOURS KI-OON :
règlement et modalités de participation sur :
www.tremplinmangaki-oon.com

YUMIKO IGARASHI : UNE SACRÉE MAMIE !

Les créations de Yumiko Igarashi ont fait partie de la toute première vague de dessins animés japonais qui a déferlé en France : dans cette « génération 1980 », tout le monde connaît *Candy* et *Georgie*. Avec son style graphique reconnaissable au premier coup d'œil, elle revient en s'appropriant Joséphine de Beauharnais, l'impératrice couronnée par Napoléon, un personnage français au destin exceptionnel tout à fait propice à un manga. Rencontre avec la mamie du *shôjo*…

© Étienne Barral - System B

Comment vous présenter auprès de la très jeune génération de fans de manga, qui ne connaît pas forcément *Candy* et *Georgie* et qui va découvrir *Joséphine* ?

Yumiko Igarashi : C'est justement pour les jeunes que j'ai créé *Joséphine* ! D'ailleurs j'ai enlevé toutes les scènes coquines de sa vie pour ne pas les choquer. Mais c'est une œuvre pleine de drames et de passion, j'ai envie que beaucoup de gens la lisent. Et c'est de l'histoire de France, on apprend beaucoup !

Vous avez un trait vraiment particulier, qu'on pourrait croire à l'origine du *shôjo*.

Non, d'autres avant moi ont fait du *shôjo*, mais c'est peut-être l'image que vous avez en France. *Lady Oscar* a été publié en même temps que *Candy* au Japon, et son auteur Riyoko Ikeda est également très importante dans la création du genre *shôjo*[1].

Dans votre longue bataille juridique qui a bloqué les droits de *Candy*, pensez-vous avoir fait progresser les droits des auteurs face aux éditeurs ?

Au Japon, la primauté est donnée au scénariste, alors que pour les lecteurs l'œuvre passe d'abord par l'image, et ce procès a eu beaucoup de retentissement. Pour *Joséphine*, c'est moi qui crée toute la trame narrative et je me fais aider par un scénariste, Kaoru Ochiai, pour la développer. Une maison d'édition japonaise m'a proposé le projet, et j'ai accepté de travailler avec lui.

Vous connaissiez déjà Joséphine de Beauharnais ?

Oui, une voyante lui a prédit qu'elle deviendrait plus grande qu'une reine, et malgré tous les drames et les épreuves elle continue de croire à ce destin : c'est cela que j'ai trouvé très fort et très classe.

D'ailleurs, vos héroïnes ont toutes un destin exceptionnel à accomplir… un peu comme dans le *shônen* !

[Rires] J'adore le *shônen* et le *nekketsu*[2], donc c'est normal ! Les filles sont plus curieuses et lisent les deux types de manga. Les garçons sont plus… herbivores[3] !

C'est un manga historique. Vous avez un rapport fidèle à l'histoire ?

Aucun conseiller ne m'a aidé, j'ai tout étudié à partir de livres parus en japonais, notamment *Napoléon et ses trois femmes* publié par une Japonaise qui vit à Paris. Je respecte la chronologie des grands événements de la vie de Joséphine, et entre-deux je m'arrange pour y développer des histoires un peu inventées.

Joséphine et Napoléon sont deux personnages pourtant assez négatifs, mais pas chez vous…

Je veux surtout raconter l'histoire de deux êtres humains, en dépit de tout ce qu'on a écrit sur eux. Au Japon on sait que la Révolution française a eu lieu, mais ce n'est pas compréhensible pour les Japonais, c'est juste une date. Et je m'adresse à un public de jeunes filles de 10 à 40 ans.

Une dernière question, pourquoi ce raton-laveur dans *Candy* ?

Il n'existe pas dans mon manga, il a été rajouté dans l'animé par la Tohei sans qu'on me demande mon avis !

PROPOS RECUEILLIS PAR **BORIS JEANNE**

Bara no Josephine © Yumiko Igarashi & Kaoru Ochiai / VISIONS 2012 / 2012 AKITASHOTEN

[1] Nous y ajouterons Rumiko Takahashi, créatrice de *Juliette je t'aime*

[2] Trame classique du manga pour garçon, avec un jeune héros au « sang bouillonnant » comme Naruto ou Luffy.

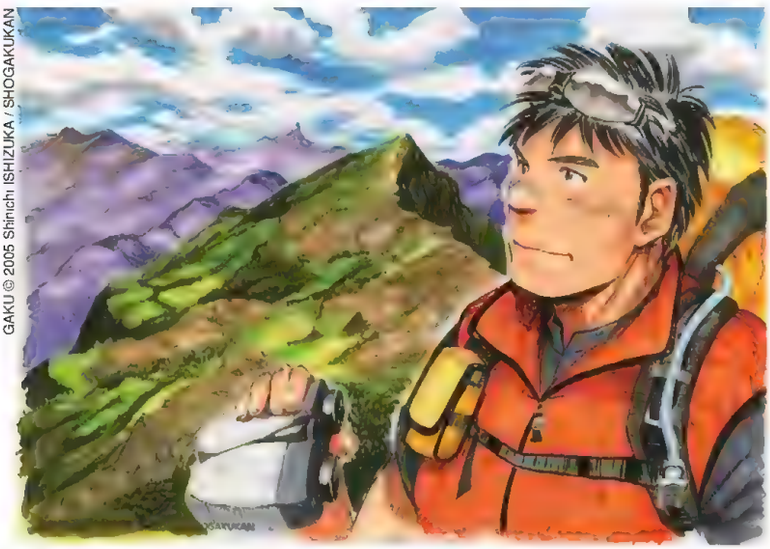
[3] Expression intraduisible décrivant le manque de curiosité des jeunes garçons japonais qui lisent tous la même chose, au contraire des filles.

JOSÉPHINE IMPÉRATRICE, T.1

de Yumiko Igarashi et Kaoru Ochiai, Pika, 192 p. n&b, 7,50 €

Le saint homme des vallées perdues

Grand succès japonais, *Vertical* décrit avec précision les beautés et les dangers de la montagne. Une série où la bienveillance prime sur l'exploit.



GAKU © 2005 Shinichi ISHIZUKA / SHOGAKUKAN

Sampo Shimazaki, grand jeune homme au naturel souriant, est secouriste en montagne, une activité qu'il mène de manière totalement bénévole. Ses capacités et sa connaissance du terrain (en l'occurrence les Alpes japonaises) en font un partenaire indispensable de l'équipe de sauvetage de la police. Chaque chapitre de ce manga raconte une mission de sauvetage de quelque randonneur malchanceux ou alpiniste imprudent. L'éternelle bienveillance affichée par le héros laissait redouter une série mièvre, mais quelques balades en sa compagnie vous convaincront du contraire. Fort de l'expérience de l'auteur, qui fut lui-même sauveteur en montagne, le manga n'hésite pas à accumuler les expériences malheureuses et c'est bien souvent des cadavres qu'on retrouve sous la neige. Pédagogique sans être insistant, encourageant l'effort mesuré plus que l'exploit, cette lecture pourrait bien un jour vous permettre de réaliser ce fantasme de geek et proclamer : « *La BD m'a sauvé la vie !* ».

LA SOLITUDE DES CIMES

Le parti pris réaliste qui contourne les happy ends systématiques surprend le lecteur blasé par les motifs obligés de la narration industrielle. Il incite également à nuancer la première impression laissée par le héros : ce garçon dévoué et bonhomme, qui vient toujours en aide aux autres, n'est pas qu'un archétype. D'infimes séquences, où l'on peut percevoir qu'il repousse le découragement, lui donnent de la profondeur. Sa gentillesse envers ses congénères va curieusement de pair avec un goût prononcé pour la solitude des cimes. Si l'ascension est ici parfaitement décrite comme un moment privilégié où chacun se retrouve avec lui-même, on ne sait pas quel homme retrouve Sampo : son passé et ses motivations restent dans l'ombre. La série se terminant au 18e tome, il nous reste un peu de temps pour l'apprendre.

VLADIMIR LECOINTRE

VERTICAL T1

de Shinichi Ishizuka, Glénat, 224 p. n&b, 7,60 €

The Massive, T.2, Subcontinental, de Brian Wood, G. Brown, G. Erskine, D. Shalvey et D. Zezelj

Une série de cataclysmes a bouleversé la planète et la civilisation. Un groupe d'écologistes radicaux, mené par un mercenaire repenti, navigue sur les mers. L'apocalypse érode leurs motivations et divise le groupe : pacifisme ou auto-défense ? Que construire quand tout semble foutu ? Et à quoi bon rechercher l'autre navire de la flotte écologiste, le « Massive », comme s'y obstine le capitaine ? Après *DMZ*, Brian Wood s'efforce toujours d'élargir le champ d'action du comic, mais la série souffre de la volonté du scénariste de prouver l'étendue de sa pensée géopolitique. Elle recèle cependant d'excellentes séquences et est servie par une brochette de dessinateurs talentueux.

Panini, 144 p. couleurs, 17,50 €

VLADIMIR LECOINTRE

Black Beetle, T.1, Sans issue, de Francesco Francavilla

Même en Italie, l'esprit des Pulp américains a su percer et toucher le cœur des lecteurs. L'auteur, remarqué sur la série *Detective Comics*, digère cette influence pour nous proposer un récit emblématique du genre, classique mais prenant. Justicier masqué, magie noire, espion nazi et club de jazz sont au rendez-vous d'un album efficace, dont on retiendra surtout la virtuosité graphique : combats parfaitement chorégraphiés et découpages atypiques. Moderne, dynamique, bourré de références, voilà un récit qui saura s'adresser au-delà des amateurs du genre.

Urban Comics, 160 p. couleurs, 15 €

YANECK CHAREYRE

Shadow Man, T.1, de Justin Jordan et Patrick Zircher

Ambiance super-héros, magie et mondes parallèles pour ce nouvel opus issu de l'éditeur Valiant que Panini Comics publie depuis la rentrée. Ce premier recueil installe le héros, les intrigues de fond et les personnages secondaires, dans un rythme pourtant soutenu. L'histoire reste encore assez classique, avec les notions de responsabilité et d'héritage, que l'on connaît bien dans le comic-book, mais le récit est efficace et bien soutenu par le trait assuré de l'expérimenté Patrick Zircher. Une série intéressante pour découvrir le genre.

Panini, 112 p. couleurs, 12,50 €

YC

LES UPSIDE-DOWNS DE PETER NEWELL

Peter Newell fait figure de grand oublié dans l'histoire des arts graphiques. Pourtant son œuvre fit montre d'une grande audace formelle.

A famous warrior of that land is ever in her head.

Here is a lady of Japan, and at the court, 't is said,

En évoquant les « *upside-downs* » ou « dessins sens dessus dessous », on ajoute « à la Verbeek ». Car Gustav Verbeek (1867-1937) est entré dans la légende de la BD avec *The Upside-Downs Little Lady Lovekins and Old Man Muffaroo* (*New York Herald*, puis deux tomes en 1905). Les « *upside-downs* » reprennent là une tradition de la gravure, la caricature et la peinture (Arcimboldo par exemple). L'originalité de Verbeek ? Une BD entière dont chaque double strip, une fois lu, se continuait en retournant l'album et relisant dans l'autre sens les mêmes dessins. Un exploit.

Mais Verbeek ne faisait que perfectionner l'invention d'un de ses collègues du *Herald*. Peter Newell (1862-1924) avait débuté comme *cartoonist* dans *Harper's Weekly*, *Harper's Bazaar*, *Judge*, *Scribner's Magazine* ou au *Saturday Evening Post* et comme illustrateur. En 1893-1894, il publie deux volumes de *Topsys and Turvys*. Difficile à classer comme une BD stricto sensu, ce sont de simples dessins en largeur, réversibles donc, dont l'ensemble n'est pas vraiment une continuité. C'est moins virtuose que Verbeek mais déjà très au delà des dessins uniques réversibles connus jusqu'alors. Il n'en reste pas moins que Verbeek relèvera le défi de son ami Newell, avec qui il fera plus tard les illustrations d'un recueil de *nursery rhymes* (chansons enfantines) égrillardes, *Mother Goose for Grown-ups* (1913) et qu'il a croisé dans de nombreuses publications. Verbeek passera à la postérité, Newell sera oublié.

Pourtant, Newell est un grand innovateur qui a connu le succès à l'époque mais, aussitôt exploitée une idée, il passait à une autre. En 1908, avec son *Hole Book*, il invente le livre percé dont les dessins intègrent le trou comme constituant de l'histoire. Des dizaines de dessinateurs ont pillé son idée depuis (dernier que j'ai repéré : *Le Monde à l'envers* du Coréen Han tae-hee, 2006). Puis c'est une parodie d'un classique américain avec *Jungle-jangle* (1909), où tous les dessins intègrent deux yeux (qui bougent) et un grand sourire, en modifiant chaque fois le sens ; les vers de mirliton sous les illustrations sont de lui, car il écrit très bien et a même publié un recueil personnel en 1899, *Pictures and Rhymes*. Suit *The Slant Book*, en forme de trapèze, où tous les dessins penchent. En 1912, c'est *The Rocket Book*, où une fusée traverse l'ensemble des dessins du livre. Entre-temps, il illustre nombre d'ouvrages, dont trois Lewis Carroll.

Il est aussi l'auteur d'une BD en feuilleton dans le *Herald* (1905-07), *The Naps of Polly Sleepyhead*. Il faut féliciter les éditions Albin Michel qui ont traduit en français un choix de ces *Petites siestes de Polly*, mais aussi *Le Livre fusée* et *Le Livre en pente*. On se doute que ça n'a fait ni un tabac dans la presse, même spécialisée, ni dans le public qui ignore cet auteur essentiel.

Il faut saluer aussi, puisqu'il est dans l'actualité juste après sa mort, l'animateur de l'Ouvroir de Peinture Potentielle (OuPeinPo) Jacques Carelman qui est allé plus loin encore avec *La Peinture au quart de tour* (Au crayon qui tue, 2000), qui reproduit un dessin qu'on peut tourner sur chaque côté afin de lire quatre portraits différents !

YVES FRÉMION

⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

L'INVITATION À L'ENNUI

En faisant abstraction de toute narration et en privilégiant la représentation frontale de la pornographie, Brüno prend le risque de la complaisance et voir ainsi toute sa création passée remise en question.

© Brüno / GLENAT

Quand on connait un tant soit peu la bibliographie de Brüno, son goût immodéré pour le maniérisme et ce que l'on s'accorde à nommer « le genre », on s'attend avec *Pornopia* à découvrir un hommage ou une évocation du cinéma pornographique des années 70. On réalise très vite qu'il n'en est rien. L'album se présente un peu comme une page Internet de site porno où des vignettes se suivent avec monotonie et sans aucun lien. Quant aux allusions au cinéma, elles sont inexistantes. On finit donc par se demander où diantre le dessinateur a-t-il voulu en venir ? Si *Pornopia* souhaite mettre en évidence l'industrialisation des corps par le cinéma pornographique contemporain, c'est une réussite absolue. Le livre de Brüno est en effet un « gonzo » réduit à sa plus simple expression puisqu'il s'agit d'une succession de clichés *ad nauseam*. Pour chacune des images, il n'y a pas d'avant, pas d'après, juste l'instant capturé. La mise en scène mise sur un esthétisme froid – finalement assez triste – qui s'accorde parfaitement avec l'idée de « catalogue » exhaustif. Si *Pornopia* témoigne de la dérive mercantile du sexe, de sa déshumanisation, de la perte du désir au profit de la jouissance instantanée, alors le pari de l'auteur est gagné : il s'agit bien d'un pamphlet.

On peut cependant douter des intentions réelles de l'auteur parce que celui-ci commence à rentrer dans un système où sont décortiqués sempiternellement les mécanismes et les ficelles du genre, sans jamais dépasser l'étape du constat. On se réjouit des clins d'œil et du talent graphique, mais au bout d'un temps, on s'interroge aussi sur la possibilité d'un propos à prendre au premier degré et d'une absence absolue de profondeur. On attend un démenti.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ **PORNOPIA**
de Brüno, Glénat, 160 p. couleurs, 27,50 €

AMOUR, MORT, HUMOUR

Contrairement à l'ouvrage précédent, *Déviances* de Bernardo Muñoz mise sur la mise en scène plutôt que l'esthétisme. Les récits qui composent l'ouvrage jouent en outre des interdits et des sentiments ambigus qu'ils génèrent.

© Bernardo Muñoz / TABOU

On pourra toujours regretter que certaines fautes de proportions dans le dessin de Bernardo Muñoz viennent ternir un album aussi ambitieux que *Déviances*. Mais rien que pour le culot de certaines de ses histoires, l'album mérite que l'on s'y attarde. Rarement en effet, un récit pornographique dessiné n'aura autant effleuré les limites de la représentation. Les phantasmes sont ici nivelés (l'inceste, la nécrophilie, le voyeurisme…) et font cohabiter des impressions difficilement compatibles voir antithétiques. Muñoz s'amuse ainsi à faire passer quelques cumulo-nimbus alors que l'érotisme culmine : une veuve se remet délicieusement de ses émotions au cours de la veille funéraire de son époux et finit violée après avoir été étranglée par son beau frère… Mais Muñoz déterre aussi quelques pensées sulfureuses que tout frère a pu nourrir et refouler à l'endroit de sa propre sœur experte... Il rend justice au mal fagoté qui lorgne clandestinement sur les belles – celles dont seuls les autres profitent… ou met en parallèle le sexe et la mort.

Le dessin alterne en revanche entre le bon et le très moyen. Les approximations anatomiques agacent d'autant plus que les ambiances sont toujours extrêmement bien soignées. Certains indices prouvent que l'auteur pourrait parfaitement atteindre un degré d'exigence supplémentaire : quelques attitudes ou séquences complètes dégagent beaucoup d'émotion ou de sensualité – notamment les deux histoires à caractère incestueux.

L'humour a aussi sa place comme tout ce qui peut prendre le lecteur à contre-pied. Cette volonté de désarçonner celui qui s'aventure dans ces pages fait de *Déviances* l'une de ces bandes dessinées pornographiques que l'on lit plus que l'on regarde. Or c'est évidement l'immersion qui suscite le désir. En ce sens *Déviances* est l'extrême opposé de l'ouvrage de Brüno qui n'est à aucun moment érotique.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ **DÉVIANCES**
de Bernardo Muñoz ,
éditions Tabou, 128 p. n&b, 19 €

zoom ciné

12 Years a Slave de Steve McQueen

© Mars Distribution

Steve McQueen raconte le calvaire de 12 années de Solomon Northup, homme noir originaire de New York enlevé et vendu comme esclave quelques années avant la Guerre de Sécession. Le cinéaste britannique signe probablement là un des films les plus importants et essentiels sur l'esclavagisme américain par son approche sensorielle, à la fois brutale et tragique. Son passé de plasticien et vidéaste fait merveille pour interroger les consciences américaines face à une des périodes les plus honteuses de leur histoire. Cantonné jusque-là à des solides seconds rôles, Chiwetel Ejofior exprime enfin la pleine mesure de son talent.

Sortie le 22 janvier

JULIEN FOUSSEREAU

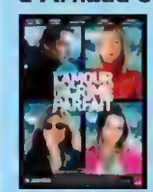
Jacky au royaume des filles de Riad Sattouf

Après le succès mérité des *Beaux gosses*, Riad Sattouf n'est pas tombé dans le piège de la redite en livrant une version trash et personnelle du mythe de Cendrillon. Dans la République populaire et chevaline (sic) de Bubune, Jacky rêve de devenir le grand couillon de Bubune XVII, colonelle et dauphine de la générale sanguinaire. Avant de devenir révolutionnaire malgré lui. Par l'inversion de la domination générique, Sattouf brocarde le patriarcat et fait souvent mouche grâce à son humour grivois et décapant. Il se permet même quelques audaces formelles plus que bienvenues prouvant que le rire made in France n'est pas l'ennemi de la sophistication.

Sortie le 29 janvier

JF

L'amour est un crime parfait d'Arnaud et JM Larrieu



Les frères Larrieu adaptent le roman de Philippe Djian *Incidences*, mi-polar mi-comédie de mœurs. Le phrasé typique des Larrieu imposé aux acteurs, tout sauf naturel, virant au théâtral, peut agacer. Mais on est saisi par la beauté des décors montagnards et l'université très moderne de Lausanne, véritables personnages où se déroule l'action. Mathieu Amalric incarne à merveille ce professeur de littérature désabusé, obsédant toutes les femmes qui l'entourent. Karin Viard est étonnante en sœur vénéneuse, et Denis Podalydès, juste et drôle comme toujours. Le film manque singulièrement de rythme, mais il y a quelques fulgurances et il donnera envie de lire le roman.

Sortie le 15 janvier

LOUISA AMARA

Minuscule DEVIENT GRAND

La série télévisée Minuscule reflétait la bonne santé de l'animation française tant d'un point de vue artistique qu'économique avec ses impressionnantes ventes à l'étranger. Avec le film Minuscule, la vallée des fourmis perdues, les insectes facétieux de Thomas Szabo et Hélène Giraud partent à la conquête des salles obscures.

© MMXII Futurikon Films / Le Pacte

Tout est parti de *Mouches à merde*, court-métrage de deux minutes réalisé au début des années 2000. Cette centaine de secondes contenait deux traits qui allait devenir les piliers de la série *Minuscule* : le refus de s'adonner à la tentation anthropomorphique et un mariage des prises de vue réelles avec l'animation infographique. En effet, le théâtre de *Minuscule* est bien de ce monde : bocage normand, intérieur coquet, supermarché, etc. Ses protagonistes sont, eux, originaires de froids calculs informatiques avant incrustation sur les décors mis en scène de manière traditionnelle. Rien d'extraordinaire de nos jours. Sauf que toute la réussite de *Minuscule* repose sur une exagération comportementale des insectes dans une enveloppe visuelle digne de *Microcosmos*. Le décalage ainsi produit engendre un comique à la fois absurde et *slapstick** que ne renierait pas Buster Keaton. L'absence de parole intelligible et ce sens du burlesque visuel indéniable ont favorisé l'exportation de la série dans plus de 70 pays. Et une envie de voir toujours plus grand.

LE SEIGNEUR DES SU-SUCRES

Le passage du format court brindezingue au long-métrage n'est pas une sinécure. Beaucoup s'y sont cassé les dents. Thomas Szabo et Hélène Giraud ont pensé à l'éventualité d'un film très tôt, au tout début de l'aventure *Minuscule* en fait. Et les bonnes questions ont été posées sur l'art de conduire le récit. Que les plus pessimistes soient rassurés, *Minuscule, la vallée des fourmis perdues* n'est pas une enfilade stériles de sketches et apporte une authentique plus-value. Un couple délaisse en catastrophe son pique-nique. Sur la couverture, une boîte de sucres suscite la convoitise de deux clans rivaux de fourmis. Une jeune coccinelle paumée se lie d'amitié avec une fourmi noire pour sauver le peuple de cette dernière des terribles cousines rouges...

UN « CANARD » POUR LES DOMINER TOUS

Tout le talent de Thomas Szabo et Hélène Giraud est d'avoir compris les enjeux du passage de leur création d'un médium à un autre. Les épisodes qui constituaient la série s'apparentaient à des petites fables. À l'inverse, *Minuscule, la vallée des fourmis* perdues adopte très rapidement la forme d'une aventure épique, exploitant à merveille la nature sauvage et foisonnante des parcs nationaux des Écrins et du Mercantour dans un cadre large. Si la cocasserie est toujours là, elle n'est plus le sujet premier du film, privilégiant intelligemment le déroulé de l'odyssée de ce peuple de l'herbe. Sa grandeur tient justement dans ce spectaculaire, sans mettre de côté une caractérisation des personnages par l'action et la communication primitive (et universelle). À travers *Minuscule, la vallée des fourmis perdues* transparaît une haute idée du cinéma en tant que vecteur de sensations par la seule force de sa mise en scène, à mi-chemin entre la puissance foraine du muet des vieux maîtres et la force immersive d'une stéréoscopie du futur ne demandant qu'à être pleinement exploitée. *Minuscule* démontre une fois encore que l'animation française sait placer de bon coups de pied dans la fourmilière du divertissement balisé.

JULIEN FOUSSEREAU

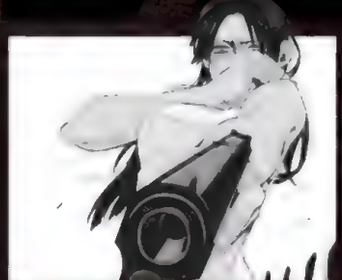
* genre d'humour impliquant une part de violence physique volontairement exagérée

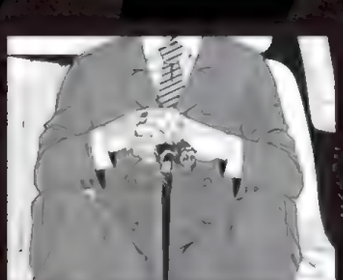
de Thomas Szabo et Hélène Giraud, 1h29
Sortie le 29 janvier 2014

L'ARGENT SALE NE SE LAVE
QUE DANS LE SANG...

GANGSTA.

by Kohske





Glénat
Le Meilleur du Manga
www.glenatmanga.com

TOME 1 : DISPONIBLE / TOME 2 : LE 5 MARS

GANGSTA © Kohske 2011 / Shinchosha Publishing Co.

L'Histoire de la page 52

© Kanari Films

Quel passionné de bande dessinée n'a jamais rêvé de pouvoir regarder par-dessus l'épaule de son auteur favori en pleine action ? Avec le DVD *L'Histoire de la page 52*, Avril Tembouret offre cette possibilité avec Jean-Claude Mézières et Pierre Christin, bouillonnants d'inventivité sur l'une des dernières planches de *Souvenirs de futurs*, le tome 22 des aventures de Valérian et Laureline. Réflexions, processus créatif, tâtonnements, retours en arrière, crayonnés, composition, encrage, tout le travail d'un auteur de bande dessinée est montré dans cet excellent documentaire de 45 minutes. Absolument passionnant.

Un DVD Kanari Films

THIERRY LEMAIRE

Akira

25 ans déjà. Il faut être honnête, *Akira* a tout de même pris un coup de vieux d'un point de vue esthétique. Pourtant, si l'adaptation de Katsuhiro Otomo de son propre manga continue de fasciner, c'est par sa fureur, cette rage hystérique mélangée à des questionnements métaphysiques. Encore aujourd'hui, on ne peut que constater la pérennité d'images cultes telles que les mutations organiques de Tetsuo ou encore les séquences de destructions apocalyptiques. *Akira* en remontre à bien des productions contemporaines avec ce supplément d'âme : sa dimension pamphlétaire. Sa sortie française en Blu-ray constitue un événement en soi.

Un Blu-ray Dybex

JULIEN FOUSSEREAU

Intégrale Jacques Tati

Replonger dans l'œuvre de Jacques Tati procure toujours un sentiment de réconfort, surtout lorsque la tendresse vient à manquer. StudioCanal a fait les choses en grand en éditant l'intégrale de sa filmographie, truffée de chefs d'œuvres. De *Jour de fête* à *Parade* en passant par *Mon oncle*. Pour la première fois en haute définition en France, les perles visuelles et sonores de Monsieur Hulot sont une bien belle redécouverte. Tourné en 70 mm, *Playtime* profite à plein de cette restauration et du passage en HD. Les exégètes seront ravis de visionner les multiples versions de *Jour de fête* et *Mon oncle*. Indispensable.

Un coffret Blu-ray StudioCanal

JF

TRISTE BRISE

Bien que cela ne soit pas la première fois qu'Hayao Miyazaki annonce sa retraite, *Le vent se lève* sonne comme un testament d'une gravité infinie. Plus qu'une simple compilation des thématiques reines du maître, son dernier film est une bouleversante réflexion sur la corruption de la beauté.

© Nibariki - GNDHDDTK.

Simple et compliqué. Voilà comment on qualifierait immédiatement le scénario du dernier film de Miyazaki. De loin, son résumé tiendrait en une ligne : 30 années dans la vie de Jirō Horikoshi, concepteur des terribles avions de chasse A6M Zero. Ses rêves. Sa persévérance afin de les réaliser. Son amour d'une vie. Le chemin emprunté par Miyazaki se révèle toutefois plus tortueux… et controversé à en juger par la polémique suscitée en Asie. Des accusations de révisionnisme et de bellicisme ont émergé de part et d'autre de l'échiquier politique nippon. Sans oublier la colère des Chinois et des Coréens face aux omissions présumées de Miyazaki quant aux atrocités perpétrées par l'Empire du Soleil Levant pendant sa période expansionniste. *Le vent se lève* ne dépeint aucune de ces exactions, il est vrai, et choisit de se focaliser sur l'ambition d'un homme caressant le rêve de construire le plus beau des avions à une époque troublée. Pourtant, le message pacifiste de Miyazaki ne fait aucun doute.

FANTAISIE DANS LE CHAOS

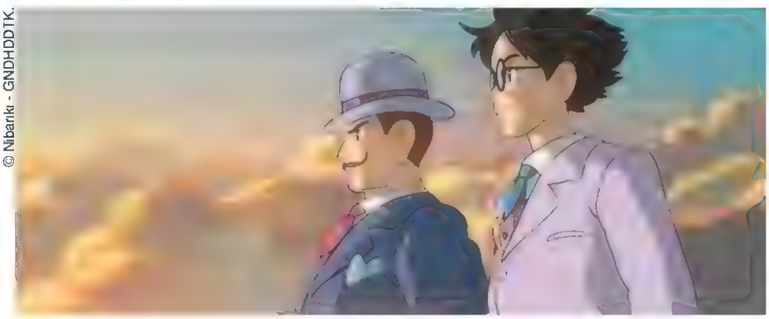
Pour la première fois, le maître de Ghibli situe son récit dans un passé historique clair et réaliste et narre les destinées de personnages ayant existé. Le danger de s'aventurer dans la biographie équivaut souvent à se coller le nez dans le guidon du factuel sans adopter un point de vue. Miyazaki ne tombe pas dans ce piège dans la mesure où la vie de Jirō Horikoshi s'avère largement romancée[1] et irradiée par de magnifiques tranches d'onirisme. En outre, l'obsession de Miyazaki pour le vol et l'aéronautique, omniprésente dans sa filmographie, devient centrale ici. L'idée de génie consiste à insérer dans le parcours historique de Jirō des séquences sublimes de surréalisme au cours desquelles apparaît l'ingénieur italien Gianni Caproni. À la fois inconscient de Jirō et mentor de cœur, ce dernier le guide à travers ses songes dans une quête de perfection ergonomique et aérodynamique. Il lui inculque également que la beauté de ses inventions doit être jugée séparément de leur fonction finale. Cette affirmation contient toute la problématique du *Vent se lève*.

L'AMOUR AU TEMPS DE LA TUBERCULOSE

Indéniablement, Miyazaki admire Horikoshi. Mais il ne l'absout pas pour autant, ni ses compatriotes de l'époque en pointant la montée du fascisme dans l'archipel par touches éparses. Certes, son doux Jirō est animé par la pureté, qu'elle soit créative ou émotionnelle. En cela, le versant mélodramatique du *Vent se lève* se révèle d'une infinie délicatesse, contrastant avec l'évocation d'un monde au bord du précipice. L'amour de Jirō pour la fragile Naoko ne suffit pas à contrebalancer son projet obstiné de fabriquer le meilleur des aéronefs. Ce qui le conduit à sa perte car ce parallèle débouche sur une voie sans issue, se soldant par la mort et la destruction. « *J'ai simplement voulu faire quelque chose de beau* », dira-t-il à propos de son chasseur au fuselage élégant, prompt à dompter les cieux et pourtant redoutable machine à désolation. Par ce constat grave et bouleversant, *Le vent se lève* déplore la corruption d'une beauté immaculée avant sa transformation en outil de la barbarie. Chef d'œuvre.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Le Jirō dépeint dans *Le vent se lève* est un mélange des existences de l'ingénieur Horikoshi et du poète Tatsuo Hori. L'histoire d'amour tragique du film emprunte beaucoup à la nouvelle éponyme de Hori.



© Nibariki - GNDHDDTK.

LE VENT SE LÈVE

de Hayao Miyazaki,
mélodrame historique, 2h06
Sortie le 22 janvier 2014

14e FESTI'BD MOULINS

29/30 mars 2014

ENTRÉE GRATUITE

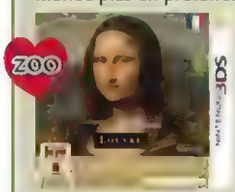
De 10h à 12h et de 14h à 18 h
Espace Villars La Madeleine • Centre National du Costume de Scène
Infos : 04 70 48 25 00 • festibd03.over-blog.fr • festibd@viltais.eu

Partenaires : Montagne Sovadis · C tou · MGEN · Rondet · Citroën Dubois Dallois · Auvergne

Le guide Nintendo 3DS : Louvre
Nintendo

© Nintendo

Le musée du Louvre est associé depuis quelques années avec Nintendo dans l'élaboration d'un audioguide interactif sur la console portable 3DS. Cette application est désormais disponible hors du musée sur la plateforme de téléchargement eShop. On ne peut qu'encourager cette décision tant le constructeur nippon a su mener son affaire. Cette visite interactive est un bon compromis pour découvrir les trésors du musée le plus célèbre au monde plus en profondeur.



Entre les parcours prédéterminés selon ses affinités ou la possibilité de naviguer librement, *Le guide Nintendo 3DS : Louvre* contient les reproductions de 600 œuvres de maître. Il est possible d'enclencher une trentaine d'heures de commentaires éclairés des conservateurs de l'institution et des historiens de l'art. Le recours à la 3D stéréoscopique prend toute sa valeur sur les sculptures. Si l'envie vous prenait de vous rendre sur place et de braver la foule et le flot incessant de touristes (et on vous y encourage !), pensez à activer la fonction *« Street Pass »* : grâce à la géolocalisation, la circulation dans les artères du Louvre n'en sera que plus aisée.

Exclusivement en téléchargement sur Nintendo 3DS
Cartouche en vente uniquement à la boutique du Louvre

JULIEN FOUSSEREAU

Ratchet & Clank Into the Nexus
Sony Computer Home Entertainment

La série *platformer* galactique créée par Mark Cerny revient pour la cinquième fois afin de conclure le cycle initié par *Operation Destruction*. *Into the Nexus* développe à nouveau un axe exploration qui avait été trop délaissé par le passé même si l'on sent rapidement quelques difficultés à faire évoluer la franchise. Le *gameplay* est toujours aussi agréable par sa prise en main. L'humour décalé, marque de fabrique de *Ratchet & Clank*, est toujours au rendez-vous. On pourrait pester devant la facilité à terminer le jeu. Dans le même temps, la douceur du prix (30 euros) conduit à l'indulgence.

Exclusivement sur PS3

JF

BAPHOMET 5 : l'aventure PC à l'ancienne

C'est le grand retour d'une saga culte du jeu d'aventure en *« point and click »*. Entre concessions à la modernité et ambiance à l'ancienne, *Les Chevaliers du Baphomet : la Malédiction du Serpent Épisode 1* aimerait séduire le plus large des publics.

© Revolution Software

Débutée en 1996, la saga des *Chevaliers du Baphomet* s'est immédiatement imposée comme une référence du genre *« point and click »*. Le parfait dosage entre enquête, énigmes et humour a permis au titre original, ainsi qu'à ses suites, de garder sa réputation jusqu'à nos jours. Après deux opus s'essayant à la 3D, ce cinquième épisode surfe sur la vague nostalgique et revient à la bonne vieille 2D. C'est ce qui frappe en premier, tant les décors se révèlent de toute beauté, avec leurs couleurs pimpantes et leurs détails à foison. On pourra chipoter sur l'animation un peu raide des personnages, mais cela reste une broutille. Cette minutie visuelle, associée à des aides nombreuses, contribue à rendre cette suite plus facile que par le passé. Il est presque impossible de rester bloqué plus de cinq minutes. On comprend bien que Revolution Software ne vise pas seulement les amateurs du genre et cherche à séduire un nouveau public.

À SUIVRE...

C'est aussi pour cela, et pour des raisons gentiment mercantiles, que le studio a opté pour la sortie sous forme d'épisodes. Mais, là où cela pouvait se justifier chez Telltale Games et ses fameux *Sam and Max* et *The Walking Dead*, ici il ne s'agit que de deux parties proposées à un mois d'intervalle. Pas vraiment le temps de construire une grande évolution ou un suspense calqué sur les séries télévisées. De ce fait, avec le premier épisode, on assiste avant tout à une longue mise en place (environ 5 ou 6 heures de jeu) qui s'arrête quand l'intrigue prend son essor. Légèrement frustrant.

PLAISIR OLD SCHOOL

Cela dit, on ne peut que savourer le retour de Georges et Nicole, ainsi que de toute une galerie de protagonistes caricaturaux mais amusants. C'est, comme toujours, un festival de clichés. À l'image de ce Paris pour touristes, digne des films hollywoodiens des années 50. Mais l'humour fait généralement mouche tant il est omniprésent et souvent iconoclaste. Il est parfaitement mis en valeur par d'excellents doublages français, écrits et interprétés avec soin. On prend donc plaisir à cliquer sur tout, à entamer de longues discussions et à interagir avec les objets de son inventaire, histoire de faire le tour de tous les gags cachés. On s'amusera moins des déplacements assez lents d'un bout à l'autre des écrans, le jeu n'ayant aucune fonction pour accélérer les mouvements ou prendre des raccourcis. Cela ajoute probablement à l'aspect *« old school »* voulu par les développeurs. Les fans seront aux anges et les curieux ne devraient pas hésiter à tenter l'aventure.

JULIEN FOUSSEREAU

Revolution Software, disponible sur les plateformes PC, PS Vita, iPad et Android

Cultura présente le 41e

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

du 30 janvier au 2 février 2014

VENIR À ANGOULÊME AVEC TGV

SNCF

Jusqu'à 50% de réduction sur le billet aller/retour. **Code EV 82.**
Offre promotionnelle disponible du 28 novembre 2013 au 5 février 2014.
Réservations au 36 35, dans les gares et boutiques SNCF ou agences de voyages agréées SNCF.

BILLETTERIE

0892 390 100 (0,34 € TTC / min)
Et points de vente habituels

Plus d'infos sur www.bdangouleme.com

2 | 20 minutes | L'EXPRESS | Europe 1 | Cultura

Les Cobayes, de Benacquista et Barral

© Benacquista et Barral - DARGAUD

Un laboratoire pharmaceutique sélectionne des candidats pour tester un nouveau médicament de la catégorie des antidépresseurs. Moyennant une rémunération, ils vont vivre en huis clos plusieurs semaines, ponctuées de façon régulière par des examens médicaux poussés. Nos trois cobayes ont chacun un problème personnel à résoudre : le premier souffre de troubles de la mémoire, le deuxième de troubles de l'érection, la troisième d'être mal considérée par sa famille.

Quand on aborde ce sujet, c'est généralement pour vilipender le méchant cartel pharmaceutique, toujours avide de gains faciles au détriment de la santé publique. Romancier remarqué sur quelques excellents romans de la Série Noire, Benacquista échappe à cet écueil. Le scénariste astucieux imagine que le médicament en phase de test va débarrasser nos cobayes de leurs inhibitions, et qu'ils vont enfin pouvoir accéder à la richesse et à la célébrité. Jusqu'à ce que la roue de la fortune ne tourne, car leur réussite insolente leur vaut bien des rancœurs !

Un scénario original et prenant, donc, illustré dans son style personnel (oui, il sait faire autre chose que du Burma à la Tardi !), qui signe là son second album en tandem avec Benacquista. Sans vouloir détruire le suspense, nous aimerions préciser que cette molécule finit par faire bien des adeptes. Vous en ferez partie si vous vous offrez ce livre !

Dargaud, 96 p. couleurs, 17,95 €

MICHEL DARTAY

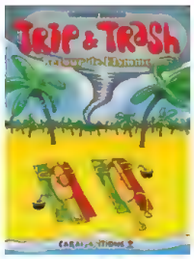
Star Trek - L'Histoire non officielle de toute la saga intergalactique, par Robert Greenberger

Agréable surprise que ce livre qui retrace toute la saga de *Star Trek*, depuis ses débuts jusqu'à ses films les plus récents, en passant par les produits dérivés. Il réussit à éviter l'écueil des livres habituels consacrés à *Star Trek*, généralement trop pointus et condescendants. On apprend ici quantité d'informations intéressantes, comme les raisons pour lesquelles les séries allèrent dans telle ou telle direction, leurs succès, leurs échecs. Le tout est bien écrit et abondamment illustré. Un parfait compagnon pour qui souhaite en savoir un peu plus sur ce monument de pop-culture qui donna lieu à 726 épisodes télévisés, 12 longs métrages, mais aussi des centaines de romans et de bandes dessinées.

Hors Collection, 256 pages, 29,90 €

OLIVIER THIERRY

Strips & Planches



STÉPHANE BOUZON

Les clichés ont la vie dure, ceux relatifs à la nonchalance plus particulièrement, quant à ceux relatifs à la nonchalance antillaise... *no comment !* Et pourtant...

Retrouvez le nouvel album de Trip & Trash en librairies dès le 8 février 2014.

C'est bizarre, j'ai aucun succès avec les filles, ce soir...
Je dois transformer cet échec en victoire ...
Hourra! Je suis enfin fidèle!
97

Je crois que l'hôtesse est folle de moi !
Elle a juste dit : "thé ou café" !
C'est fou ! Elle veut déjà savoir ce que je préfère au petit déjeuner...
97

Vous avez quelque chose à déclarer ?
Oui, chérie, je vais t'emmener tout là-haut, sur les sommets du bonheur...
Mauvaise réponse...
DOUANES
97

© Stéphane Bouzon / CARAÏBÉDITIONS

L'Epée d'Ardenois

ACCOMPAGNÉ DES TROIS COMPAGNONS DE L'AUBE, GAREN POURSUIT SA QUÊTE SANS IMAGINER LE DANGER QUI LE GUETTE. LA MALÉDICTION DE NUHY PLANE SUR L'HERBEUTAGNE... ET LA GUERRE SEMBLE INÉLUCTABLE.

TROISIÈME ET AVANT-DERNIER VOLUME DE LA SAGA ÉCRITE PAR ETIENNE WILLEM

paquet

WWW.PAQUET.LI

NOUVEAUTÉ

8·6

Bavaria
Holland Beer

IMPORTED FROM HOLLAND

8·6

ABSINTHE

SPECIAL HERBAL BEER

Bavaria
Holland Beer

Alc. 8,3% Vol.

DÉMESURÉMENT

BIÈRE

SPECIAL HERBAL BEER

AKATOA RCS PARIS B 434 403 393 * Bière blonde spéciale aux arômes naturels d'herbes absinthe

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

En pages suivantes, les bonus de Zoo 51

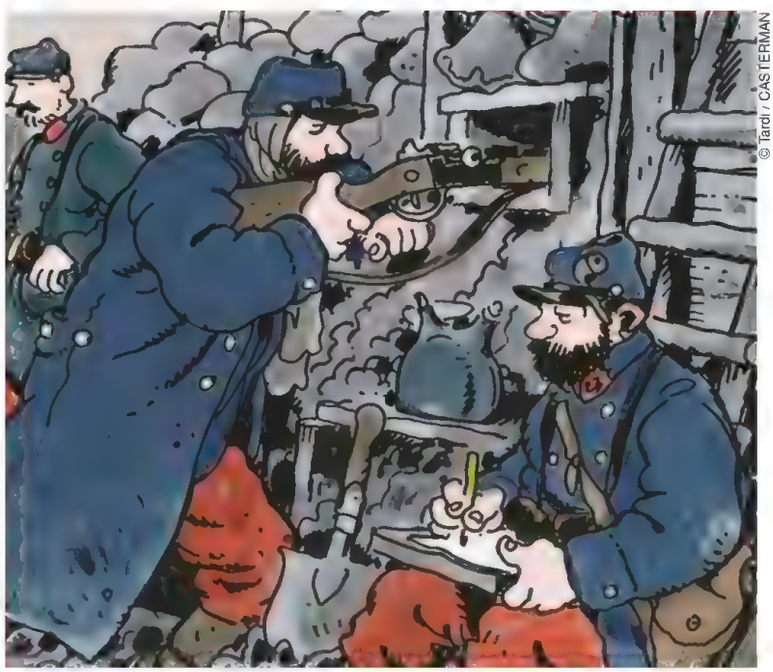
Il s'agit d'articles n'ayant pu trouver de place dans la version papier, en raison d'une pagination réduite.

Certaines pages peuvent cependant être incomplètes, car maquettées uniquement pour cette version numérique.

TARDI POUR RENDRE HOMMAGE AUX POILUS

Qui dit 2014 dit centenaire de la Première Guerre mondiale, et forcément Jacques Tardi. C'est donc à Angoulême que les commémorations vont démarrer avec « Tardi et la Grande Guerre », l'exposition phare du 41e FIBD.

Une exposition Tardi est toujours un événement, par la qualité de l'œuvre mais aussi par la discrétion de l'auteur. C'est ici son impressionnant travail sur la Grande Guerre qui est mis à l'honneur. Pour en savoir un peu plus, quelques questions à Nicolas Finet, co-commissaire de l'exposition.


© Tardi / CASTERMAN

J'imagine que pour parler de la Grande Guerre en bande dessinée, Tardi s'est tout de suite imposé comme une évidence.

La Première Guerre mondiale, c'est Tardi. Il n'y a pas mieux. Il est tellement au dessus de tout le monde sur ce sujet. Et c'est normal : Tardi, c'est 40 ans de travail sur cette thématique.

Et vous n'avez pas eu envie d'élargir à la vision britannique – je pense à *La Grande Guerre de Charlie* – ou même allemande de la Guerre de 14 en bande dessinée ?

D'abord, le retentissement de l'événement en Allemagne est beaucoup moins fort. Évidemment parce qu'il y a la défaite, mais dans la mémoire collective allemande, cette guerre n'a pas du tout la même résonance qu'ici. Quelques auteurs ont travaillé sur le sujet, mais ça n'a pas la même ampleur que Tardi. En Grande-Bretagne, il y a *La Grande Guerre de Charlie* effectivement, mais sans dénigrer le travail de Mills et Colquhoun, on n'est pas dans le même registre.

Le travail de Tardi est en effet très riche. Comment avez-vous trouvé l'idée directrice de l'exposition ?

C'est d'abord un dialogue avec lui. Même quand on est le FIBD, on n'a pas Tardi tous les jours. Les sources qui s'imposent ce sont deux ouvrages majeurs (*Putain de guerre !* – dont l'ensemble des planches originales sera présenté – et *C'était la guerre de tranchées*), les illustrations du livre-disque *Des lendemains qui saignent* (chanté par son épouse Dominique Grange) et des témoignages sur la Première Guerre mondiale éparpillés dans le reste de l'œuvre – dont quelques inédits comme un superbe carnet de croquis – avec un effet de zoom sur certains sujets qui comptent beaucoup pour lui comme celui des fusillés. En accord avec lui, l'exposition se focalise donc sur ces quatre aspects.

Quel a été le rôle de Jean-Pierre Verney (historien, co-scénariste de *Putain de Guerre !* et dont la collection d'objets forme le Musée de la Grande Guerre de Meaux) ?

Il m'accompagne dans le commissariat et c'est le conseiller scientifique de l'exposition. C'est une des références sur le sujet. Avec lui, je dors sur mes deux oreilles au niveau de la crédibilité. Il vient par exemple de rassembler les drapeaux des 37 pays qui ont participé à cette guerre et moi qui connais bien le Japon, j'ai été surpris par l'étendard nippon, mais c'était bien le bon. Jean-Pierre est un expert et il n'a pas eu un rôle mineur.

Le dossier de presse parle d'une exposition « sobrement scénographiée ».

Je ne vais pas entrer dans les détails pour laisser la surprise, mais Tardi n'est pas un homme de l'emphase ou du superlatif. Il a souhaité que la scénographie ne soit pas tonitruante, mais au contraire à hauteur d'homme. Je peux juste dire qu'il y aura dans la bande son quelques extraits des *Lendemains qui saignent*.

Et justement, il n'y aura pas de représentation de ce spectacle pendant le Festival ?

Non, parce qu'ils n'étaient pas prêts. Ils sont en train de remanier la formule du spectacle et Dominique et ses musiciens ne se sentaient pas encore suffisamment prêts.

Cette exposition est-elle destinée à être itinérante ?

On l'espère. Aujourd'hui, on sait que la partie *Putain de Guerre !* sera présentée au début de l'été au siège du Parti Communiste à Paris, et qu'une autre partie sera exposée pendant le Festival d'Erlangen en Allemagne. Il y a d'autres pistes, mais ce n'est pas facile à organiser. C'est une grosse exposition, avec plus de 350 documents, ce n'est pas simple à régler. Pour l'instant, rien n'est fixé.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

⇨ TARDI ET LA GRANDE GUERRE
exposition à Angoulême, Site Castro, du 30 janvier au 2 février 2014

Dans la tête de Silvano Landi

© Gipi FUTUROPOLIS

Après un détour par le cinéma, Gipi revient au 9e art avec *Vois comme ton ombre s'allonge*, un récit schizophrène qui voyage dans les méandres de l'esprit humain. Un one-shot habité.

La folie. La maladie mentale. La schizophrénie. Comment représenter la confusion de l'esprit ? Ces voix qui s'entremêlent dans un cerveau sans qu'on les y ait invitées. Gipi s'y frotte avec vigueur, en investissant le crâne de Silvano Landi, écrivain célèbre qui subit une sérieuse crise de la cinquantaine. Schizophrénie subite avec attitudes obsessionnelles compulsives à orientation monothématique, décrète le psychiatre qui suit l'artiste, admis dans son établissement. Comme si le fait de se regarder dans un miroir avait fait ressurgir toutes les angoisses chez Silvano. La vieillesse, la mort, les regrets. Et cette rupture, goutte d'eau qui a fait déborder un vase trop plein. Pour lui désormais, à l'image de sa mère autrefois, la réalité se confond avec des hallucinations de plus en plus présentes.

Ainsi, certaines images s'impriment encore et encore devant ses yeux. Une station service, dans la pénombre du petit matin. Un arbre mort, comme fossilisé, dont les branches forment les bronches d'un gigantesque poumon. Existe-t-il vraiment dans le jardin de l'hôpital ou est-ce le fruit du délire de l'artiste ? Et ces voix. Celle de l'arbre, d'abord. Qui résonne et disserte dans la tête de Silvano. Et celle de son grand-père Mauro aussi, soldat dans l'infanterie italienne pendant la Première Guerre mondiale. Un bisaïeul dont l'écrivain avait retrouvé les poignantes lettres du front. La priorité du militaire était alors d'échapper au tir meurtrier des mitrailleuses allemandes pour espérer retrouver la chaleur de son foyer, son épouse et son fils. Les voies de l'inconscient sont parfois très lumineuses. Car toutes proportions gardées, n'est-ce pas là ce que recherche Silvano ? Revenir de l'enfer pour reprendre le fil d'une vie qui a dérapé sur l'aire de stationnement d'une station service.

UNE MISE EN SCÈNE EXPRESSIONNISTE

Le 12 décembre dernier, Gipi a fêté ses 50 ans. S'est-il longuement examiné dans un miroir comme l'a fait Silvano ? A-t-il ressenti les mêmes angoisses que son héros ? En tout cas, il a décidé de les exprimer, avec toute la palette que la bande dessinée met à sa disposition. Le récit est volontairement fragmenté, parfois décousu. Les transitions entre les scènes manquent délibérément de netteté, enlevant les repères habituels de lecture qui structurent la narration. Le travail sur les dialogues est à l'avenant. Qui parle exactement ? C'est la question que l'on peut se poser à certains moments, plaçant le lecteur dans le même inconfort que le personnage principal. Pourtant, tous les éléments de compréhension sont présents. Il suffit juste d'un peu d'effort pour voir les morceaux du puzzle s'imbriquer au fur et à mesure.

En choisissant le regard intérieur, Gipi joue sur les sensations. Les ruptures de style graphique abondent. Superbe travail à l'aquarelle et sobre noir et blanc alternent à un rythme syncopé, parfois dans la même planche. Les contours apparaissent et disparaissent au fil des scènes. Les cases sont parfois délimitées, parfois absentes. Les couleurs transmettent des atmosphères sans pour autant renseigner sur la chronologie des événements. Le désordre cérébral de Silvano, du latin *silva* qui veut dire (tiens donc) forêt, est jeté sur le papier. L'enjeu de la guérison est en suspens. L'expérience, rêvée ou non, peu importe finalement, du grand-père Mauro servira peut-être de guide pour le salut de l'artiste.

THIERRY LEMAIRE

MAIS EN FAIT, EN FAIT, GLISSANT SECONDE APRÈS SECONDE, PENDANT DES ANNÉES, PENDANT DES DÉCENNIES, TOUJOURS DISTRAIT PAR AUTRE CHOSE...
C'EST MOI ?
TU RIGOLES ?
... UN JOUR, IL N'AURA PLUS DIX-HUIT ANS ET IL SE VERRA.

© Gipi / FUTUROPOLIS

VOIS COMME TON OMBRE S'ALLONGE
de Gipi, Futuropolis, 128 p. couleurs, 19 €

LES AVENTURIÈRES DE CRISSE FONT CONNAISSANCE

© Crisse et Evana Kisa / MC PRODUCTIONS

En même que temps que sort le tome 6 de la série *Atalante la légende*, voici que débarque une série parallèle : *Atalante l'Odyssée*, qui réunit l'héroïne éponyme et Ishanti, autre petite protégée de Crisse.

Avec ce sixième opus de la série principale, c'est un nouveau diptyque qui démarre dans les aventures d'Atalante, guerrière protégée des Dieux et des Argonautes. Après avoir délivré les Boréades des griffes des Harpies, les voici qui s'échouent dans une contrée inconnue peuplée de spectres. Tandis qu'ils font face à cette nouvelle menace, les compagnons découvrent qu'ils sont sur les terres du souverain des enfers…

Le tome 1 d'*Atalante l'Odyssée* est quant à lui beaucoup moins anxiogène. Pas de rencontre avec des morts prévue dans ce numéro, le personnage principal de l'album est « Ramsès » le petit chat d'Ishanti, jolie héroïne égyptienne déjà rencontrée dans sa propre série. Espiègle et turbulent, le greffier a l'habitude des escapades. L'une d'entre elles va le mener, et sa maîtresse à sa suite, dans un tunnel du temple d'Anubis qui se révèlera être un passage vers l'univers d'Atalante. Les deux héroïnes vont s'y rencontrer et faire équipe, signant là un sympathique cross-over entre les deux séries de Crisse.

Pas de grande surprise dans ces deux scénarios, ils se lisent avec le même plaisir que les derniers albums de l'auteur : les fans de Crisse s'y retrouveront. Du point de vue du dessin, c'est un peu plus mitigé. Si Grey s'inscrit dans une continuité graphique forte, l'album n'a pas la virtuosité des précédents, d'autant plus que le découpage laisse beaucoup de pages un peu vides. De son côté, Evana Kisa offre une approche plus personnelle, chatoyante, animée et dynamique, mais de la même manière, sans jamais rattraper l'élégance des précédentes apparitions des personnages.

JOHN YOUNG

⇨ **ATALANTE LA LÉGENDE, T.6**
de Crisse et Grey,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

⇨ **ATALANTE L'ODYSSÉE, T.1**
de Crisse et Evana Kisa,
Soleil, 56 p. couleurs, 14,50 €

Maudit Larsènn, puisque te v'là

Avec *Lavi Moun*, Briino et Thomas Plan invitent le lecteur à une visite guidée d'une bourgade guyanaise. Un village entouré de mangroves qui voit ressurgir un fantôme du passé.

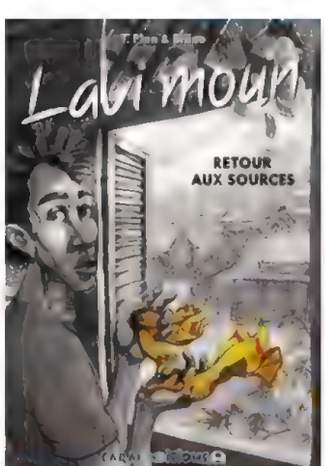
© Briino et T. Plan. CARAÏBÉDITIONS

De par les contraintes économiques et la faible taille du marché, développer un label de bande dessinée dans les DOM-COM (depuis 2003, on ne dit plus DOM-TOM) est une véritable gageure. C'est le pari qu'a fait Caraïbéditions, éditeur basé en Guadeloupe et en Martinique, couvrant les Antilles et la Guyane. Édition de classiques du 9e art en créole, BD sur la traite négrière et le bagne de Cayenne forment pour l'instant le gros du catalogue. Avec *Lavi Moun*, Caraïbéditions étoffe ses publications d'une fiction contemporaine. Ici, pas de bagnards, très peu de fusée Ariane, mais So-Atipa, un village guyanais imaginaire tout simple, situé dans l'Est du département. Et sur les rives du fleuve Approuague, la vie coule paisiblement. Tout juste ressent-on la rivalité entre Ti-Jean et Pado qui briguent tous les deux un poste au conseil municipal. Pado est à la tête du Tchenbé Tchò, le meilleur restaurant du village, mais ses origines martiniquaises lui sont reprochées par son concurrent, né à So-Atipa.

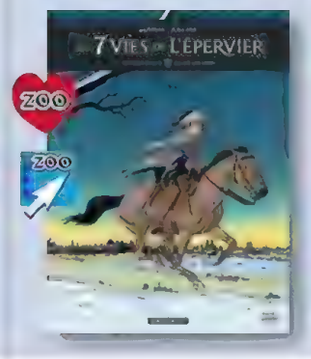
© Briino et T. Plan / CARAÏBÉDITIONS

La routine en somme dans une bourgade où tout le monde se connaît. Et justement, tout le monde a remarqué le retour de Larsènn Yapok, des années après avoir brusquement quitté le village. Que vient-il donc chercher ? Et pourquoi Mana, l'épouse de Pado, est soudain mal à l'aise en apprenant cette nouvelle ? Le passé qu'on voulait enterrer refait parfois surface, même en pleine forêt tropicale. Thomas Plan, par son trait subtilement déformé, et Briino, avec ses dialogues plus vrais que nature, donnent vie à ce microcosme un peu coupé du monde. C'est frais et pourtant un peu moite, en noir et blanc tout en étant haut en couleurs, et se lit comme on sirote un verre de rhum.

THIERRY LEMAIRE



LAVI MOUN, T.1
RETOUR AUX SOURCES
de Briino et Thomas Plan,
Caraïbéditions,
64 p. n&b, 16,70 €



Les 7 Vies de l'Épervier, 3e époque, T.1

de Cothias et Juillard,
Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 euros

On avait laissé Ariane de retour en France à la fin du *Plume au vent, Ni dieu, ni diable* paru en 2002. Adieu *Plume au Vent,* cette troisième époque redevient *Les 7 Vies de l'Épervier. « Notre envie était commune avec Cothias »,* confie André Juillard qui *« n'avait pas écarté l'idée de la reprise mais était pris par* Blake et Mortimer ». Ariane, son père, Germain et Beau sont à Paris. Ariane recherche sa progéniture, *« les deux graines »* qu'elle a semées avant de partir aux Amériques. La première version du scénario *« était trop sage. On ne tremblait pas pour les héros »,* ajoute Juillard. Il fallait un vrai méchant. Ce sera le vicomte de Roquefeuille, dont Ariane a arraché le nez autrefois. L'action s'emballe. Ariane remonte la piste qui va la mener à la jeune Ninon, sa fille, adoptée par Henri de Lenclos. On se souvient du *Ninon Secrète* de Cothias qui ouvrait déjà cette piste. À y être, Ariane avoue à Germain qu'il est le père. Mais l'abominable Roquefeuille a décidé la mort d'Ariane. Heureux hasard : Aramis et Athos croisent la route de la baronne. Avec des duels, des chevauchées fantastiques et une violence qui donne à ce nouvel Épervier un petit air de western dans un XVIIe siècle enneigé, on voit tout le plaisir qu'André Juillard a eu de retrouver Ariane. Cothias ajoute une part psychologique qui noircit le scénario. Le dessin est superbe. De subtils décors ajoutent à l'ambiance. Ce retour est une réussite. Ariane a une fille. Mais elle aurait aussi un fils de sang royal. Un voyage dans le sud de la France pourrait être au programme de la prochaine aventure de la baronne.

JEAN-LAURENT TRUC

Le Chevalier d'Eon, T.1

d'Agnès de Maupré,
Ankama, 96 p. couleurs, 15,90 euros

Lia de Beaumont fait sensation au bal costumé de la Pompadour. Tellement sensation que le Roi lui-même lui demande de le rejoindre pour un moment d'intimité. Mais derrière l'exquise jeune femme se cache en fait le chevalier d'Eon, grimé pour la fête. Cette mésaventure aurait pu très mal tourner, mais le souverain a une idée pour utiliser toutes les qualités du jeune homme...
Après Milady de Winter, personnage secondaire des *Trois Mousquetaires* à qui Agnès de Maupré rendait hommage dans un très beau dyptique, l'auteur s'attaque cette fois-ci au déroutant Charles de Beaumont. Il devint ambassadeur et espion, et on ne sut très vite plus vraiment s'il était homme ou femme. Ce premier tome revient sur ses débuts au service du Roi. Le récit est vivant, plein d'humour, et absolument passionnant. Agnès de Maupré sait rendre ses personnages aussi justes qu'attachants, et l'on est captivé par la destinée aussi incroyable que véridique de son héros. Un trait délicat et pourtant plein d'énergie, des couleurs vives et joyeuses, terminent de transformer ce moment de lecture en véritable régal. Les décors et vêtements sont soignés sans jamais prendre le pas sur les expressions et les attitudes des personnages fantasques qui habitent le récit.
L'ambiance se teinte parfois d'érotisme, tant Charles / Lia envoûte hommes et femmes, quelle que soit son apparence. Lui pourtant semble vivre avec un certain naturel, et même de l'innocence, le troublant jeu de genres qui lui est imposé...

ELSA BORDIER

Wet Moon

d'Atsushi Kaneko, Casterman Sakka,
264 p. n&b, 7,95 euros

Sada est un jeune policier tourmenté. Suite à un accident, une large cicatrice lui barre le front, et il a surtout d'inquiétants trous de mémoire. Une jeune geisha vient d'être retrouvée assassinée, mais lui est obsédé par une autre affaire, où il a par deux fois laissé s'échapper la principale suspecte. Le regard de cette femme le hante, jusqu'à lui donner l'impression de l'apercevoir partout. L'histoire se déroule dans le Japon des années 60, alors que la mission Appollo occupe toutes les conversations. Sada n'y croit pas, pour lui il est inconcevable que les hommes posent un jour un pied sur la Lune. Après *SOIL* et *Bambi,* Atsushi Kaneko revient avec *Wet Moon,* un polar à la fois lumineux et glauque, à la manière d'une moite nuit de pleine lune. On suit Sada, son enquête qui semble sans queue ni tête, ses collègues bien décidés à transformer le Bleu en un type aussi peu fréquentable qu'eux, et bien d'autres personnages encore, rencontres impromptues ou connaissances habituées aux bizarreries du héros. Le trait du mangaka est beau, en même temps très graphique et sensuel, avec un côté rétro des plus agréables. Sa mise en scène, souvent très contemplative, s'accélère parfois brusquement, laissant plâner sur l'expérience de lecture un malaise finalement très addictif. Un très bon premier volume, qui annonce un polar captivant, doté d'une ambiance forte comme l'auteur sait les imaginer.

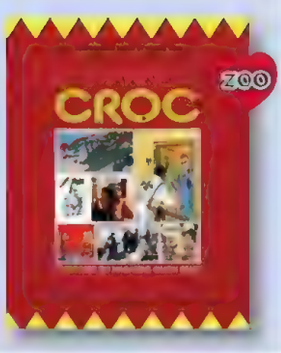
ELSA BORDIER

Le Guide du mauvais père, T.2

de Guy Delisle, Delcourt,
96 p. n&b, 9,95 euros

Le tome 1 de ce petit guide au format poche tendrement hilarant de la paternité a été l'une des bonnes surprises de librairie de l'année 2013. Avec plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires vendus, de nombreux papas ont pu se rassurer au contact des « confessions » et des « anecdotes », parfois vraies, parfois fantasmées, de Guy Delisle qui se base sur sa propre expérience de père pour en révéler les dessous les plus drôles. Attachant, profondément humain mais aussi étourdi, gaffeur, un peu égoïste et parfois un peu inconscient, l'auteur de cet album manie avec talent l'autodérision pour dire par le dessin ce que chaque parent a un jour pensé. L'album utilise un dessin clair, épuré, efficace qui va à l'essentiel, le rire. La grande pagination permet de passer un bon moment avec l'auteur et ses petits, le tout pour un petit prix. C'est tellement bon qu'on voudrait quand même en réclamer plus à la fin. Ceux qui ont lu *Shenzen, Pyongyang, Les Chroniques birmanes* ou *Jerusalem* devraient partir à la découverte de cette autre facette de l'auteur, déjà montrée dans le tome 1 de cette série ou dans *Louis à la plage* ou *Louis au ski,* celle d'un père totalement amoureux de ses enfants et qui sait le crier sans devenir niais. Et même si le titre parle des papas, le livre fera rire toutes les mamans.

JOHN YOUNG



Les Années Croc

de Michel Viau et Jean-Dominic Leduc, éditions Quebec-Amerique,
416 p., 39,95 dollars

En France, nombreux sont les magazines BD qui ont inspiré les lecteurs et les auteurs tels que *Pilote, Spirou, Fluide Glacial* ou encore *Métal Hurlant.* Pour le Québec, il y a eu *Croc.* Fondé en 1979 par Jacques Hurtubise, Hélène Fleury et Pierre Huet, ce périodique se place dans la digne lignée des grands magazines français du genre avec son côté humoristique et provocateur. Dans cette anthologie historique, Jean-Dominic Leduc (chroniqueur québécois passionné de BD) et Michel Viau (éditeur et historien reconnu dans le monde de la BDQ) nous narrent l'histoire de cette revue symbolique des années 80 au Québec. *Croc* n'était pas un simple magazine mais un véritable phénomène générationnel. Son humour dévastateur inspiré par l'actualité de l'époque a fait l'unanimité pour beaucoup de lecteurs et a ouvert les portes à bons nombres d'auteurs. Cette revue fut longtemps fédératrice en réunissant dessinateurs, scénaristes, illustrateurs et aussi humoristes. Certains personnages emblématiques québecois sont d'ailleurs, passés par ses pages avant d'avoir leurs propres albums, comme Red Ketchup ou encore Jérôme Bigras. Passionnant et captivant , le livre *Les Années Croc* est donc incontournable pour tout fan de BD qui se respecte et qui aspire à plus de connaissances car, qu'on se le dise, la bande dessinée francophone ne se limite pas à ce que nous connaissons sur le continent européen.

AUDREY RETOU

Gangsta Paradise

Les éditions Glénat sont armées pour débuter la nouvelle année avec l'arrivée dans ses rangs d'un nouveau manga accrocheur et pêchu : *Gangsta*, de Kohske.

GANGSTA © Kohske 2011 / Shinchosha Publishing Co.

Ergastulum *[maison de correction en latin, NDLR]* est loin d'être une ville paisible, et faire le ménage dans cette cité pourrie jusqu'à la moelle ne sera pas de tout repos. Pourtant, Nicolas Brown et Worick Arvangelo en ont fait leur job. Ces « hommes à tout faire » massacrent à coups de sabre et d'armes à feux les mafieux et petits gangsters qui ne respecteraient pas les règles de la ville, bien entendu contre rémunération. La police n'étant pas à la hauteur, nos deux compères tiennent de manière peu conventionnelle un certain équilibre dans cette ville bancale. Et si ce n'était que cela... Parmi toute cette racaille, se promènent des mutants appelés « les crépusculaires ». Cette « race à part » possède une force hors du commun et sert souvent de faire-valoir aux mafieux. Cela va donner pour sûr du fil à retordre à nos deux protagonistes.

Pour ce premier tome, l'auteur Kohske nous livre un excellent mélange entre polar et *fantasy*. L'humour est accrocheur et les personnages sexys. Que ce soit Nicolas, l'indexé discret mais délicieusement dangereux, Worick le gigolo au sex-appeal sans limite et Alex la prostituée reconvertie en « secrétaire », chacun y trouvera son compte avec ces héros hors-normes plus attachants les uns que les autres. Actuellement diffusé dans @Bunch, au même titre que *Woodstock* (un autre album sorti chez Glénat Manga il y a peu), ce *seinen* est considéré au Japon comme incontournable. Espérons que cette série aura le même succès en France, car elle le mérite amplement.

AUDREY RETOU

GANGSTA. T.1
de Kohske, Glénat Manga, 194 p. n&b, 7,60 €

À NOUVEAU TOUS ENSEMBLE

Avant la sortie du second film consacré aux Avengers, avec Ultron en super-méchant, paraît chez Panini l'épais recueil de leurs aventures récentes, par Bendis et Romita Junior. Accrochez-vous, ça virevolte !

TM& © MARVEL

Lorsque la domination de Norman Osborn sur l'Univers Marvel prend fin, ils sont 26 à répondre « oui » à l'appel de Steve Rogers, alias Captain America, pour reconstituer les Vengeurs, car « *le monde a besoin de héros* ». Simon Williams, alias Wonder Man, est le seul à refuser de rallier la nouvelle équipe. Il objecte que chaque fois que les Vengeurs se réunissent, il arrive un sacré pataquès : guerre civile des super-héros, invasion Skrull, mort de Wanda Maximoff, de Janet, etc.

Avec un sens du timing incroyable, voilà justement que débarque Kang le terroriste temporel, aussi appelé Immortus, pour apprendre au noyau dur de New York – Œil de Faucon, Wolvie, Thor, Spidey, Iron Man, Spider-Woman et Cap – que dans le futur leur progéniture est parvenu à détruire Ultron, l'intelligence artificielle éternelle qui venait de ravager l'univers. A priori une bonne nouvelle, si ce n'est que ces jeunes prochains Vengeurs agissent avec une violence excessive, jouent avec un pouvoir qu'ils ne maîtrisent pas et que le monde est sur le point de mourir. Tout le monde gobe immédiatement l'histoire et se prépare à réparer la faille temporelle ouverte dans l'avenir... et à affronter leur propre progéniture puisque, dixit Kang, c'est impossible de faire la chose la plus évidente , c'est-à-dire arrêter Ultron avant qu'il ne prenne possession du monde. Temps de réflexion sur le fait qu'ils vont rencontrer leurs enfants et devoir peut-être se mesurer à eux : 42 secondes chrono. Dur.

Wolverine recrute Noh-Varr alias Marvel Boy, un des ex-vengeurs d'Osborn, qui a changé de look et voudrait se faire appeler « Le Protecteur », mais que tous surnomment « Alien Boy ». Noh-Varr est un kree qui maîtrise la technologie extra-terrestre et peut donc construire la machine qu'il faut à Stark pour aller dans le futur. Un futur qu'on ne vous révélera pas, mais où notre fine équipe ne trouvera pas du tout ce qu'elle pensait.

Entre-temps, dans le présent, à cause de la faille temporelle, débarquent Galactus, Apocalypse et ses quatre chevaliers, des dinosaures et un tas d'autres problèmes qui finissent par partir, sauf une anomalie résiduelle qu'on n'explique pas : Killraven. Au regard de son potentiel, cette partie est trop vite achevée : pour une fois, il n'y a pas de méchant à frapper, de guerre à mener, les Vengeurs voient juste leur monde sens dessus-dessous et ne savent pas comment réagir...

RÉPULSION MATERNELLE ?

Spider-Woman se plaint de ne pas avoir de rencard depuis trois ans, pourtant elle semble hyper-angoissée à l'idée de se marier et d'avoir un enfant un jour. À la vue des rejetons venus de l'avenir, elle insiste sur l'adjectif « vos » gosses. Si vous n'avez pas lu en anglais *Next Avengers* ou *Age of Ultron*, vous pouvez encore vous amuser à deviner qui a été engendré par qui. D'autant plus que le groupe en mission, de retour du futur, refuse de raconter ce qu'il a vu et de dissiper le brouillard pour leurs collègues et pour les lecteurs.

Ce qui est sûr, c'est que parmi les cinq il y a un garçon avec le bouclier de Thor, un autre avec un arc et des flèches, une blonde répondant au nom nordique de Torunn, dont les propos sont retranscrits par des caractères étranges, un jeune à la peau noire et aux mouvements félins, et enfin un garçon vaguement accoutré comme Ant-Man... Et tout ce beau monde hait profondément Bucky Barnes... À suivre.

CP

⇨ THE AVENGERS : L'ÂGE DES HÉROS
de B. M. Bendis et J. Romita Jr., Panini, collection Marvel Deluxe, 304 p. couleurs, 28,50 €

Gran Turismo 6
Sony Computer Ent.

© Sony Computer Entertainment

Après un cinquième volet décevant, Polyphony Digital appuie sur le champignon pour revenir dans la course de la simulation automobile. *GT6* encourage comme jamais le fou du volant sommeillant en vous à customiser les bolides que vous avez toujours rêvé de piloter dans le mode carrière. Même s'il introduit l'énervant système des micro-transactions pour les plus impatients et désireux d'acheter puis « pimper » leurs voitures, il s'avère beaucoup moins onéreux (et malhonnête pour tout dire) que dans le dernier *Forza Motorsport* sur Xbox One.

Certes, la simulation concurrente de Microsoft conserve une qualité graphique et un rendu sonore supérieurs (y compris sur Xbox 360). Et si l'intelligence artificielle du jeu est toujours aussi faible, *GT6* remporte toutefois la bataille importante du parc pléthorique de véhicules, du vaste choix de circuits et de la variété des conditions climatiques et environnementales. Car c'est bel et bien sur le terrain de l'exhaustivité et de la finesse de conduite que *GT6* s'impose naturellement, argument sensible pour ceux qui ont un périphérique volant prenant la poussière depuis bien trop longtemps.

Exclusivement sur PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Mario Party : Island Tour
Nintendo

Nintendo a bien creusé le filon depuis la première version de *Mario Party* sur la N64. Fort du carton historique de la version DS, Big N tente de remporter de nouveau la mise avec une mouture 3DS. Dans les grandes lignes, rien ne change : des plateaux façon jeux de l'oie taillés pour le multi sur lesquels des courts mini-jeux attendent les participants avec bonus et malus à la clé. Le hasard semble tenir une part importante. Or, dans *Island Tour*, on ne le ressent jamais réellement. Comme si l'ordinateur faisait en sorte de ne jamais prendre réellement le large. Même si le jeu est orienté jeunes enfants, Toad en maître de cérémonie tend à trop dorloter le joueur. Dommage.

Exclusivement sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

LE JAPAN RPG N'EST PAS MORT

L'âge d'or des jeux de rôles japonais est terminé depuis longtemps. *Final Fantasy* s'est endormi sur ses lauriers avec des derniers épisodes poussifs. La sortie du généreux *Bravely Default* est heureusement là pour rappeler que le genre a encore de belles choses à offrir.

Exclusif à la 3DS, *Bravely Default* confirme, après *Pandora's Tower*, *The Last Story* et l'excellentissime *Xenoblade Chronicles*, que Nintendo est bel et bien le gardien du temple JRPG[1]. Alors que la série *Final Fantasy* est progressivement devenue sa propre parodie avec le cycle *XIII* flemmard et autiste, les trois titres précités rappelaient de fort belle manière que le fond devait toujours prévaloir sur la forme, fut-elle bridée par les limitations techniques de la Wii. Éditeur de *Final Fantasy* (*FF*), Square Enix a essentiellement brillé sur la génération PS360 avec ses licences occidentales. Avec *Bravely Default*, il effectue un brillant retour aux fondamentaux pour tous les nostalgiques de la glorieuse époque des JRPG sur consoles Super Nintendo et PlayStation. Et va même au-delà.

© Silicon Studios / Square Enix

CLASSICISME KAWAÏ

Pour ce qui est de la trame, *Bravely Default* s'installe en terrain connu pour qui est familier de l'univers *FF* old school avec ce monde médiéval-fantastique naïf régi par des cristaux élémentaires (relatifs aux quatre éléments), sources de vie et de lumière. Cet équilibre naturel se voit menacé le jour où une force maléfique ensorcèle les minéraux. Ayant échappé de peu à la mort, Agnès Oblige, la vestale du Cristal du vent, entreprend un long périple afin de réveiller les cristaux. Tiz Arrior, Ringabel et Edea Lee se joignent à elle. On a droit à tous les passages obligés, entre les tourments de la mystique, ses sentiments naissants pour Tiz le rustique sans oublier les approches de drague lourdingues de Ringabel le baroudeur. Et pourtant, la fraîcheur de l'ensemble séduit grâce, notamment, aux magnifiques décors de Akihiko Yoshida, dessinés à la main et rehaussés à l'aquarelle.

LA STRATÉGIE DU PARI

Ne pas croire pour autant que *Bravely Default* se contente de décalquer scolairement le sel des chefs d'œuvres des années 90, il enrichit ce dernier par un mécanisme de *gameplay* ingénieux dans les affrontements au tour par tour. Le menu de combats propose, outre les choix habituels, les options « *Brave* » et « *Default* » reposant sur l'emprunt (et, en toute logique, l'endettement) ou la thésaurisation d'actions. Cette idée chamboule les habitudes en décidant, soit d'enchaîner avec « *Brave* » jusqu'à quatre attaques sur un seul et même tour, soit, *a contrario*, d'emmagasiner avec « *Default* » le nombre idoine en bloquant sa garde dans l'espoir de se déchaîner par la suite. Le facteur risque est ainsi démultiplié et rend les combats ultra prenants, d'autant que le même système s'applique pour les ennemis, dotés souvent d'une puissante force d'attaque. Ce point fondamental de *gameplay* déteint sur la pléthore de paramètres à prendre en compte, que ce soit dans les classes de métiers à débloquer à mesure que l'on progresse dans l'aventure ou encore les fonctions communautaires Street Pass de la portable de Nintendo exploitées brillamment. Généreux, *Bravely Default* devient instantanément une référence du genre.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Le jeu de rôle japonais ou Japan RPG est caractérisé par la nette séparation entre les phases de déplacement et les phases de combat dans un espace temps dilaté, le plus souvent au tour par tour. Il se démarque en cela du jeu de rôle occidental, constamment en temps réel.

BRAVELY DEFAULT

Sillicon Studios / Square Enix
Japan RPG
Exclusivement sur N3DS